

Remerciements

*Nous tenons à exprimer nos remerciements à notre directeur de recherche, Docteur **BOUGCHICHE Redouane**, pour nous avoir honorées en acceptant de diriger ce travail, pour sa disponibilité, sa patience, ses valeureux conseils, ses remarques avérées et pour tout l'effort qu'il a fourni pour ce travail, réalisé grâce à son soutien.*

*Nous tenons à remercier les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ce mémoire. Nous remercions M. **IBRI Hamid** pour ses précieuses remarques et ses orientations. Nous tenons également à remercier tous les enseignants qui ont contribué à notre formation, auxquels nous exprimons notre gratitude et notre reconnaissance.*

*Nous remercions enfin nos cher(e)s ami(e)s, nos sœurs et nos frères. Que soit exprimée ici notre profonde gratitude à nos très chers **parents** qui nous ont soutenues jusqu'ici.*

Un grand merci à tous !

Dédicaces

Je dédie ce travail

À mes chers parents

À mes sœurs et à mes frères

À tous les êtres qui me sont chers

ET à tous ceux qui ont cru en moi et en ma réussite.

Massilia

Dédicaces

Je dédie ce travail

*À ceux qui m'ont indiqué la bonne voie en me rappelant que la volonté fait
toujours preuve de réussite.*

À la mémoire de mon Grand-père

*À ma chère **maman** ainsi qu'à mon **père***

Qui ont attendu avec patience les fruits de leur bonne éducation.

À Madjid

À mes sœurs et à mon frère

Ainsi qu'à tous mes amis et tous ceux qui m'estiment et qui me sont chers.

Kenza

Sommaire

Introduction générale	06
Chapitre 1^{er}: Situation sociolinguistique en Algérie	10
I- Les langues présentes en Algérie et leurs statuts	10
II- Aperçu de la situation sociopolitique en Algérie à l'origine du « hirk »	20
III- Définition de quelques notions liées à notre thème	22
Chapitre 2 : Analyse sociolinguistique des pratiques langagières caractérisant les productions discursives des manifestants	26
I- Cadre méthodologique de l'étude	26
II- Les pratiques langagières	27
Chapitre 3 : Etude de la créativité langagière et de la dimension pragmatique des productions langagières issues du mouvement de février 2019	78
• La créativité linguistique.....	78
• La néologie et les néologismes.....	79
• Les catégories des néologismes	80
• Les fonctions des discours des manifestants.....	97
• La place de la langue française dans les slogans du « hirk ».....	99
• Le rôle de la langue française dans les slogans du « hirk ».....	100
• Les langues étrangères comme moyen de revendication.....	101
• Le rôle des langues étrangères dans la création lexicale et dans la communication exolingue.....	102
Conclusion générale	104

INTRODUCTION GENERALE

Les langues se distinguent par leurs passés historiques, par leurs structures, par leurs champs d'action et par leurs fonctions sociolinguistiques. A l'instar de plusieurs pays du monde, l'Algérie est un pays riche en langues. Plusieurs linguistes et chercheurs, tels que Maougal et d'autres, s'accordent à dire que l'Algérie est bien un pays plurilingue : « Le plurilinguisme en Algérie est une des données la plus profonde de la réalité sociale » (Maougal, 1997 : 68).

Dans la présente étude, nous allons nous intéresser aux statuts des langues en usage en Algérie en général, et dans les marches populaires du mouvement de février 2019 en particulier. En effet, nous tenterons de décrire et d'analyser la pratique des langues nationales d'une part, et d'autre part, la place accordée aux langues étrangères, avec un intérêt particulier à l'usage de la langue française. Ainsi, notre étude s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique qui s'intéresse à l'étude des rapports entre le langage et la société, autrement dit, à l'étude des fonctions sociaux du langage et des effets du contact des langues tels que l'interférence, le calque, l'alternance codique, etc.

La recherche que nous menons dans ce travail vise à étudier des pratiques langagières produites en milieu plurilingue, celui du mouvement contestataire de février 2019, enclenché par les manifestants algériens, aussi appelé « hirak »¹, un mot issu de l'arabe signifiant mouvement.

Le paysage linguistique dont jouit l'Algérie représente une « mosaïque linguistique » exceptionnelle. Plusieurs langues, dialectes et variétés de langues locales sont en présence et utilisés par les locuteurs : l'arabe moderne (ou standard) et le tamazight, langues nationales et officielles du pays (tamazight depuis 2016), l'arabe dialectal et les variétés du berbère comme langues maternelles d'expression quotidienne. Cela dit, il ne faudrait pas oublier la présence des langues étrangères en Algérie, particulièrement durant la « révolution du sourire »², où le français, héritage du colonialisme, jouit d'un statut de langue « co-officielle » comme le souligne F. Cheriguen (1997).

¹ Celui-ci est un mot non lexicalisé, car il n'est pas encore introduit dans un dictionnaire de langue française.

² La dénomination donnée au soulèvement populaire algérien de 2019.

Introduction générale

C'est dans ces différentes langues que le peuple algérien a produit des discours et porté des slogans durant sa révolution, où il a exprimé ses revendications et son mécontentement du système politique qui règne dans le pays depuis l'indépendance.

La coexistence de plusieurs langues dans les discours des manifestants et l'observation de plusieurs phénomènes linguistiques nous poussent à nous poser les questions suivantes :

- Quelles sont les caractéristiques des discours des manifestants algériens ?
- Quelle est la place et quel est le rôle de la langue française dans les discours des manifestants du « hirak » et comment est-elle utilisée ?
- Quelle est l'influence de la langue française sur les productions discursives du « hirak » ?
- Quels sont les phénomènes sociolinguistiques contenus dans les slogans et les pancartes du mouvement du « hirak » ?

Nous tenterons d'apporter des éléments de réponse aux questions citées ci-dessus en avançant les hypothèses suivantes :

- Nous supposons que les discours des manifestants algériens seraient un miroir qui reflète le contexte sociolinguistique du pays tel que la diversité des langues.
- La langue française occuperait une place privilégiée dans les discours des manifestants, vu son statut dans le pays et chez les locuteurs. Elle exercerait un rôle primordial dans la communication des revendications du peuple à l'intérieur, ainsi qu'à l'extérieur du pays.
- La langue française faisant partie du contexte sociolinguistique algérien, influencerait ainsi la production discursive des manifestants, et permettrait la naissance de nombreux néologismes dans cette langue.
- Vu la situation sociolinguistique algérienne, il existerait diverses pratiques langagières et des phénomènes sociolinguistiques dans les discours du « hirak », à savoir la diglossie, le bilinguisme, le plurilinguisme, ainsi que les pratiques langagières issues du contact de langues, le mélange et l'alternance codique, les calques, les emprunts et les néologismes.

L'objectif de notre travail consiste à décrire les pratiques langagières manifestées dans les slogans et les pancartes relevées lors du mouvement populaire algérien de 2019, ainsi que l'interprétation de ces slogans selon des théories énonciatives pour dégager les fonctions des messages scandés par les manifestants algériens, lors de sa révolution sur le plan social, linguistique et même identitaire.

Introduction générale

Notre travail de recherche se base sur l'observation-analyse des phénomènes sociolinguistiques, particulièrement des discours où la langue française apparaît et est utilisée. Nous nous intéresserons aux phénomènes du bilinguisme et du plurilinguisme et leurs fonctions, au contact des langues, à l'alternance codique ainsi qu'à la créativité linguistique.

Notre démarche de recherche se base d'abord sur la collecte d'un corpus, ensuite sur l'analyse des différentes données à travers les moyens mis à notre disposition (réseaux sociaux, medias, marches populaires et des lectures documentaires). Nous avons opté pour cette démarche, car elle répond aux critères scientifiques de la recherche qui se base sur l'observation, la collecte d'un corpus et l'analyse de celui-ci.

Afin de mener à bien notre travail, nous avons constitué un corpus composé d'un ensemble de slogans issus des discours des manifestants algériens. Ces slogans, au nombre de 96, ont été collectés sur le terrain lors des différentes marches, sur les réseaux sociaux et dans les journaux quotidiens, à l'exemple de Liberté et El Watan, ayant suivi ce mouvement de très près.

Notre étude est essentiellement empirico-déductive et qualitative des productions discursives du « Hirak ». Ainsi, notre objectif n'est pas de faire une étude statistique ou quantitative. Nous avons opté pour cette démarche, car elle répond aux principes et aux enjeux de notre recherche. En effet, c'est pour faire apparaître la complexité des faits sociaux et linguistiques à travers les expressions mises en mots dans les slogans scandés, par les manifestants algériens lors du mouvement de février 2019.

Le choix de ce thème s'est fait par l'intérêt que nous portons au mouvement populaire de février 2019 et aux productions discursives des « Hirakistes ». Ces dernières ne sont pas sans effet, car elles nous amènent à des réflexions multiples, ce qui a créé en nous cette idée de travailler sur le plurilinguisme et les pratiques langagières que ces slogans reflètent. Ces slogans diversifiés attirent l'attention et suscitent diverses questions sur leurs caractéristiques linguistiques, et font l'objet d'une profonde réflexion, notamment avec les cours reçus en matière de sociolinguistique.

Notre mémoire s'organise en trois chapitres distincts, mais complémentaires. Le premier chapitre sera consacré à la situation sociolinguistique de l'Algérie en se focalisant sur

Introduction générale

les langues en présence, leur usage et leurs statuts selon le point de vue institutionnel, scolaire et des échanges entre les individus, et la présentation du mouvement populaire du 22/02/2019, ainsi que les circonstances politiques qui ont provoqué son déclenchement. Enfin, il sera question de présenter quelques concepts en relation avec notre thème.

Le deuxième chapitre alterne entre la théorie et la pratique. Nous traiterons des phénomènes et des pratiques sociolinguistiques selon des théories jugées intéressantes dans le domaine de la recherche, où nous illustrerons, par la suite, chaque pratique langagière par une série de slogans. Nous analyserons ces derniers en insistant sur le côté linguistique et sociolinguistique des énoncés, sans pour autant négliger de recourir brièvement à la signification de ces derniers.

Quant au troisième chapitre, il sera consacré essentiellement à la créativité lexicale dans les discours du soulèvement populaire algérien, surtout ceux où la langue française intervient. Nous allons, ainsi, recourir à des données théoriques qui nous permettent une analyse des néologismes et à une présentation d'une étude des néologismes sous forme de tableaux, afin de faciliter leur compréhension en insistant sur l'aspect scientifique du travail. Il sera ensuite question d'analyser brièvement les fonctions des slogans, l'objectif du recourt aux langues étrangères par les manifestants, pour arriver à identifier le rôle et la place de la langue française dans le « hirak » en Algérie, en général, et dans les pratiques langagières des manifestants en particulier. Enfin, aboutir à des réponses à notre problématique de départ et conclure le travail.

Chapitre 1^{er}: Situation sociolinguistique en Algérie

Introduction

L'Algérie est un pays de l'Afrique du nord, riche en matières premières et stratégiquement bien situé. Cela a provoqué la polarisation de plusieurs nations vers ce pays. L'Algérie a connu une histoire assez mouvementée, caractérisée par des conquêtes, des invasions et des occupations, ce qui a affecté son contexte sociolinguistique, et a fait que chaque envahisseur tente de remodeler le contexte (politique, linguistique, etc.) algérien, selon ses besoins et ses intérêts. Autrement dit, les différentes colonisations subies par l'Algérie n'ont pas seulement laissé des traces au niveau de la société algérienne et son organisation, mais aussi au niveau des langues et des fondements du pays.

Influencée par diverses langues et cultures, l'Algérie dispose d'un panorama linguistique exceptionnel, où plusieurs langues coexistent avec des usages et des statuts différents. C'est d'ailleurs ce que nous aborderons dans ce premier chapitre qui traite de la situation sociolinguistique de l'Algérie. Il sera d'abord question des langues en présence et de leurs statuts ; ensuite de la situation sociopolitique de ce pays qui a fait naître le mouvement de février 2019, et enfin de définitions de quelques concepts en rapport avec notre thème.

I- Les langues présentes en Algérie et leurs statuts

Il existe plusieurs langues en Algérie : l'arabe, le tamazight, le français et d'autres langues étrangères. Pour connaître la situation de ces langues dans ce pays, nous les présenterons selon que leurs usages relèvent des points de vue institutionnels, scolaire ou des échanges verbaux réels des locuteurs.

1- Du point de vue institutionnel

1-1- La langue arabe

L'arabe est une langue qui appartient à la famille des langues sémitiques. Elle est utilisée dans le monde arabe et en Algérie. Elle s'est imposée avec l'expansion de l'Islam dans le monde. C'est cette relation intime avec la religion musulmane qui lui a conféré son

Chapitre 1

statut spécial. Elle peut être cernée sous trois variétés distinctes : l'arabe classique, l'arabe moderne, et l'arabe dialectal.

L'arabe classique est la langue du Coran, la langue qui unifie et symbolise l'identité arabe (arabo-musulmane). Sa considération comme langue divine lui confère un statut privilégié dans le monde arabe à l'instar de l'Algérie. L'arabe classique est essentiellement écrite, mais son usage est très restreint, elle n'est presque plus utilisée à notre époque, cela est dû à sa difficulté et à l'existence d'autres variétés plus simplifiées telles que l'arabe moderne.

L'arabe moderne est la langue nationale et officielle du pays depuis l'indépendance (d'après les différentes chartes et constitutions). C'est une variété moderne utilisée à l'écrit ainsi qu'à l'oral. Selon Chachou (2013 : 127), l'arabe moderne (aussi appelé standard) est la langue des médias et des institutions. Elle est la variété la plus employée au niveau institutionnel et administratif, suite à la politique d'arabisation lancée par le gouvernement algérien qui a consolidé sa position et son statut dans le pays. En effet, ce processus d'arabisation a touché presque tous les domaines, son objectif était de défendre l'unilinguisme étatique du pays pour longtemps, ainsi que la rédaction des textes et discours officiels qui se font aussi dans cette langue. Cette variété est également la langue des médias. Les chaînes de télévisions telles que la A3, la A5, la A6 diffusent leurs programmes en arabe. Celles-ci sont parfois alternées à d'autres variétés de la même langue. Concernant la presse écrite, vingt et un journaux algériens sont publiés en arabe. L'arabe moderne est aussi la langue de la scolarisation des trois cycles d'études : le primaire, le collège et le lycée (Chachou : 2013).

L'arabe dialectal est une autre variété de la langue arabe³. Elle est de tradition orale, la langue maternelle de la majorité du peuple, utilisée dans la communication quotidienne. Elle est plus pratique que les premières, parce que les arabophones acquièrent cette langue depuis leur naissance, ce qui lui a permis d'être une variété disponible à l'usage d'une communauté linguistique très importante.

Les instances gouvernementales algériennes font recours à l'expression « langue arabe » pour désigner toutes les variétés de cette langue, ce afin d'éviter des polémiques sur ces distinctions qui peuvent porter atteinte aux fondements du pays. C'est ce que défend Chériguen (2008 : 10). Pour lui, « la manipulation déjà ancienne, restée majeure aujourd'hui

³ La parenté avec l'arabe moderne ou classique est l'une des théories possibles quant à l'origine de cette langue. D'autres théories, notamment celle portée par Abdou Elimam (voir l'article dans Le soir d'Algérie du 09 septembre 2020) la rapproche du punique. Parce que notre travail ne porte pas sur l'origine de ces langues, mais plus sur leurs situations et leurs pratiques en Algérie, nous jugeons inutile d'entrer dans ce débat.

Chapitre 1

de la nomination de l'arabe n'a pas tardé à produire une confusion inscrite dans le nom même de la langue arabe qui repose officiellement sur l'amalgame volontairement et sciemment utilisé ».

1-2- La langue amazighe

Le tamazight, communément appelé le berbère, est la langue du premier peuple ayant habité l'Algérie (et l'Afrique du nord en général). C'est une langue mère qui regroupe un ensemble de langues-filles telles que le kabyle, le chaoui, le tergui, le chleuh, le tarifit, etc. C'est la langue maternelle d'une communauté importante de la population nord-africaine. Elle est présente à la fois en Algérie, au Maroc, en Tunisie, en Egypte, au Mali et au Niger. Cependant, elle a toujours été marginalisée en Algérie, particulièrement depuis l'indépendance en 1962. Cela s'est accentué avec la politique d'arabisation lancée par le gouvernement algérien, dans les années 1970 avec le défunt Boumediene, qui a exclu à cet effet, toute tentative de maintien des langues berbères, ni du souci de leur avenir, ce malgré les différents mouvements de revendication et de contestation de cette politique de marginalisation par la population.

Pour des enjeux purement politiques, le tamazight fut reconnu comme langue nationale du pays en Avril 2002, suite à des événements très douloureux que la Kabylie a connus depuis les années 1980, ainsi que le printemps noir de 2001 qui a coûté à la Kabylie 127 morts et plusieurs blessés. Nous pouvons lire dans la constitution algérienne de 2002 à l'article 03 bis ce qui suit : « tamazight est également langue nationale. L'Etat œuvre à sa promotion et son développement dans toutes ses variétés en usage sur tout le territoire national ».

D'après Chachou (2013), cette langue a pu être, suite à sa nationalisation, introduite dans les médias et dans la presse hebdomadaire du pays. La chaîne de télévision nationale l'ENTV diffuse le journal de 18h en langue amazighe, ainsi que la création de la chaîne TV4 (aujourd'hui A4) qui transmet ses programmes en tamazight avec ses diverses variétés. Le tamazight devient enfin langue officielle à côté de l'arabe en 2016 selon l'article 4 de la constitution, mais cette officialisation n'est que de l'encre sur papier, car aucun projet n'est dédié au développement de cette langue, ni à l'encouragement de la production et de la recherche en cette langue, à part son intégration dans le système scolaire comme langue

complémentaire, non obligatoire. Pour Dourari (2010), cela est causé par l'absence de volonté politique. Il dit qu'« en Algérie, on ne reconnaît pas explicitement et effectivement ce pluralisme. Même si au niveau juridique, c'est déjà le cas, dans les faits, on n'arrive toujours pas à intégrer cet élément juridique dans les actes de gestion comme posture intellectuelle générale » (Dourari, 2010, cité par Sabri, 2014 : 205).

Quant à Sini (2015 : 141), il souligne que « le projet de revalorisation de la culture amazighe [...] investie, d'une part, par les manifestants de l'académie berbère de Paris (1966-1978) et d'autre part, par des auteurs de la veine culturelle autour de l'écrivain et anthropologue M. Mammeri et du linguiste Chaker.»

1-3- La langue française

Un siècle de colonisation a marqué plusieurs générations d'Algériens imprégnés de la langue française. Cette dernière est ancrée dans la société algérienne sur tous les plans, ce grâce aux différents facteurs géographiques, culturels et les liens directs qui rapprochent l'Algérie et la France, ainsi que l'augmentation du nombre d'Algériens parlant cette langue. L'absence d'une volonté politique visant à supplanter la langue française du territoire algérien, a permis à cette langue de s'épanouir et prendre une place importante dans l'environnement sociolinguistique algérien. Parmi toutes les langues étrangères que l'Algérie a connues à travers l'histoire, le français a su survivre en Algérie. Elle devient la deuxième langue du pays en occupant une place importante à l'oral ainsi qu'à l'écrit, une réalité attestée par plusieurs linguistes. Les textes officiels lui attribuent le statut de langue étrangère à l'instar des autres langues telles que l'anglais.

L'Expression « langue française » est utilisée dans les textes officiels du pays. On désigne très souvent le français par langue étrangère, comme l'a déclaré Chériguen (1997, 66). Or, dans la réalité, elle peut prétendre une certaine co-officialité dans la mesure où elle est utilisée à titre officiel ». Ce qui laisse percevoir une certaine contradiction entre la politique linguistique et les mesures mises à l'œuvre sur terrain.

De ce fait, la politique d'arabisation menée par l'Etat a consolidé la position de la langue française, son usage s'est répandu dans la société algérienne sur tous les plans, surtout dans le domaine de l'expression scientifique et technique où on voit que « le français a fait reculer l'arabe même après l'indépendance », pour reprendre la citation de Benmesbah (2003)

Chapitre 1

cité par Abdenour Arezki (2010 : 22). Elle n'a laissé que les spécificités religieuses et les fonctions secondaires à l'arabe.

En définitive, nous voyons que la langue française demeure la langue la plus employée dans les institutions administratives, éducatives et médiatiques algériennes plus que les autres langues originaires du pays, même les membres du pouvoir produisent leurs discours dans cette langue.

1-4- La langue anglaise

Depuis les années 1990, le pouvoir en place essayait et essaye encore de promouvoir la langue anglaise au détriment de la langue française, suite à sa promotion au niveau international. Le gouvernement actuel envisage de promouvoir l'anglais, pour que l'Algérie suive le développement mondial et que les chercheurs algériens publient dans les revues scientifiques internationales, comme cela a été annoncé par M. Chitour, l'ancien ministre de l'enseignement supérieur en 2020, sur la plateforme de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

2- Du point de vue scolaire

2-1- L'arabe (l'arabe institutionnel standard)

La langue arabe est la première langue de scolarisation en Algérie. Elle est enseignée depuis l'âge de cinq ans au niveau préparatoire. Elle est également la langue d'enseignement dans les trois cycles primaire, collège et lycée. Le nombre d'heures consacrées à l'enseignement de cette langue est très important, surtout avec la politique d'arabisation enclenchée dans les années 1970. Les classes de troisième année du cycle moyen bénéficient de six heures de langue arabe hebdomadaires, sans oublier qu'elle est la langue d'enseignement des autres matières telles que l'histoire, la géographie, la physique, les sciences naturelles, etc.

Nous constatons qu'elle est la matière à laquelle le système éducatif attribue le volume horaire le plus élevé par rapport aux autres matières.

2-2-Le français

D'après les chercheurs algériens Ibtissem Chachou (2013) et Khawla Taleb Ibrahim (2004), la langue française fut introduite dans les systèmes éducatifs depuis la période coloniale. Seules des transformations sur les programmes et les horaires consacrés à cette matière varient à chaque nouvelle réforme.

La langue française est considérée comme première langue étrangère en Algérie. L'Etat algérien essaye de rétrécir la tranche réservée à l'enseignement du français dans chaque réforme pour promouvoir l'arabe.

Selon Abdenour Arezki (2010), le nombre d'heures varie en fonction des filières au lycée, les littéraires bénéficient de cinq heures de français par semaine, dans les filières scientifiques le nombre ne dépasse pas les trois heures par semaine. L'ordonnance n° 76/35 du 16 avril 1976 confère le statut de langue seconde à la langue française. L'apprentissage de cette langue permet l'accès au développement scientifique et aux échanges entre les civilisations. Selon le même auteur, la langue française devient un enjeu idéologique après avoir été un simple outil de communication. Selon le même auteur, après vingt ans d'indépendance, le taux de scolarisation en cette langue a augmenté tel que le déclare le directeur d'une école fondamentale au ministre de l'éducation nationale M. Zemmouri, interviewé par le quotidien français Le Monde du 06/12/1985, nous lisons à la page 12 «on peut dire que le français est plus enseigné aujourd'hui en Algérie qu'il l'était du temps des Français ». En effet, la démocratisation de l'enseignement a entraîné la diffusion massive de la langue française.

Le français jouissait avant la réforme de 2000 d'une place relativement privilégiée. Son enseignement débutait en quatrième année primaire. La réforme a conservé le statut de première langue étrangère au français suite aux fractures historico-linguistiques. L'enseignement de la langue française se fait à partir de la troisième année primaire à un âge un peu plus précoce, ce qui a permis le développement d'un bilinguisme précoce chez les apprenants, et un plurilinguisme pour les apprenants ayant le berbère comme langue maternelle.

Au niveau de l'université, la plateforme du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique communique avec la communauté universitaire souvent en recourant

Chapitre 1

à cette langue ancrée dans la société algérienne. La plupart des filières dispensaient et dispensent encore des cours en langue française. Celle-ci est considérée comme langue d'enseignement à l'université dans les filières scientifiques et techniques telles que la médecine, l'architecture, etc.

2-3- Le tamazight

L'enseignement de tamazight fut introduit lors de la période coloniale en 1880 à l'école supérieure des lettres d'Alger (Chalah, 2011:14). En 1940, les pères blancs ont opté pour la création du Centre d'Etudes Berbères (CEB) qui a publié une multitude d'ouvrages et des documents intéressants en la matière. Après l'indépendance, le tamazight fut marginalisé par le pouvoir algérien qui vise à garder l'unilinguisme étatique à travers la politique d'arabisation aveugle. En 1990, le pouvoir opte pour la création des départements de langue et culture amazighes, l'un à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou en 1990 qui assure l'enseignement de tamazight en trois spécialités (linguistique, littérature et civilisation), l'autre au centre universitaire de Bejaia en 1991. Les enseignements de cette langue débutent alors dans ces deux wilayas à partir de 1994.

Toutefois, le tamazight fut introduit dans le système éducatif algérien à partir de l'année scolaire 1995-1996, juste après l'année du boycott qui a touché la Kabylie. Par ailleurs, le Haut-commissariat à l'Amazighité. En 1999, une réforme éducative est mise en place dont l'une de ses recommandations était l'introduction de la langue amazigh dans les régions berbérophones, à partir de la quatrième année fondamentale comme enseignement facultatif. L'enseignement de tamazight commence à se généraliser timidement à partir de la nationalisation de cette langue en 2002, mais il est toujours en phase expérimentale comme le souligne M. Sabri (2014 :207) et ce, même après son officialisation en 2016. D'après Maougal (cité par Sabri, 2014: 198), « aucun enseignement moderne didactique et/ou pédagogique n'aura vu le jour dans le domaine proprement amazigh en Algérie depuis la disparition de la chaire de berbère en 1971 ».

Le ministère de l'éducation nationale intègre le tamazight à partir du cycle primaire comme matière dispensée depuis la quatrième année, de hauteur de deux heures par semaine et son apprentissage ou non est laissé au choix des élèves et leurs parents, comme le souligne la sociolinguiste Ibtissem Chachou (2013).

2-4- L'anglais

Selon Afaf Baala-Boudebia, (2012 : 268), en 1993, le ministre de l'éducation nationale propose l'enseignement de l'anglais dès la quatrième année primaire, pour remplacer le français par la langue de modernité et celle des sciences et des techniques. Les parents d'élèves rejettent la proposition à cause de l'absence d'un ancrage socioculturel de l'anglais en Algérie.

L'anglais continue d'être enseignée en première année du cycle de l'enseignement moyen en tant que seconde langue étrangère jusqu'au lycée. Les élèves de la troisième année secondaire bénéficient de quatre heures d'anglais chaque semaine. L'enseignement de cette langue débute également en quatrième année primaire dans les écoles privées.

De plus, en 2019, d'après la plateforme de l'enseignement supérieur, l'ancien ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique avait amorcé le renforcement de l'enseignement de l'anglais au sein des universités algériennes. A cet effet, deux comités ont été installés : le comité intersectoriel et le comité de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, chargés de renforcer graduellement l'usage de l'anglais durant la formation notamment en recherche et doctorat⁴.

Par ailleurs, M. Chitour, ancien ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique soutient l'idée du renforcement et de l'amélioration des capacités des étudiants en langue anglaise. Il insiste sur la nécessité de maîtriser cette langue internationale pour accéder aux écoles supérieures de Sidi Abdellah⁵. M. Ben Ziane continue dans la même perspective et appelle le 04/08/2020 à l'utilisation de l'anglais dans le domaine des études scientifiques⁶.

⁴www.mesrs.dz, article « M. Tayeb Bouzid installe deux comités pour le renforcement de l'usage de la langue anglaise. », le 19/09/2019, consulté le 10 /09/2020.

⁵www.mesrs.dz, article « M. Chitour effectue une visite d'inspection dans la wilaya d'Alger », le 12/02/2020, consulté le 10 /09/2020

⁶www.mesrs.dz, article « M. Benziane s'entretient avec l'ambassadeur du royaume uni de Grande Bretagne et d'Irlande du nord en Algérie. », le 27/07/2020, consulté le 10 /09/2020

2-5- L'espagnol et l'allemand

L'espagnol est la langue de l'ancien colonisateur d'Oran pendant deux siècles. Selon I. Chachou, (2013), elle est une langue enseignée au lycée depuis la première année de spécialisation en langue étrangères⁷ dans quelques wilayas telles qu'Oran ou Saïda, alors que d'autres wilayas bénéficient de l'enseignement de l'Allemand dans les filières littéraires de même niveau, dans certaines wilayas telles que Tizi-Ouzou. Ces deux langues sont considérées comme les troisièmes langues étrangères du pays.

Il faut souligner que l'espagnol est plus utilisée et enseignée en Algérie que l'allemand, qui est une langue étrangère aux Algériens par opposition à l'espagnol, qui bénéficie de l'ancrage socio-historique, surtout dans le nord-ouest du pays, ainsi que le rapprochement géographique des deux pays (Chachou, 2013).

3- Du point de vue de la réalité des échanges verbaux des locuteurs

3-1- Le tamazight

Le tamazight est la langue originaire des pays nord-africains. Elle est essentiellement de tradition orale. Selon K. Ibrahim (2004), elle est une langue qui se subdivise en plusieurs parlers locaux : en Algérie nous avons le kabyle dont l'usage est très répandu dans le nord de l'Algérie, notamment en grande Kabylie à Tizi-Ouzou, à Bejaïa et à Bouira. Elle est la langue de la communication quotidienne utilisée dans presque tous les domaines, de même que le chaoui dans les Aurès, le mzab et le tergui dans le sud du pays. Ces parlers sont souvent en contact avec l'arabe dialectal qui est également en usage sur le territoire national. Cet attachement des locuteurs à cette langue est dû à leur identité et à la répression que l'Etat exerce pour combattre l'identité amazighe.

3-2- L'arabe dialectal

Elle est de tradition orale, elle est la langue maternelle de la majorité des Algériens arabophones. Elle est réservée aux échanges quotidiens sans avoir aucun statut officiel, ni politique. Cette variété de l'arabe est aussi subdivisée en divers parlers locaux (l'algérois,

Chapitre 1

l'oranais, etc.), selon les régions. C'est « une langue dans l'ombre de l'arabe institutionnelle » pour reprendre l'expression d'Ibtissem Chachou (2013 : 98).

Les locuteurs de cette variété sont poussés à croire que cette dernière est une forme dégradée de l'arabe institutionnel, ce afin de créer une confusion qui vise à consolider le statut de cette langue officielle au détriment de l'arabe dialectal, à travers la péjoration des parlers vernaculaires.

La zone d'influence de cette variété de l'arabe s'étend de plus en plus pour pénétrer des sphères réservées à l'arabe institutionnel. D'après les linguistes Cheriguen, Taleb Ibrahim et Dourari, la dynamique sociale et historique impose cette langue comme langue commune des Algériens, contrairement à ce que les promoteurs de l'arabisation nous font croire. Cette langue ou variété possède des normes phoniques, syntaxiques et morphosyntaxiques qui les distinguent des autres variétés de la même langue, et qui constituent une richesse importante au niveau du lexique et du vocabulaire.

Les locuteurs de l'arabe dialectal ou derdja ne revendiquent guère un statut pour leur langue contrairement aux berbérophones. En fait, la constitution algérienne mentionne que l'arabe est une langue officielle du pays, sans préciser de quel arabe il s'agit. Cette ambiguïté laisse prétendre une double interprétation du mot arabe, cela est dû à des objectifs purement politiques, à cause de cette ambiguïté sémantique. La derdja « va jusqu'à s'exclure du débat politico-linguistique contestataire et revendicatif qui s'anime depuis 1980 au moins... » (Cheriguen, 1997 :65).

Cependant, le statut de l'arabe moderne ne menace pas la position de l'arabe dialectal qui est la langue de « la communication effective » utilisée quotidiennement par la quasi-totalité des Algériens. (Elimam, cité par Ibtissem Chachou, 2013 : 99).

3-3- Le français

La langue française est devenue familiale, non seulement chez les élites mais aussi chez toutes les tranches de la société. L'utilisation de cette langue dans la communication quotidienne se répand surtout dans les grandes villes du pays et s'alterne avec les langues maternelles. Ibtissem Chachou (2013) écrit que selon Aïcha Benamer « le français ne peut

Chapitre 1

être considéré comme une langue étrangère, car elle est une réalité tangible dans le vécu des Algériens. Il leur est familier du moment qu'il est présent dans leurs échanges quotidiens avec leurs entourages ».

Les Algériens utilisent le français dans divers domaines, dans les échanges quotidiens, dans leur travail, dans l'éducation ainsi qu'au niveau des institutions. Les diplomates algériens, les écrivains, les chanteurs, les intellectuels produisent leurs discours en langue française comme signe de prestige. Chachou (2013 : 111) déclare que « quoique présenté par les textes comme une langue étrangère, le français est toujours en usage et on s'en sert même dans la rédaction des textes officiels qui ne reconnaissent l'officialité qu'à l'arabe institutionnel ».

De plus, Asselah Rehal (2001), cité par Fatiha Remdhani et Rachida Sadouni (2016 : 284), distingue trois catégories de locuteurs francophones algériens selon la réalité sociolinguistique du pays. Pour lui :

« Premièrement, nous avons les francophones réels, c'est-à-dire les personnes qui parlent réellement le français dans la vie de tous les jours : deuxièmement, les « francophones occasionnels », et là, il s'agit des individus qui utilisent le français dans des situations bien spécifiques (formelles ou informelles) et dans ce cas, nous relevons le fait qu'il y a un usage alternatif des langues qui sont le français et l'arabe, usage qui s'explique par certaines visées pragmatiques... Enfin, ce que nous nommons des « francophones passifs », et il est clair que cette catégorie concerne les locuteurs qui comprennent cette langue mais qui ne la parlent pas ».

II - Aperçu de la situation sociopolitique en Algérie à l'origine du « hirak »

Après l'indépendance, l'Algérie opte pour la démocratisation du régime pour installer un Etat de droit et de démocratie. Cependant, le peuple algérien vit toujours dans la misère, il souffre de la dégradation des conditions de vie, à cause de la mauvaise gouvernance du pays. Ce qui a créé des soulèvements au niveau national, lesquels ont été réprimés et ont fait que le peuple est tombé dans le silence pendant plusieurs années. En 2019, le peuple est harassé par ce qui se produit dans son pays. Alors, la colère des Algériens, au niveau national et international, a explosé et a engendré un mouvement populaire pacifique et inattendu, celui du 22/02/2019 qui vise à changer la réalité politique de l'Algérie.

Chapitre 1

Le mouvement du 22 février 2019 représente une révolution populaire nationale pacifique, à revendications politiques qui a commencé le 16 février 2019 à Kherrata. Son objectif principal était le refus du cinquième mandat présidentiel de Bouteflika, et le changement radical du système de gouvernance en Algérie. Depuis son indépendance, l'Algérie a vécu sous le règne d'un régime qui se renouvelle à chaque nouvelle élection, à travers des élections dont les résultats sont falsifiés. Le peu de politiciens qui ont refusé ce système et ses pratiques ont été soit lâchement assassinés, soit réduits au silence ou forcés de s'exiler pour ne pas dévoiler la réalité socio-politico-économique du pays au peuple. Les politiciens et les chefs d'Etat sont unis au nom du pouvoir pour voler les richesses de l'Algérie, partager la rente pétrolière et propager la corruption en écartant tous les besoins et les intérêts du peuple.

Depuis 1962, le peuple ne constate qu'une mauvaise qualité des projets de l'Etat, une gestion inconsciente et irresponsable des richesses du pays. L'Algérie était également victime d'une décennie de sang qui était accompagnée par un silence total de l'Etat, sans oublier pour autant les répressions que la Kabylie a subies dans les années 1980 et 2001 (Mellah, 2020 : 16). De plus, Bouteflika, ancien président algérien de 1999 à 2019, même absent sur la scène politique lors de son quatrième mandat, se porta candidat pour un cinquième mandat à l'élection prévue pour le 19/04/2019. Cette candidature est l'élément déclencheur du mouvement du 22/02/2019.

Pour toutes les raisons citées ci-dessus, le peuple algérien est sorti manifester son refus de cet état de fait, ce qui est incarné dans les slogans révolutionnaires portés dans les marches hebdomadaires : chaque mardi par les étudiants et tous les vendredis par la totalité du peuple, ce, malgré la diversité de leurs idées et de leurs courants politiques ou idéologiques. Les Algériens se sont tous unis pour un seul objectif : libérer le pays du système mafieux et reconstruire une nouvelle république sur des bases solides. Parmi les slogans scandés par les « hirakistes »⁸, « pouvoir assassin », « non au dialogue avec la 3issaba » (non au dialogue avec le gang), « we will never stop » (nous ne nous arrêterons jamais), « non aux élections », « je ne douz douze pas » (je ne voterai pas le 12/12), « non au recyclage de système », « khawa khawa » (frères frères), etc.

⁸ Un mot non lexicalisé dont la signification est les membres du « hirak », les manifestants.

III- Définition de quelques notions liées à notre thème

Avant d'entamer notre analyse, nous avons jugé nécessaire de définir quelques concepts ayant un rapport direct avec notre étude.

1- Le discours

Le discours est un concept qui s'inscrit dans un champ interdisciplinaire dans la mesure où il est pris en charge par de nombreuses disciplines : la linguistique, la sociolinguistique, l'ethnographie de la communication, l'ethnométhodologie, la sémiologie, la théorie d'argumentation, l'analyse du discours, etc. d'où résulte la polysémie de la notion et la diversification des définitions qu'on lui attribue. Selon Maingueneau (1996 :28), le discours désigne un mode d'appréhension du langage considéré comme l'activité du sujet qui s'inscrit dans des contextes particuliers. Il suppose l'articulation du langage sur des paramètres d'ordre linguistique et extralinguistique, il dépasse à cet effet l'approche proprement linguistique.

Le terme discours entre dans une série d'oppositions qui lui profère des sens et des valeurs bien précis. Nous trouverons chez Haris (1952) que le discours s'oppose à la phrase du fait qu'il est constitué sur la base d'un ensemble ou d'une succession de phrases. Comme il s'oppose aussi au texte puisque le discours implique l'inclusion d'un texte dans son contexte. Étant donné que le discours est lié à un contexte particulier, il s'oppose à l'énoncé, car ces deux notions renvoient à deux points de vue différents, ce que L. Guespin explique dans la citation suivante : « un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration « en langue » en fait un énoncé ; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours » (1971:10).

Le discours s'oppose à la langue qui est un système de valeurs virtuelles partagées par les membres d'une communauté linguistique, alors que le discours restreint et limite ces valeurs, ou il en suscite de nouvelles (la néologie par exemple), à travers l'utilisation de la langue dans un contexte précis. Pour M. Faucault (1969 : 153), cité par Maingueneau (1990 : 29), le « discours est un ensemble d'énoncés en tant qu'ils relèvent de la même fonction discursive ».

Chapitre 1

En somme, le discours est une production langagière orale ou écrite qui implique un ensemble de structures hétérogènes, émises dans une langue donnée, par un locuteur dans un contexte déterminé pour la communication. Le sens de discours dépend du contexte de sa production et de la discipline qui le prend en charge. Le discours est spontané, il sert à transmettre des messages et des intentions entre les interlocuteurs. Il est structuré selon des règles précises.

2- Le slogan

D'après le *Trésor de la Langue Française informatisé (désormais TLFi)*, le slogan est « une formule concise et expressive, facile à retenir, utilisée dans les campagnes de publicité, de propagande pour lancer un produit, une marque ou pour gagner l'opinion à certaines idées politiques ou sociales ». Selon O. Reboul (1975 :42), cité par F. N. Dominguez (2005 : 267), le slogan est une formule courte frappante, repérable polémique et souvent anonyme, elle vise à convaincre et/ou persuader le locuteur à agir, tant par son style que par l'élément d'autojustification rationnel ou passionnel qu'elle comporte. Comme le pouvoir d'incitation du slogan dépasse souvent le sens explicite vers l'implicite. Jaubert (1985) ajoute que le slogan se caractérise par un rythme interne, de rimes et d'allitérations⁹

Le slogan révolutionnaire, contrairement au slogan publicitaire utilisé pour des raisons principalement commerciales, intervient dans les campagnes de propagande, et dans les mouvements contestataires ; autrement dit, ce type de slogan dit révolutionnaire se produit dans un contexte énonciatif particulier, celui de la révolution. A cet égard, ses objectifs consistent à attendre des effets perlocutoires et changer la réalité politique et sociale. C'est d'ailleurs le cas dans notre corpus qui regroupe des slogans illustratifs du contexte linguistique algérien, et des pratiques langagières diversifiées, mais qui prétend avoir un seul but, celui de convaincre et persuader. L'ensemble des gouvernants en place doivent démissionner pour fonder une nouvelle république algérienne.

⁹ Répétition d'une sonorité à l'intérieur d'une même séquence linguistique.

3- La sociolinguistique

Selon Labov (1978 : 258), cité par Boyer (1997 : 11), la sociolinguistique est tout simplement la linguistique. Il radicalise de cet effet la tradition saussurienne et les linguistes qui refusent les explications extérieures à la langue issues du comportement social. D'après Labov (1976 : 259) cité par Boyer (1997 : 11), puisque la linguistique est bien l'étude des pratiques langagières dans une société donnée, donc elle prend en charge les différentes langues qui existent dans une société.

La sociolinguistique, c'est la linguistique de la parole, celle qui prend en charge les phénomènes langagiers. C'est celle qui situe son objet dans l'ordre du social, du quotidien, du politique, dans l'action et l'interaction. La sociolinguistique comme discipline s'est élaborée dans les années 1960 aux Etats-Unis d'Amérique, autour d'un groupe de linguistes tels que Hymes, Fishman, Gumperz, Labov, Ferguson et d'autres. Leur approche consiste à « étudier qui parle ? Quoi ? Comment ? Et à qui ? » Fishman(1965 :71).

Cette discipline met en évidence les rapports sociaux entre les individus et prend les failles de la linguistique structurale et du générativisme comme principes de base. La sociolinguistique considère que le sujet de son étude ne peut être, ni la « langue » (au sens saussurien) abordée comme système de signes, ni la « compétence » (au sens chomskyen) décrite comme système de règles. La plupart des fondateurs de la sociolinguistique sont devenus célèbres après avoir développé des champs particuliers de la discipline (Calvet, 2003) : Hymes s'occupe du contact des langues et créolistique; Fishman de la langue des minorités et les rapports des langues ; Gumperz s'intéresse à la sociolinguistique interactionnelle et l'ethnométhodologie ; Labov se charge de la sociolinguistique variationniste urbaine et Ferguson de la question de la diglossie.

La sociolinguistique étudie les relations entre la sociologie et la linguistique pour une meilleure appréhension de l'acte langagier. Pour étudier un phénomène linguistique, il faut l'actualiser dans son contexte social et aboutir à une explication satisfaisante. Selon Baylon (1996), cette discipline s'intéresse à l'étude des fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse de discours, les jugements sur les langues, la planification et la standardisation linguistique. Pour lui, « elle s'est donnée primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une

Chapitre 1

communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales : aujourd'hui, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude de langage dans son contexte socioculturel » (Baylon, 1996 : 35).

Ainsi, la sociolinguistique est un champ d'investigation qui a apporté des concepts fondamentaux à l'analyse des langues, à travers l'étude de la relativité des frontières et des catégories dans la société.

4- La sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique urbaine est une branche de la sociolinguistique générale. Elle étudie les pratiques langagières, la présence des langues et les phénomènes linguistiques dans un espace déterminé qu'est la ville. Celle-ci est un milieu de contact des langues par excellence. Un milieu plurilingue connu par le dynamisme des productions langagières et lexicales.

Cet espace urbain a attiré les spécialistes en sociolinguistique à mener des études sur les rapports des langues en ville, et des pratiques langagières propres à cette espace. Des linguistes tels que W. Labov, T. Bulot et d'autres se sont également intéressés à la ville, perçue comme l'appropriation des lieux par la langue. Ils se sont ainsi intéressés à analyser ces discours en relation avec la géographie sociale et des productions langagières issues de cet espace, qui est connu pour être le lieu du contact et de la cohabitation de plusieurs langues et de diverses classes sociales.

Conclusion

Le contexte sociolinguistique de l'Algérie est un produit hétérogène extrêmement sensible, c'est un produit de l'histoire du pays. Ce paysage sociolinguistique est en perpétuel mouvement, ce qui le rend plus complexe et passionnant en même temps, particulièrement pour ceux qui mènent des études linguistiques sur terrain. En effet, la pluralité des langues et la diversité langagière qui caractérisent le pays sont aussi incarnées dans l'âme profonde des Algériens. Cela a donné naissance à plusieurs pratiques langagières authentiques qui résultent de la coexistence et la cohabitation des langues sur le terrain algérien. C'est d'ailleurs ce que reflètent les banderoles et les slogans relevés lors des manifestations de février 2019, que nous nous apprêtons à étudier dans les chapitres suivants.

Chapitre 2: Analyse sociolinguistique des pratiques langagières caractérisant les productions discursives des manifestants

Introduction

Le contexte sociolinguistique algérien est le produit d'une multiplicité culturelle et d'une diversité langagière exceptionnelle. L'Algérie est un territoire où on distingue plusieurs langues en usage, à côté des dialectes et des parlers locaux propres à chaque région. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, cette présence et cette coexistence linguistiques remarquables dans la société algérienne engendre une multitude de pratiques langagières dans les discours des locuteurs algériens.

Le mouvement populaire algérien illustre la situation sociolinguistique du pays à travers les discours récités, ou mentionnés sur les pancartes et les banderoles des manifestants. En plus des langues habituellement présentes en Algérie, la langue anglaise a marqué sa forte présence dans cet événement pour la première fois dans ce pays.

Ces discours, pour la plupart révolutionnaires, sont marqués par des charges idéologiques et d'un usage diversifié de langues maternelles, institutionnelles et étrangères en général, et l'usage de la langue française, en particulier. Cette pluralité linguistique a favorisé l'apparition de diverses pratiques langagières et phénomènes sociolinguistiques dans ces discours. C'est ce que nous tenterons d'expliquer dans ce chapitre consacré à la l'analyse des pratiques langagières qui se manifestent dans les discours des manifestants algériens.

I- Cadre méthodologique

1- La méthodologie du travail

Notre thème de recherche s'inscrit dans le champ d'étude sociolinguistique. Il se donne pour tâche l'analyse des discours des manifestants algériens, lors du mouvement populaire de 22/02/2019. Le choix des discours issus du « hirak » motivé par le fait que les manifestants se sont basés sur le potentiel des mots en scandant des slogans, des banderoles et des pancartes qui contiennent des discours spécifiques et attirants. Ce qui témoigne du rapport particulier entre le langage et la réalité sociale, dans un contexte révolutionnaire.

Chapitre 2

Notre démarche consiste à trouver dans les discours des manifestants les différents phénomènes sociolinguistiques tels que le bilinguisme, le contact et l'alternance des langues, les emprunts, etc. Nous nous appuyons sur les données théoriques de la sociolinguistique afin de détecter ces phénomènes et surtout les analyser. Nous entamons notre recherche par l'observation des différents slogans, pancartes et banderoles. Ensuite, nous procéderons à la sélection des discours portant ses phénomènes (un ou plusieurs d'entre eux). Enfin, nous les analyserons en fonction de leur catégorie d'appartenance.

Ainsi, nous avons opté pour une méthode de recherche qualitative, qui se repose essentiellement sur l'observation directe et indirecte des pratiques langagières dans un contexte révolutionnaire.

2- Le choix du corpus

Le choix de notre corpus est lié à l'objectif même de notre étude. Dans le présent travail, il s'agit d'un ensemble de slogans issus des marches populaires de la révolution algérienne de 2019, que nous avons choisis pour les besoins de notre recherche.

Notre corpus est composé de 96 énoncés se présentant sous forme de pancartes, de banderoles et de slogans brandis et scandés dans les rues par l'ensemble des manifestants. Nous les avons prélevés à partir des moyens mis à notre disposition, tels que les réseaux sociaux (facebook, etc.), les médias (les journaux quotidiens) et sur le terrain.

Le recueil du corpus s'est effectué pendant la période allant du 17/02/2019 au 22/03/2020, soit un peu plus d'un an. Le choix de cette période a pour objectif d'enrichir notre corpus avec des slogans représentatifs des éléments sociolinguistiques traités dans notre travail, et pour une meilleure homogénéisation chronologique.

Les slogans choisis sont à la fois originaux, riches et diversifiés. Ils illustrent en général la situation sociopolitique de l'Algérie durant cette période du « hirak ».

II- Les pratiques langagières

Les pratiques langagières sont l'ensemble des manifestations qui résultent de l'activité du langage, de l'interaction des différents facteurs sociopolitiques, psycholinguistiques, culturels et éducatifs qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe. La question linguistique, dans une société dont le plurilingue n'est pas reconnu par l'Etat, est fatalement happée par l'idéologie, pour masquer des intérêts idéels et matériels des positions du pouvoir.

Chapitre 2

Au refus borné de reconnaître tamazight, certains défenseurs de la question amazighe réagissent en lui opposant le rejet de la langue arabe scolaire. Ils confondent ainsi politique linguistique rétrograde (l'arabisation) d'un pouvoir d'Etat à l'ornière serrée et agissant sous l'effet de la haine de soi, et la langue arabe elle-même qui a été le véhicule d'une civilisation brillante et de la pensée rationnelle qu'elle a transmise à l'Occident en passant d'Averroès à Saint Thomas d'Aquin (Dourari, 2002 : 17-18).

La notion de pratiques langagières est fondamentalement étrangère aux approches purement formelles et décontextualisées du langage. Cette notion désigne les usages du langage en ce qu'ils sont toujours contextualisés et situés physiquement, institutionnellement et historiquement. Elle permet de considérer que la capacité de langage n'est pas liée au seul agencement de formes linguistiques (au fonctionnement de la langue comme système de signes), mais à l'élaboration de significations et de modes de signification. Parler de pratiques langagières, c'est donc analyser les fonctionnements du langage en contexte. C'est s'interroger sur la production de sens et d'effets de sens. C'est enfin interroger le rapport du sujet au langage et à la situation dans laquelle il est engagé comme sujet parlant/écrivain, Yves (2013 :169-174). Les pratiques langagières des manifestants du « hirak » portent plusieurs phénomènes, parmi eux, ceux qui suivent.

1- Le recours à des termes issus du jargon médical

La révolution algérienne a englobé toutes les sphères de la société. Le secteur médical et le personnel de la santé étaient omniprésents dans les manifestations, à savoir les étudiants, les médecins et les infirmiers. C'est également le cas des manifestants n'ayant rien avoir avec le domaine médical, mais que la situation du pays nécessitait un traitement de choc. Ces manifestants ont soutenu le peuple dans sa révolution contre le pouvoir en place, en faisant naître des mots et des expressions spécifiques, conceptualisés dans un contexte révolutionnaire, c'est ce que nous tenterons d'étudier dans ce point consacré aux différentes productions spécifiques.

- « Le seul antibiotique efficace contre le système : La dégagécylline »

Cet énoncé est une production linguistique spécifique qui relève du jargon médical. Il apparaît sur une pancarte portée par une étudiante en médecine qui réclame que la seule substance effective contre le système politique algérien est la « dégagécylline ». Ce dernier est un néologisme formel qui est composé de « dégagé », au lieu de « dégagez » qui aurait été déformé pour les besoins de la création lexicale, et de « cylline ». Qui entre dans la constitution des noms des produits médicaux. Il est créé sur le modèle de la pénicilline, oxacilline, etc., avec une erreur sur le « y » au lieu du « i ».

Figure 01



Selon le slogan, la « dégagécylline » est l'unique antibiotique qui doit être appliqué sur ce système qui refuse les instructions du peuple algérien. De plus, le discours contient deux mots qui relèvent du domaine scientifique, « antibiotique » et « système » qui sont des mots spécifiques qui désignent des substances en relation avec le domaine médical.

- «Ni Corona ni Ebola le virus le plus dangereux se trouve a (sic) El Mouradia »

La présence des termes médicaux dans un soulèvement contre le pouvoir est déjà une créativité. Ce slogan comporte également des termes médicaux, mais qui sont compréhensibles par la quasi-totalité du peuple. La première séquence de cet énoncé, montre que la pandémie du Coronavirus et celle de l'Ebola ne sont pas assez dangereuses pour nous arrêter de manifester, contrairement à la seconde. Par-là, les Algériens affirment que la gravité et la dangerosité pour eux se trouvent dans le pouvoir en place qui dirige le pays à partir du palais présidentiel d'El Mouradia, en le considérant comme un virus, plus dangereux que le Coronavirus et l'Ebola qui ont massacré le monde.

Figure 02



Ce discours est tenu en langue française, il exprime un rapport de négation à travers la conjonction (ni...ni) suivie d'une phrase déclarative. Les mots « Corona et Ebola » sont deux termes issus du jargon médical, et renvoient à deux épidémies propagées dans le monde à

Chapitre 2

deux époques différentes. Cette analogie vise à amener les « hirakistes » à poursuivre leurs protestations malgré les circonstances de la pandémie de la Covid 19, et d'attirer l'attention du monde sur ce qui se déroule en Algérie, à travers un registre courant, compréhensible.

- « **Syndrome hyper-Boutef traitement Peuple-thérapie** »

Cet énoncé est le fruit de la contribution des médecins qui ont participé à cette révolution, en brandissant différents slogans ayant pour un même objectif le départ des gouvernants algériens et le changement du système politique en place.

Ce discours est écrit en langue française. Le premier segment contient un mot issu du jargon médical « syndrome ». Il renvoie à un ensemble de signes cliniques et symptômes qu'un patient est susceptible de présenter lors de certaines maladies. Il est suivi du mot « hyper » qui indique un caractère excessif, et de « boutef » qui est une troncation du nom complet du président Bouteflika. Cela pour dire, dans un sens péjoratif, que les symptômes de la maladie de Bouteflika dépassent cette personne et contaminent son entourage qui veut l'imposer pour un cinquième mandat. De plus, le mot « thérapie » est aussi un terme spécifique désignant un traitement. Avec la jonction des mots « hyper-boutef » et « peuple-thérapie », le manifestant actualise son discours dans le contexte social révolutionnaire, dont la signification est que le système « bouteflikien » a atteint ses limites en Algérie. C'est pour cela que le peuple intervient pour appliquer une thérapie, ou une mise à jour au système algérien en place. Cela sous-entend que ce peuple veut construire un nouveau système politique.

Ce slogan fait partie du lexique médical présent dans les productions langagières des manifestants algériens en général, et dans le corps médical en particulier.

- « **AntiBBBBiotiques Ne jamais arrêter avant la fin du traitement** »

Cet énoncé est actualisé dans le langage spécifique relevant du jargon médical. A première vue, nous apercevons qu'il s'agit d'un conseil médical qui concerne la

Figure 03



Figure 04



Chapitre 2

nécessité de poursuivre la consommation des antibiotiques, conseillés par les médecins durant la durée prescrite. Ce discours se situe dans le contexte politique algérien. La répétition de la lettre « B » quatre fois successives n'est pas une erreur, mais le slogan est sorti après le renoncement du président Bouteflika au cinquième mandat. Le premier « B » revient dans la lettre initiale du nom de ce président déchu.

En revanche, les trois « B » restants indiquent les membres du gouvernement qui assurent l'intérim, et dont les initiales de leurs noms sont aussi des « B ». Alors, par cet énoncé, le scripteur passe un autre message. Pour lui, le « hirak » est un anti 4B. On ne peut pas arrêter de manifester et de rejeter les acteurs du système politique parce qu'un « B » s'est retiré, mais au contraire, le traitement ou la contestation doit se poursuivre jusqu'à la chute totale de tous ces « B » et assurer son efficacité.

- « L'Algérie en état de choc, laisser (sic) la jeunesse la réanimer »

Cet énoncé est apparu sur une pancarte portée par un étudiant en médecine, qui clame que l'Algérie est en état de choc à cause de ses gouvernants, et que seule la jeunesse pourra la réanimer pour rétablir ses fonctions vitales.

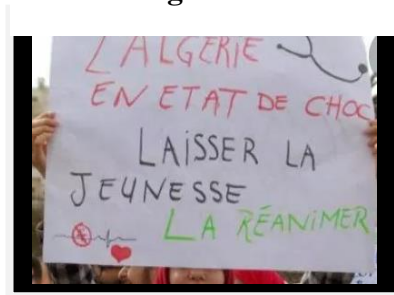
C'est un discours médical à visée politique, vu que le rédacteur de la pancarte a opté pour l'usage d'une expression issue du jargon médical (état de choc, réanimation) pour passer son message. Celui-ci propose un traitement qui consiste en le changement radical du système, et le remplacement des gouvernants actuels par des jeunes compétents qui apporteront un plus pour le pays et le sauveront de la crise.

Aussi, il est important de souligner l'erreur grammaticale au niveau du verbe « laisser » que le manifestant a laissé à l'infinitif au lieu de le conjuguer au présent de l'indicatif, à la deuxième personne du pluriel « vous ».

2- Les registres de langue

Dans le cadre de la variation linguistique, on parle de variation diaphasique ou variation situationnelle. C'est une variété stylistique, un mode d'expression adapté à une situation d'énonciation qui met le locuteur face à des références linguistiques et sociales

Figure 05



Chapitre 2

diversifiées, qui lui permettent de remodeler le niveau de langage selon le contexte et le profil de l'interlocuteur. Parmi les différents registres de langue, nous avons ce qui suit :

A- Le registre familial qui se caractérise par un simple vocabulaire et lexique qu'on utilise entre amis et famille. Il est spontané et sert à la communication quotidienne. Il est le registre le plus utilisé par le plus grand nombre de locuteurs quelles que soient les langues et les sociétés. Par exemple : il crèche dans une baraque chic.

Le mouvement populaire algérien constitue un champ libre d'expression et de revendications. C'est une révolution spontanée unique, ce qui a permis la production langagière dans le registre familial à l'exemple de : « **khawa Khawa** » [xawaxawa] (frères frères), « yetnahaw ga3 » [jətnəhawgaʃ], etc.

Le premier slogan est très répandu chez les manifestants du mouvement populaire algérien. Cela est dû aux événements antérieurs qu'a connus l'Algérie. Le système politique utilise la carte du régionalisme pour régner et camoufler les problèmes du pays, et mettre fin aux mouvements de contestation. Lors du «hirak», le peuple a rédigé ce petit slogan avec de grandes significations. Il reflète l'union du peuple face à ce système qui, pour protéger sa position et ses biens, recourt aux divisions et aux conflits entre les citoyens pour détourner son attention et ses revendications.

Cette fois, le peuple a joué la carte de l'union. Il a fait en sorte que la divergence culturelle et identitaire soit un point de force du mouvement. Malgré les « mouches électroniques », terme apparu durant ce mouvement pour désigner les infiltrés qui tentent de déstabiliser et discréditer le « hirak » sur les réseaux sociaux, et qui activent pour détruire cette union par des provocations racistes, surtout contre la Kabylie et les Kabyles, qui ont toujours été contre le système depuis le premier mandat de Bouteflika.

« Khawa khawa » désigne la fraternité entre le peuple et son armée. C'est un message aux gouvernants pour leur expliquer que les militaires font partie du peuple, et qu'il est inutile d'essayer de le diviser ou de le terroriser par ses frères. Le slogan invite aussi la gendarmerie à être aux côtés du peuple dans son combat pour sa liberté et son indépendance, et ne pas subir de répression à Alger où les manifestants sont battus par les gendarmes et les policiers. Le peuple se protège aussi derrière ce slogan. En effet, le sens commun de ce slogan est d'exprimer l'union et la fraternité du peuple, mais la signification profonde de celui-ci consiste à inviter les forces de l'ordre à se joindre à cette révolution pacifique pour assurer le départ du pouvoir et la fin du système.

Chapitre 2

Au niveau linguistique, le slogan est issu de l'arabe dialectal, la langue majoritairement parlée en Algérie, mais écrite en lettres latines. Le mot au singulier est issu de l'arabe standard « *خ* » [ax] « frère ». Ce slogan, produit en langage familier, met en avant une figure d'insistance qu'on observe dans la répétition du mot « khawa », qui vise à mettre en valeur cette idée, en mettant en relief cette réalité. Il sert aussi à créer un rythme vu qu'il est également utilisé comme un chant par les manifestants.

- « **Yatnahaw gaa3** »

[jətnəhawgaf]

Cette expression a été prononcée par un jeune algérien, en direct sur la chaîne télévisée Sky news Arabia le 11 mars 2019, juste après le renoncement du président algérien au cinquième mandat.

Le jeune homme est interpellé par une journaliste pour parler en arabe standard, alors que celui-ci ne maîtrisait pas cette langue, manifestement étrangère pour lui. Il a lancé l'expression

« yatnahaw gaa3 » [jətnəhawgaf] en arabe dialectale en déclarant qu'il ne maîtrisait aucune autre variété d'arabe (probablement par manque de scolarisation), à part sa langue maternelle, l'algérois.

[jətnəhawgaf] est une expression issue de l'arabe dialectal qui signifie le départ de tous ceux qui gouvernaient l'Algérie jusqu'ici. Cette expression est devenue par la suite le slogan le plus utilisé par ce mouvement. Ainsi, il en constitue la revendication majeure parce qu'il véhicule l'idée que tous ceux qui ont dirigé, ou font partie de près ou de loin à la direction du pays, doivent être chassés du pouvoir. A travers cette expression, le peuple veut qu'ils s'en aillent tous.

Ce slogan a été même porté dans plusieurs pays du monde qui soutiennent la cause algérienne. L'expression « yatnahaw gaa3 » a subi une translittération en graphie latine. Elle est composée de yatnahaw [jətnəhaw] qui est un verbe conjugué au présent à la troisième personne du pluriel. Il est suivi du vocable gaa3 [gaf], adverbe issu de l'arabe « *قاع* » [qaf] qui signifie la base ou le fond, utilisé au sens figuré pour dire « tous », jusqu'au dernier. Il est également écrit en caractères latins, avec la particularité du chiffre « 3 » à la fin, celui-ci représente la transcription de la prononciation arabe de la lettre « *ع* » [ʕ]. Cette expression s'intègre dans le registre familier.

Figure 06



Chapitre 2

- «**Allo, Macron, – Oui, qui est avec moi ?, – c’est le peuple algérien, écoute, prépare le bois, cette année, il n’y aura pas de gaz... »**

Un autre slogan représentatif de ce registre. Il décline un message subliminal, largement relayé sur les réseaux sociaux, selon lequel, la France de Macron aurait assuré le régime algérien de son soutien à toute épreuve face à la poussée populaire, « en contrepartie d’une livraison gratuite du gaz ».

La créativité des manifestants algériens a donné naissance à ce slogan significatif qui s’est déroulé sous forme d’un dialogue téléphonique, entre le peuple algérien et le président français Emmanuel Macron. Son discours est écrit et prononcé en langue française, tout en utilisant un langage simple relevant du registre familier, cela dans le but d’être compris par le président ainsi que tout le peuple français.

B- On distingue également des énoncés produits dans un autre registre de langue : le **registre courant**, qui a la caractéristique d’avoir un langage correct qu’on utilise avec les personnes de catégorie supérieure que celle du registre familier. Il est très utilisé dans la vie quotidienne. Par exemple : il vit dans une maison magnifique.

La production des « hirakistes » ne se limite pas au registre familier, mais elle s’étend vers le langage courant. Une multitude d’énoncés a été produite dans le registre courant, dans diverses langues, comme dans ce qui suit :

- « **Justice algérienne : le téléphone ordonne au marteau de détruire la balance** »

Figure 07



Cet énoncé écrit sur l’une des pancartes parues durant « la révolution du sourire », représente l’injustice de la justice algérienne, où les magistrats reçoivent toujours des appels téléphoniques avant que les procès des détenus

soient prononcés. Cela a réveillé la colère du peuple en s’attaquant aux magistrats et réclamant une justice libre et souveraine. Sur le plan linguistique, le slogan représente l’emploi métaphorique du français par les jeunes algériens.

Il reflète leur maîtrise parfaite de cette langue. Cet énoncé prend place dans le registre de langue courant. Il se caractérise par la facilité du lexique, mais qui nécessite des efforts dans la compréhension de la signification. Ce slogan est marqué par l’utilisation des procédés

Chapitre 2

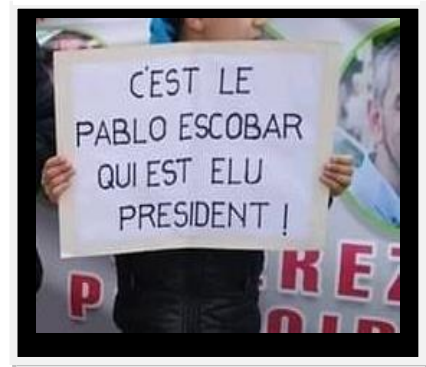
littéraires tels que l'ironie et les figures de style dans la personnification du téléphone, et la métaphore contenue dans l'énoncé.

- « C'est le PABLO ESCOBAR qui est élu président »

Cet énoncé est paru le 13 décembre 2019 sur les pancartes des manifestants algériens, après avoir élu Abdelmadjid Teboune comme président de l'Algérie : « c'est le Pablo Escobar qui est élu président.

En lisant ce slogan, nous remarquons en premier lieu, un nom propre d'origine latine, celui de « Pablo » : Pablo Emilio Escobar Gaviria, célèbre trafiquant colombien de cocaïne. Les Algériens ont attribué ce surnom à Abdelmadjid TEBOUNE à cause de son fils qui était accusé et provisoirement emprisonné pour des faits liés à des affaires de drogue en Algérie.

Figure 08



C- Le registre soutenu : C'est un style très correct et très soutenu qu'on utilise dans les textes littéraires et en s'adressant à des personnes de niveau supérieur. Il est plus sophistiqué, soigné et raffiné que les premiers registres. Il est parlé par un nombre très limité de locuteurs. Par exemple : il réside dans une superbe demeure.

Les acteurs du « hirak » ont su passer leurs messages et revendications aux gouvernants et au peuple en général, dans des discours issus du registre de langue soutenu et bien soigné, voici un exemple.

- « Police partout, justice nulle part ; lorsque l'injustice devient la loi, la révolution devient une obligation »

Le « hirak » accorde une grande importance au langage. Les discours des manifestants algériens diffèrent les uns des autres. Chacun d'eux prouve une idée et passe un message.

Le présent slogan fait partie des discours du mouvement contestataire. Il est exprimé en langue française, écrit en majuscule sur deux pancartes collées l'une en dessous de l'autre. Le style paraît

Figure 09



correct, soigné et raffiné, ce qui justifie la maîtrise parfaite de la langue de Molière. Cela nous laisse dire que ceci est bien un discours qui peut être classé dans le registre de langue soutenu.

3- Le Contact de langues

C'est un concept linguistique introduit par Weineriech en 1953. Il est défini comme étant l'usage variable des langues ou de variétés d'une même langue par le sujet parlant, à des degrés différents. Cela affecte les productions langagières et crée des changements au niveau des langues par la commutation, ou la substitution, ou par l'amalgame. Autrement dit, par l'introduction des traits d'une langue dans une autre langue. Selon Dubois et *al.* (1994 : 115), le contact des langues est :

« La situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi tantôt leur langue maternelle, tantôt celle de la communauté voisine. C'est là notamment, le contact de langues des pays frontaliers ».

Le contact de langues est au cœur du changement et de la variation linguistique. Ce phénomène s'est répandu dans le globe grâce à la mondialisation. L'Algérie est l'un des pays connus par ce phénomène linguistique qui a influencé les pratiques langagières des locuteurs. Cela s'est clairement manifesté lors de la « révolution du sourire », dans divers chants et pancartes.

Nous observons les phénomènes liés au contact des langues en Algérie, dans le discours des manifestants dans ce qui suit :

3-1- Le bilinguisme/plurilinguisme

Bloomfield (1933 : 56) définit *le bilinguisme* comme « la possession d'une compétence de locuteur natif dans deux langues », c'est-à-dire la maîtrise de deux langues comme si elles étaient les langues maternelles du locuteur. Ce qu'on qualifie de bilinguisme parfait.

Pour Todorov (1985 :11), le bilinguisme désigne « l'emploi de deux langues par un même sujet ». Il se définit par la capacité qu'a un locuteur ou une communauté d'utiliser alternativement deux systèmes linguistiques. Et selon Siguna et Mackey (1986 : 11), est

Chapitre 2

bilingue, « la personne qui, en plus de sa première langue, possède une compétence comparable dans une autre langue, et qui est capable d'utiliser l'une ou l'autre en toutes circonstances avec une efficacité semblable ». Il faut souligner que là aussi il s'agit d'un bilinguisme parfait ou idéal.

Le bilinguisme est un phénomène qui résulte du contact des langues. On parle de bilinguisme lorsqu'un individu ou une communauté recourt à l'usage de deux langues alternativement à des degrés différents, dans des contextes de communication différents. Nous distinguons trois types de bilinguismes : bilinguisme étatique, bilinguisme social et bilinguisme individuel.

- A- le bilinguisme étatique est le bilinguisme officiel annoncé par l'Etat à l'exemple de la Suisse, le Canada, le Singapour, la Belgique et l'Algérie. C'est le cas aussi des pays anciennement colonisés.
- B- le bilinguisme social correspond à l'usage de deux langues par une même communauté ou un groupe ethnique, à l'intérieur d'un ensemble vaste qui n'en utilise qu'une. Par exemple le chaoui chez les Algériens.
- C- le bilinguisme individuel est le fait qu'une personne maîtrise plus d'une langue. Il désigne l'usage alternatif de deux langues (ou idiomes, ou dialectes) que le locuteur emploie pour les besoins de son expression.

D'après Hamers et Blanc, cité par Moreau (1997 :99), le degré de la maîtrise des deux langues détermine le degré du bilinguisme du locuteur. Pour cela, nous distinguons plusieurs catégories de bilinguisme individuel : le bilinguisme dominant, le bilinguisme composé, le bilinguisme équilibré, le bilinguisme précoce, le bilinguisme coordonné, le bilinguisme consécutif et le bilinguisme positif. Ces catégories de bilinguisme diffèrent d'un individu à un autre.

Dans la même perspective, *le plurilinguisme*, selon Dourari (2002), est un phénomène mondial. Il désigne une situation de coexistence pacifique de deux ou plusieurs langues dans un pays. Chaque langue occupe une place et une fonction sociale bien déterminée. Elle est souvent définie par la politique linguistique du pays en question. Ainsi, on désigne par plurilingue, la personne ou la société qui utilise alternativement plusieurs langues, plusieurs dialectes, à l'oral ou à l'écrit pour communiquer.

Chapitre 2

L'Algérie est l'un des pays qui se caractérisent par l'usage de quatre langues à des fonctions diversifiées comme le souligne Gilbert Grandguillaume (1983 :11) dans cette citation :

«Dans le Maghreb actuel, trois langues sont utilisées : la langue arabe, la langue française et les langues maternelles. Les deux premières sont des langues de culture, de statut écrit. Le français est aussi utilisé comme langue de conversation. Toutefois, la langue maternelle, véritablement parlée dans la vie quotidienne, et toujours un dialecte, arabe ou berbère ; cette langue maternelle sauf de très rares exceptions, n'est jamais écrite. » Cité par Calvet (1987 : 52)

Khaoula Taleb Ibrahim (2004) ajoute que la situation du plurilinguisme en Algérie s'organise autour de trois sphères : la sphère arabophone, la sphère berbérophone et la sphère des langues étrangères. Une réalité attestée par plusieurs linguistes tels que Maougal (2001), Asselah Rehal (2001) ou A. Amara (2010).

La production bilingue et plurilingue de la part des manifestants algériens a marqué le mouvement contestataire. Le contexte linguistique variable du pays a favorisé ce type de pratiques langagières, les langues vernaculaires et véhiculaires se côtoient dans la société algérienne, selon les besoins des messages révolutionnaires.

Nous avons sélectionné un ensemble de slogans, aussi variés que réfléchis, pour exemplifier ces deux phénomènes sociolinguistiques :

Lors des manifestations du « hirak », il y avait, sur une camionnette, trois banderoles qui portaient trois slogans significatifs :

- « **Si (sic) fini haraga hadi bladna** » [sifiniharagahadibladna]

« يا بابور اللوح شحال أدى من الروح » [jababur lluh] [haledamənruħ]

« **La fin du clan Wejeda** »

Ces énoncés sont le fait du bilinguisme algérien. Ils font apparaître l'alternance entre deux langues qui font partie de la réalité sociolinguistique algérienne : le français et l'arabe algérien. Le premier slogan, « **si fini haraga hadi bladna** », illustre l'alternance intra phrastique. Il est constitué

Figure 10



Chapitre 2

de deux parties. La première, entièrement en français, désigne la fin de l'émigration clandestine.

Quant à la deuxième, la langue d'articulation est l'arabe dialectal avec une graphie latine, [hadibladna] qui signifie « ce pays est le nôtre ». Nous allons rester chez nous sans risquer notre vie à travers la « harga ». Le deuxième énoncé est émis entièrement en arabe algérien : « يا بابور اللوح شحال أدى من الروح ». Celui-ci est un extrait d'une chanson populaire réalisée par le groupe Ouled Al Bahdja. Il comporte une expression figurée qui signifie que la « harga », ou l'émigration clandestine, a pris plusieurs vies.

Sur le plan stylistique, l'expression est marquée par la personnification de la barque, ainsi que la rime causée par la répétition des sons vocaliques dans [eruh] الروح = âme / [eluh] اللوح = planche) mentionnées respectivement au milieu et à la fin de l'énoncé.

Cette seconde partie du slogan garde une cohérence thématique avec la précédente, puisque tous les deux abordent le sujet de l'émigration clandestine. Ces deux parties représentent l'actualité des jeunes Algériens qui fuient leur pays à cause du mal-être, en risquant leur vie à l'étranger en quête du bonheur et du bien-être. Cela est dû au fait qu'ils ont perdu l'espoir d'un avenir meilleur dans leurs pays natal. Durant les premiers mois du mouvement contestataire, le nombre de « harrag » a diminué, mais cela n'a pas duré longtemps. Ce « hirak » a fait revivre l'espoir dans les cœurs des Algériens, momentanément.

En ce qui concerne la troisième pancarte qui figure sur la camionnette : « **la fin du clan wejeda** », c'est un énoncé qui paraît insensé par rapport à la situation en Algérie, mais il sous-entend l'enjeu principal du mouvement populaire algérien, qui est le départ et le changement des gouvernants, et précisément ceux d'origine marocaine, qui ne se soucient pas de la réalité et de la misère des Algériens. Ce slogan est aussi marqué par le bilinguisme, du fait qu'il contient un mot de l'arabe dialectal « wejeda » au lieu de sa version française « Oujda ».

Le regroupement de ces énoncés bilingues sur un seul support reflète un bilinguisme social et individuel chez les manifestants algériens, ainsi que l'effet des langues étrangères présentes en Algérie sur les langues originaires du pays, notamment l'arabe dialectal.

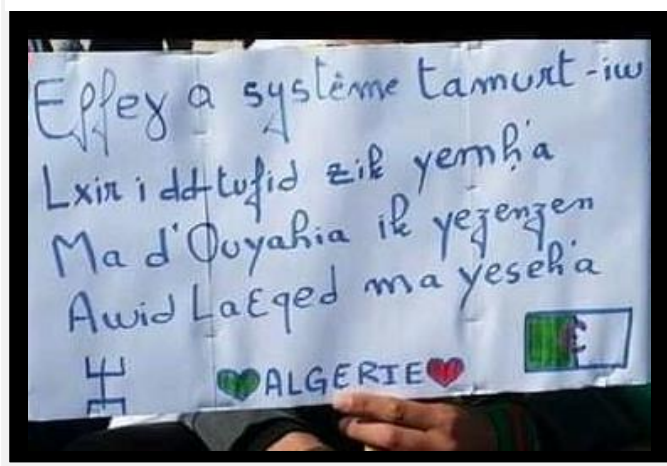
Chapitre 2

- « Effegh à système tamurt-iw, lxir i dd-tufid zik yemha, ma d Ouyahia ik yezenzen, awid laeqed ma yeseha»

[fayajazradtamurtiw/lxiridufidzikyemha/madujahjaikjazenzan/awidlaeqedmaysəha]

Dans le présent énoncé, le manifestant recourt au bilinguisme tamazight/français pour garder la sonorité des vers et assurer la compréhension des citoyens. Le « hirakiste », au lieu d'écrire le mot en tamazight « anagraw n tsertit » [anagraw n tsartit] (Système) ou même le mot « adabu » [adabu] (Pouvoir), il a choisi d'introduire un mot étranger

Figure 11



dans son discours en tamazight. Celui de « système » dont la signification est la même que les deux mots précédemment cités. Ce slogan reprend des vers de la chanson « Effegh ay ajrad tamurt-iw » [fayajazradtamurtiw] écrite par le chanteur kabyle Slimane AZEM en 1955, tout en remplaçant le mot Ajrad [azrad] « criquets » qui désignait dans la chanson les colons français, par celui de « système » pour véhiculer le soulèvement social algérien.

à travers ce slogan, l'acteur du « hirak » appelle le système et ses acteurs à quitter le pays, car ce dernier ne leur appartient pas.

« VIVA LA REVOLUTION, Vive Le peuple »

[vivalarevolysjānvivləpœpl]

Figure 12

Ce slogan est paru sur une des pancartes des manifestants algériens lors des manifestations du mouvement du « hirak ». C'est un discours écrit dans deux langues, ce qui reflète la présence du phénomène du bilinguisme. Il comporte deux segments significatifs. Le premier est en espagnol « Viva la révolution » [vivalarevolysjān] qui signifie vive la révolution. Le second segment est une expression en langue française « Vive le peuple ».



Le recours à ce bilinguisme dans les slogans révolutionnaires est une façon de faire passer un message par des catégories linguistiques distinctes, surtout dans le manque total de

Chapitre 2

crédibilité des médias dans la transmission des faits. La langue espagnole n'occupe pas une place importante en Algérie. Elle n'est utilisée que dans quelques domaines spécifiques tels que le commerce, contrairement à la langue française qui est bien ancrée en Algérie, au point où on ne peut plus la désigner comme une simple langue étrangère au même titre que l'espagnol.

L'objectif de cette pratique est d'exposer le multilinguisme individuel des Algériens. Produire des slogans dans les langues les plus parlées au monde remplace en quelque sorte la mission du journaliste. Cela permet la compréhension claire et nette des causes et des objectifs de la révolution algérienne à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

« LA CASA DEL MOURADIA »

[lakazadeImuradija]

Figure 13

"La Casa del Mouradia", un slogan qui a énormément été scandé par les manifestants du « hirak ». Après la sortie du chant des supporters d'un club algérois pour témoigner du mal-être de la jeunesse algérienne, il est devenu l'un des hymnes et slogans des manifestants contre le prolongement du mandat du président Abdelaziz Bouteflika.



Depuis le 22 février 2019, début d'une vague de contestation sans précédent, la même scène se produit à chaque fois dans les principales villes d'Algérie: femmes, hommes, étudiants, retraités, ou simple fans de football, tous entonnent, à un moment donné, la chanson composée par le groupe de supporters de l'USM Alger "Ouled el-Bahdja" (Les enfants d'Alger). Il est aussi le titre du livre de Mohamed Benchicou paru en 2019.

L'incroyable succès de la série Netflix "La Casa de Papel", qui veut dire la maison du papier, a poussé le groupe de supporters algérois à se montrer encore plus inspiré. Comment ? En détournant son scénario original, l'organisation du braquage de la fabrique de monnaie nationale en Espagne, pour faire allusion au détournement d'argent public dont est accusé l'entourage du pouvoir algérien, le palais d'El Mouradia étant le siège de la présidence. Le peuple a rapidement adopté le titre de la chanson comme slogan à brandir lors des marches.

Chapitre 2

Car tout le monde a été facilement inspiré par les mots de la chanson, et cela parce que les supporters utilisent un langage simple à retenir qui s'adressent à tout le monde. Cela est moins élitiste, plus direct et représentatif de la population.

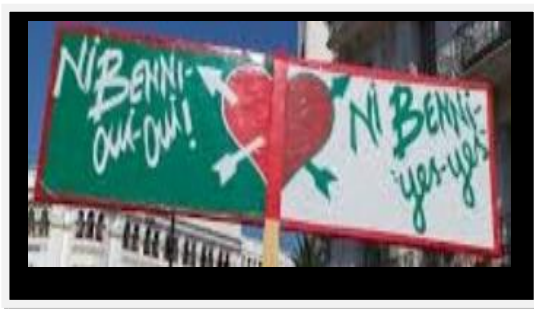
Le slogan est écrit et prononcé dans la langue espagnole, cela veut dire en français la maison d'El Mouradia qui est le siège de la présidence algérienne. L'utilisation d'un tel slogan dans des manifestations populaires témoigne de la coexistence des langues étrangères sur le territoire algérien, ainsi qu'une certaine compétence des citoyens algériens dans cette langue. Ce slogan est rimé par une assonance provoquée par la répétition du son phonique « a » dans chaque mot dans la phrase, ce qui a fait apparaître une mélodie dans l'énoncé.

- « **Ni benni oui oui, ni benni yes yes** »

[nibniwiwi/nibnijesjes]

Figure 14

Le présent slogan, typiquement algérien, est issu de la période post coloniale. Il porte une charge idéologique et identitaire et met en pratique plusieurs aspects sociolinguistique, identitaire et pragmatique. D'abord, nous constatons une alternance entre deux langues



distinctes dans l'énoncé : le français et l'anglais, avec l'utilisation de l'adverbe « yes » [jes]. Ensuite, nous apercevons l'existence d'un élément appartenant à la langue arabe, actualisée par le mot « béni » qui signifie « fils de », qui est emprunté par la langue française (langue cible). Cela veut dire qu'il s'agit d'un emprunt lexical. Nous distinguons clairement «béni oui oui » en français, et en anglais « beni yes yes » [bnijesjes]. Ces deux langues étrangères ont une présence assez forte dans le contexte algérien, surtout en ce qui concerne la langue de Molière.

L'énoncé peut aussi désigner les gens qui ne se révoltent jamais pour leurs droits, et acceptent toute sorte de manipulations et d'impositions, du fait que leurs réponses étaient toujours un « oui » ou un « yes » [yes] à tout.

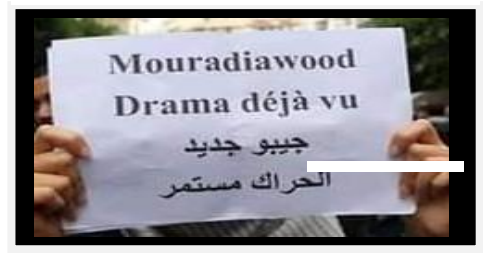
Chapitre 2

- « **Mouradiawood, Drama déjà vue**, جيبو جديد الحراك مستمر, »
[muradijawud/dramadɛʒavy/dʒibudʒdid/alhirakmustammir]

Le mouvement de contestation algérien est un mouvement de créativité unique, les manifestants algériens ne cessent de brandir des banderoles avec des discours significatifs pour le « hirak », dans un contexte où coexistent plusieurs langues comme le français. Ce slogan suscité, scandé dans les rues d'Alger, porte un même objectif que les autres : le départ du système.

Le premier mot de cet énoncé est écrit et prononcé en anglais « Mouradiawood » [muradijawud]. Il est composé du nom propre du palais présidentiel algérien « (El) Mouradia » suivi du nom commun « wood » [wud] pour bois en anglais, et du nom donné à l'industrie du cinématographique

Figure 15



américaine « Hollywood » [holiwud] et indienne « Bollywood » [boliwud]. Celui-ci est une contraction des deux noms « El Mouradia » et « Bollywood ». La seconde partie de l'énoncé, « Drama déjà vue », est une phrase informative écrite en langue française. Le segment, « جيبو جديد الحراك مستمر » [dʒibuʒdid/alhirakmustammir], est de l'arabe algérien dialectal « apportez du nouveau », pour dire que l'ancienne série du système n'a plus de valeur et que le peuple demande quelque chose de nouveau. La troisième partie de ce slogan est suivie par une autre information vers sa fin. Il s'agit d'une information destinée au pouvoir, dans la première langue officielle du pays, l'arabe standard, « le hirak continue ».

- « **Libérez li rahi otage libérez lmarhouma kayen khalel f lqada, libérez ceux qui sont otages, nous c'est tout ce qu'on a que la liberta, whna houma l'ibtila ah ya hokouma, w nnar hadi ma tefach, ceci est notre message notre ultima verba. »**

[liberelirahiotaz/liberelmarhuna/kajənxalalfəlqada/liberesəkisəotaz/nusetuskōaklaliberta/wḥna humalibtilaajahukuma/wnarhadimatətfaf/səsiənotrmesaznotrultimaverba]

La chanson, intitulée « La liberté » des chanteurs Soolking et Ouled el Behdja, a été entonnée durant les marches populaires algériennes depuis sa sortie. Elle est devenue l'un des hymnes du « hirak ». Ce passage est un extrait de cette chanson populaire qui s'est répandu dans les rues d'Algérie depuis 2019. Il se caractérise particulièrement par le contact des langues, ce qui prouve l'existence du plurilinguisme social et individuel en Algérie. En effet,

Chapitre 2

cette chanson alterne trois langues distinctes, l'arabe dialectal, le français et le latin. La première est la langue maternelle de la population arabophone en Algérie, tandis que la deuxième est considérée comme première langue étrangère du pays, bien qu'elle soit imposée comme langue de prestige, mais aussi comme langue à usage courant en Algérie, même dans les échanges quotidiens.

La signification de l'extrait tourne au tour du « hirak ». C'est un message et un appel à la libération des otages et des détenus d'opinion et du peuple en général. Ce dernier est déterminé à atteindre ses objectifs, malgré tous les obstacles. L'extrait est rimé par l'assonance qui résulte de la répétition des voyelles [i] et [a] tout au long du passage, aussi par l'alternance des langues mise en jeu pour des raisons rythmiques.

3-2- La diglossie

Le concept de diglossie est utilisé en sociolinguistique grâce aux travaux de Charles Ferguson (1959), qui définit la diglossie comme la situation de coexistence entre deux systèmes linguistiques génétiquement apparentés, baptisé variété haute « high » et variété basse « low ». La première jouit d'un prestige social, du fait qu'elle est standardisée, tandis que la seconde est socialement stigmatisée et dévalorisée. Fishman (1965) élargit la conception de diglossie sur deux points : d'une part, il ajoute que la présence de deux codes linguistiques n'est pas obligatoire pour l'existence d'une situation de diglossie ; d'autre part, il trouve qu'il y a diglossie dès lors qu'il y a une différence fonctionnelle entre les deux langues quelle que soit la relation génétique entre les deux variétés, elle n'est pas obligatoire (cité par Calvet, 1987 : 45).

D'après Calvet(1987), la diglossie est une relation fonctionnelle et sociale entre les langues ou des variétés de langues différentes. Autrement dit, il désigne l'état des langues qui coexistent sur un même territoire, mais qui ont des statuts et des fonctions sociales distincts, ce pour des motifs historiques et politiques.

Selon Sini (2015 : 117), « la généralisation fishmanienne puis gumperzienne du concept de « diglossie » aux situations du plurilinguisme décrit la situation algérienne, en terme de diglossie enchâssée ou complexe ». Pour le cas de l'Algérie, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une quadriglossie (polyglossie), du fait que les Algériens utilisent quatre langues

Chapitre 2

principales dans la communication, à savoir l'arabe moderne, le tamazight, l'arabe dialectal et le français.

Le phénomène de diglossie est repérable dans un nombre de slogans du « hirak » que nous observons dans ce qui suit.

- **م. طلابية 48 Liberez la vérité**

[m/tolabiya]

Dans cet énoncé relevé d'une pancarte du mouvement populaire algérien, caractérisé par le bilinguisme, la langue française se présente à côté de l'arabe, L'énoncé soumis à l'analyse représente la situation diglossique entre deux langues dominantes en Algérie. Nous sommes face à deux langues non apparentées dont la situation diglossique relève de la conception fishermanienne.

Du côté du nationalisme algérien, l'arabe standard représente la variété haute dans l'énoncé et en Algérie en général, du moment où elle est une langue nationale et officielle dans le pays. Tandis que la langue française est considérée comme une variété basse, puisqu'elle est une langue étrangère dans le pays, et aucun autre statut privilégié ne lui est accordé, bien que les deux langues soient perçues comme essentielles et qu'elles interviennent dans tous les domaines de la vie.

Figure 16



En revanche, du côté de la place qu'occupent ces deux langues chez les individus, et l'utilisation de ces deux langues sur la présente pancarte, nous supposons que le schéma établi précédemment se trouve renversé. Car le manifestant, à l'origine de cette pancarte, donne la primauté à l'énoncé en français au détriment de celui en arabe ; le manifestant a eu recours à l'arabe seulement pour donner des informations facultatives en haut de la pancarte avec un petit caractère « م. طلابية » qui signifie (manifestation des étudiants) contrairement à l'énoncé en français écrit en lettres capitales en gras avec un caractère qui saute aux yeux, de ce fait, la totalité de la pancarte est réservée au discours en langue française à travers laquelle cet étudiant

Chapitre 2

a choisi de faire passer son message. Ce qui indique la place prestigieuse de la langue française chez les Algériens et chez les étudiants en particulier. Il y aurait chez ce manifestant de la stigmatisation de la langue arabe standard face au français.

- « **Yal tizi tehwağ a3bar** والسلمية تلعب دورها
[jaltizitəħwağ̃aɣbarwasilmijatalɣabudawraha]

Figure 17

Nous essayons d'établir le rapport diglossique entre l'arabe et le tamazight, à travers l'analyse du présent slogan qui est un proverbe kabyle, emprunté de la chanson de MATOUB Lounes. Il s'agit de deux langues qui occupent des fonctions différentes.

Il est à souligner que l'arabe bénéficie en Algérie du statut de langue nationale et officielle depuis l'indépendance. Le tamazight, par contre, n'a acquis le statut de langue officielle qu'après un long parcours de mobilisations et de revendications. Elle est devenue effectivement langue officielle en 2016, cependant, malgré la réussite du mouvement visant à promouvoir la langue amazighe, l'Etat algérien semble ne pas vouloir que la langue amazighe soit une langue officielle, au même titre que l'arabe, ni de promouvoir son statut. Alors, nous constatons que la langue amazighe malgré son statut reste stigmatisée au détriment de l'arabe, du point de vue nationaliste.

En revanche, dans ce présent énoncé, nous constatons une certaine valorisation de la langue amazighe par le scripteur de ce dernier. Premièrement, parce qu'il a opté à transcrire son message en tamazight « yal tizi tehwağ a3bar ». Deuxièmement, le caractère pertinent ainsi que la surface réservée à cet énoncé sur la pancarte dévoilent l'importance de cette langue chez le manifestant.

Troisièmement, l'accompagnement de l'énoncé en tamazight d'un autre énoncé en arabe, en bas de la pancarte, en petits caractères, fait apparaître le rapport de diglossie entre ces langues utilisées par l'auteur de cette pancarte.

À l'issue de cette analyse, nous concluons qu'il y aurait probablement chez ce manifestant de la stigmatisation de la langue arabe au détriment de tamazight.



- « دولة- مدنية- ماشي- عسكرية /الثورة مستمرة »

[dawlamadanijamaʃiʃaskarija]

Figure 18



Le discours est actualisé en deux variétés distinctes de l'arabe. Cela laisserait penser que nous sommes face à une situation diglossique entre deux langues apparentées : l'arabe standard et l'arabe algérien. La première comporte un statut national et officiel, connu dans l'usage académique institutionnel. Il s'acquiert dans le milieu scolaire et se présente souvent sous forme écrite. Cependant, la deuxième est une langue à usage quotidien, courant, acquise en milieu familial. Cette variété de l'arabe, malgré sa prédominance dans les échanges, occupe une place inférieure *variété basse*, contrairement à la première qui jouit d'un statut politique lui conférant le statut de *variété haute*. C'est ce qui est exprimé sur cette banderole sur laquelle le manifestant a tenu à ce que son message principal soit articulé en arabe standard, au lieu d'utiliser l'arabe algérien. Cela apparaît dans le fait qu'il ait mis l'arabe dialectal en deuxième position en bas de la banderole, en petits caractères à ceux utilisés en arabe moderne.

En somme, le rapport entre l'arabe algérien et l'arabe standard est marqué par l'absence totale de concurrence et de l'aspect conflictuel entre les deux variétés de la même langue, cela est dû à la dévalorisation de l'arabe algérien, même par ses locuteurs. Ils considèrent l'arabe dialectal comme une langue de folklore.

3-3- La traduction

La traduction, dans son acception principale de traduction interlinguale, est le fait de faire passer un texte rédigé dans une langue qu'on appelle source ou langue de départ, dans une autre langue qu'on appelle cible ou d'arrivée. Elle est une opération qui met en relation deux langues et deux cultures ou civilisations. Cette activité humaine omniprésente a permis la communication entre les différentes communautés linguistique de tout temps.

Nous avons observé ce phénomène sur certaines pancartes où un discours est écrit dans une langue puis traduit dans d'autres à l'exemple de :

Chapitre 2

- « **صوتي مقدس مثل كرامتي و حرיתי**, **Ma voix est sacrée comme ma dignité et ma liberté** »

[sawtimuqadasmitlakaramatiwahurijati/]

Figure 19

Cet énoncé représente un autre slogan relevant du « hirak », paru sur une autre pancarte lors des manifestations algériennes en octobre 2019. Justifiant toujours l'état bilingue des manifestants et du pays, ce discours est écrit dans deux langues : tout d'abord en arabe « صوتي مقدس مثل كرامتي و حرיתי » [sawtimuqadas



mitlakaramatiwahurijati], puis traduit en français, « Ma voix est sacrée comme ma dignité et ma liberté, cela se justifie par le fait que l'arabe est la langue officielle du pays et que la langue française occupe toujours une place prépondérante dans la société algérienne, et ce à tous les niveaux.

- « **يا علي باعوها** **Ya Ali tenz atmurt** »

[yaʕlitənzatmurt] [yaʕlibaʕuha]

Figure 20

Les marches populaires algériennes ont été aussi marquées par la présence des portraits de martyres de la guerre d'indépendance du pays. L'un d'entre eux, Ali Ammar, aussi appelé durant la révolution Ali la pointe, a été ressuscitée à travers les appels lancés par des milliers de manifestants, cris de détresse l'informant que le pays a été « vendu » (ruiné, entre autre). Un slogan, lancé en



tamazight « ya ali tenza tmurt » [yaʕlitənzatmurt] puis traduit en arabe dialectal « يا علي باعوها » [yaʕlibaʕuha], littéralement « Ali, on l'a vendue », où le pronom « on » revient au pouvoir mafieux, pour dire que les gouvernants ont dilapidé les richesses de l'Algérie et les ont vendues aux pays étrangers. Ces deux langues sont bien les plus dominantes du pays et les deux langues maternelles du peuple. Ce slogan est brandi quelques jours après la sortie de la vidéo « ya 3li tenza tmurt, ya 3li ba3ouha » [yaʕlitənzatmurt] [yaʕlibaʕuha], réalisée par Ouled El Harach et Anes Tina sur les réseaux sociaux, à travers lequel ces derniers ont rendu un vibrant hommage au martyr Ali La Pointe, qui a choisi de mourir que de trahir son pays colonisé.

Chapitre 2

- « 7/8 It's the key that has to be, c'est la clé qui (sic) faut »

Le présent slogan est l'un des slogans actualisant le phénomène du bilinguisme en Algérie. Il a été écrit sur l'une des pancartes des manifestants lors du mouvement contestataire.

Figure 21



au peuple. La première phrase de l'énoncé « It's the key that has to be » est actualisée en anglais. La traduction de cette dernière en français est donnée juste après, dans la phrase qui suit « c'est la clé qui faut », ce qui démontre que l'auteur de cette pancarte maîtrise deux langues, considérées comme étrangères en Algérie. Dans cette expression, nous remarquons une erreur syntaxique, au niveau du deuxième segment, vers la fin, le manifestant, au lieu de «qu'il faut », a transcrit « qui faut » avec la suppression du pronom personnel 'il' qu'on utilise dans le français parlé, c'est à dire dans l'aspect oral. En effet, le slogan reflète un bilinguisme individuel.

-« **URGENCE! Libérez tous les détenus d'opinion** عاجل اطلقوا سراح موقوفى الرأي »

[ʃadʒil/atliqusarahmawqifiʔaʔj]

Beaucoup les appellent les « détenus du hirak ». Leur nombre est de 151, selon un décompte non exhaustif établi au 19 décembre 2019 et reposant sur les listes du Comité national pour la libération des détenus (CNLD) et du Réseau contre la répression. Ce nombre change constamment à cause des arrestations qui ont lieu quotidiennement, des condamnations mais aussi des acquittements occasionnels. Ces détenus sont maintenus en détention pour avoir, parfois, brandi le drapeau amazigh, symbole de l'identité de l'Algérie et de l'Afrique du nord, parfois, pour avoir seulement participé aux marches populaires. Mais, la vraie raison de ces arrestations se trouve dans l'action de faire peur au peuple, de réprimer le mouvement et créer des divisions sociales afin de le détourner de son objectif principal.

Figure 22



Le présent slogan est paru sur l'une des pancartes des manifestants algériens lors des manifestations du mouvement du « hirak » en décembre 2019, revendiquant la libération

Chapitre 2

immédiate de tous les détenus d'opinion. Il est écrit en couleur rouge et vert sur une pancarte blanche, qui reflète les couleurs du drapeau algérien. Cet énoncé est écrit sous forme d'un ordre dans deux langues, ce qui reflète la présence du phénomène du bilinguisme. Il est écrit en français puis traduit en arabe. C'est une façon de savoir comment faire passer un message à deux catégories linguistiques : le francophone et l'arabophone. Écrit au début de l'énoncé, en majuscule et en caractère gras, le mot « URGENCE », caractère de ce qui est urgent, de ce qui ne souffre d'aucun retard, qui nécessite d'agir vite (de libérer vite ces détenus).

- « بكل لغات العالم للعهددة الخامسة, No the 5th mandate No, el quintamondato...»

[bikuli luyatilʕalam la lilʕuhdalxamisa,.....]

Figure 23



La colère du peuple apparaît sur les productions discursives ayant marqué les pancartes, à l'instar de celle soumise à l'analyse. Ce discours est un des meilleurs exemples qui montrent que l'Algérie est un pays plurilingue. Cet énoncé est exprimé dans de différentes langues, dans le but d'attirer l'attention de l'opinion internationale. Dans cet énoncé, nous lisons

en arabe, **العهددة الخامسة** [la lilʕuhdalxamisa], « non au cinquième mandat ». Il est traduit dans plusieurs langues : l'anglais, l'espagnol, le chinois, l'allemand, l'indien, le russe et le turque. Le but est de faire sortir la cause algérienne à l'étranger.

3-4- L'alternance codique (code switching)

Gumperz (1989 : 57) est sans conteste le principal initiateur des études sur ce phénomène. Il le définit comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » cité par (Sadi 2014 : 119). Pour qu'il y ait alternance codique, il faut que les deux codes soient utilisés dans le même contexte. C'est aussi un phénomène issu des études sur le contact de langues, notamment du bilinguisme. C'est une stratégie de communication à travers laquelle un locuteur ou une communauté utilise

Chapitre 2

deux variétés linguistiques différentes ou deux langues distinctes dans un même échange verbal ou le même énoncé.

Selon Ali-Bencherif (2009 :49), Poplack (1988 : 23) distingue trois types d'alternance à travers la structure syntaxique grammaticale des segments alternés : alternance intra-phrastique, inter-phrastique et extra-phrastique :

- a. **L'alternance intra-phrastique**, elle est dite ainsi lorsque les structures syntaxiques de deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, à l'exemple de :
 - Dima yer zdat ulac [dimayərzdətulaf] marche arrière = toujours vers l'avant, pas de marche arrière.
 - tarvah l'équipe ney deg [tərbəħləkipnəyg] la finale = notre équipe a gagné en finale.
- b. **L'alternance inter-phrastique** : est une alternance de langues au niveau de l'énoncé ou l'unité la plus longue du fragment du discours, dans la production d'un même locuteur ou dans la prise de parole entre allocutaires. A titre d'exemple :
 - Rohay yer tsedawit ad s3ediγ akayađ [ruħəγγərtsedawitadsʕediγakajad].
Finalement la pédagogie était gelée à cause de la neige...= je me suis rendu à l'université pour passer l'examen. Finalement la pédagogie était gelée à cause de la neige...
- c. **L'alternance extra-phrastique** : c'est lorsqu'on alterne deux langues dans un énoncé et qu'une partie de l'énoncé est une expression idiomatique de la langue B. Pour qu'il y ait alternance, il faut que les deux codes soient utilisés dans le même contexte, par exemple :
 - Axel est devenu fou, iccalekwayeđ-is [ičaləkwayədis].
 - Siham paraît silencieuse, tesevla3 iles-is [tsəvlaʕilsis].

Les pancartes et les slogans des manifestants algériens, lors de la révolution du sourire, se caractérisent par une richesse linguistique considérable, surtout en ce qui concerne l'alternance des langues. Cela prouve qu'en Algérie, nous faisons face à des situations de bi/plurilinguisme individuel et social. Pour illustrer ce point, nous avons sélectionné un ensemble de slogans représentatifs comme suit :

Chapitre 2

- « **Le peuple s'est débarrassé du règne de fakhamatouhou, aujourd'hui il exige le départ de hachiyatouhou** »

Ce slogan a vu le jour après la démission, imposée par le peuple, d'Abdelaziz Bouteflika. Juste après, le peuple réclame une autre revendication qui est le départ de « hachiyatouhou », autrement dit « son clan ». Le peuple exige ainsi le départ de tous ceux qui ont travaillé de près ou de loin avec le clan de Bouteflika, pendant les vingt dernières années.

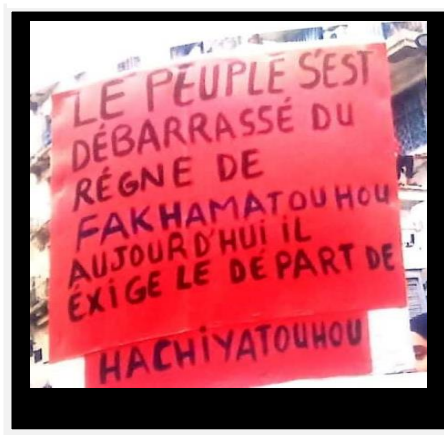
Le peuple algérien revendique un formatage du système parce que les mises à jour ne servent plus à rien. Le peuple n'a plus confiance en ce clan qui a détruit ce pays par la bureaucratie et la corruption. En effet, les Algériens ont appris les stratégies de ce pouvoir qui a régné si longtemps. Ils savent parfaitement qu'avant même le départ du président, ce clan a déjà préparé son successeur, loin de la volonté du peuple, en dehors des valeurs démocratiques.

Ce slogan alterne deux langues dominantes en Algérie, le français et l'arabe. Il contient deux fragments : « **le peuple s'est débarrassé du règne de fakhamatouhou** » qui signifie que le peuple s'est débarrassé de son excellence, le président, et « **aujourd'hui on exige le départ de hachiyatouhou** », c'est-à-dire que le peuple réclame le départ du clan de Bouteflika et tous les éléments qui l'ont entouré tout au long de sa gouvernance.

Le manifestant, auteur de la pancarte, a introduit dans son discours tenu en français deux mots de l'arabe : celui de « **fakhamatouhou** et **hachiyatouhou** » [faxamatuhu/hafijatuhu]. Cela pour situer son énoncé dans le contexte algérien, parce que le clan du président et les médias à sa solde recourent à l'expression de « fakhamatou Rrais » [faxamaturajes] lorsqu'ils parlent de lui. L'énoncé comporte également une sorte de dénigrement et d'humiliation dans le mot « hachiyatouhou ». Ce clan qui ne veut pas céder la place à la jeunesse malgré la déchéance de leur président. Mais, il semble avoir la volonté de continuer à la tête du gouvernement et suivre les plans et les projets tracés par l'ex-président, en négligeant la revendication principale du mouvement contestataire.

L'utilisation des deux mots sous-entend une certaine comparaison intelligible entre les deux, et que le deuxième doit suivre les pas et les décisions du premier, comme il l'a toujours

Figure 24



Chapitre 2

fait durant les vingt années de son règne. Pour cela, le peuple leur impose le départ immédiat pour pouvoir reconstruire une nouvelle république algérienne fondée sur la démocratie.

Le slogan se compose de deux termes qui se terminent par une rime riche causée par l'utilisation et l'emplacement des mots en arabe, vers la fin de chaque énoncé. Les lexèmes « fakhamatouhou » et « hachiyatouhou » produisent une rime riche plate (suivie) qui crée une certaine mélodie au niveau de l'énoncé. Il souligne aussi que l'enjeu du « hirak » est plus vaste. Il ne se limite pas seulement au départ du président, mais au changement radical du système en place. Le manifestant a recouru à deux codes linguistiques distincts, les plus utilisés en Algérie. Il a usé d'une pratique langagière fréquente en Algérie : l'alternance codique *intra-phrastique* pour exprimer ses revendications et ses idées.

Le choix des mots en arabe « fakhamatouhou » et « hachiyatouhou » n'est pas un hasard, il laisse sous-entendre d'autres significations : le premier représente la force, la supériorité de grade par rapport au deuxième qui est d'ailleurs inférieur comparé au premier, mais les deux se complètent. Ils sont tous responsables de la mauvaise gestion du pays depuis l'indépendance. Cela a abouti au déclenchement de la révolution populaire. De plus, ce sont les gouvernants et les médias qui utilisaient le terme de « fakhamatouhou » en parlant au/du président.

- **Le douze douze la yadjouz »**

[ləduzdudzlaɟuz]

Ce slogan met en avant une alternance codique *intra-phrastique*, entre deux langues, le français et l'arabe standard. La première partie de l'énoncé se réfère à la date des élections présidentielles algériennes du 12 décembre 2019. Elle est exprimée en langue française, quand à la deuxième partie « la yadjouz » est une expression arabe qui signifie « non permis ou interdit ». Au moyen de deux codes linguistiques, le scripteur dénonce cette décision du vote et essaye de convaincre les citoyens de ne pas rejoindre les bureaux de vote le 12/12/2019, par le biais du bilinguisme et la religion musulmane d'où l'utilisation du segment « la yajouz ».

Figure 25



Chapitre 2

Le point d'exclamation à la fin de l'énoncé intervient pour accentuer la force expressive et ponctuer le discours, ainsi que la rime causée par l'assonance et l'allitération contenu dans la syllabe « ouz » au niveau de l'énoncé.

- « **Recrutement des capacités** ماشي لخويا و ختي ونسيبتي »
[maʃilxɔjawəxtiwənsibti]

Figure 26



Extrait des discours des manifestants algériens du « hirak », ce slogan porté par un jeune homme à Alger pour dénoncer le problème du chômage en Algérie, et dénoncer l'administration qui fonctionne avec corruption et bureaucratie. Il réclame le recrutement des employés diplômés et capables, non des membres des familles des responsables du système.

Il s'agit d'une production linguistique qui alterne deux langues dominantes en Algérie : le français et l'arabe dialectal. Il peut être divisé en deux segments significatifs : « Recrutement des capacités », une phrase déclarative exprimée en langue française, et « ماشي لخويا و ختي ونسيبتي » [maʃilxɔjawəxtiwənsibti], un discours issu de l'arabe dialectal, signifiant en français « ce n'est pas pour mon frère, ma sœurs et ma belle-mère ». L'utilisation de ces deux langues par le manifestant témoigne de ses capacités linguistiques ainsi que la présence du bilinguisme dans le pays. Lorsqu'il a été confronté à ces deux langues qu'il utilise tour à tour, il est arrivé qu'elles se soient mélangées dans son discours et il a produit un énoncé bilingue. Il ne s'agit pas d'interférence, mais du passage en un point du discours d'une langue à une autre, que l'on appelle code swiching ou *alternance codique inter-phrastique*.

- « **whna houma l ibtilaa, ah yahoukouma w ennarhadi ma tetfach. Ceci est notre message notre ultima verba** »
[whnahumalibtila/ahjahukumawnarhadimatetfaj...]

Ce slogan est un extrait de la chanson du chanteur Soolking et du groupe Ouled El Bahdja, intitulée « la liberté ». Ce passage soumis à l'analyse est scandé par le peuple algérien durant les marches hebdomadaires depuis la sortie de la chanson en mars 2019.

Chapitre 2

« whna houma l ibtilaa, ah ya houkouma w ennar hadi ma tetfach » [whnahumalibtila/ahjahukumawnarhadimatetfaj] peut être traduit en langue française par : « Nous sommes la malédiction ô pouvoir, et cette flamme ne s'éteindra pas ». A l'aide de ce chant ou cette partie de la chanson, le peuple algérien exprime sa colère face aux pratiques du pouvoir en place et insiste sur son engagement contre celui-ci, accusé par tout le monde, en disant que ceci est « notre message notre ultima verba », qui signifie notre dernière parole.

Cet énoncé est marqué par l'alternance des langues, comme c'est le cas de plusieurs autres slogans. Il s'agit de *l'alternance inter-phrastique* entre l'arabe algérien et le français dans un contexte harmonieux et rythmé selon une mélodie renforcée par la répétition du son vocalique « a » au long de l'énoncé.

Il est à signaler que les exemples concernant *l'alternance extra-phrastique* ne figurent pas dans notre corpus.

3-5- Le mélange des langues (code mixing)

C'est un phénomène qui résulte du contact des langues, plus précisément du bilinguisme.

D'après Driss Rhaïb (1996 : 153) Hamers et Blanc (1983 :199) proposent une définition significative pour le concept de mélange des langues, ils considèrent que « [...] le locuteur de Lx transfère des éléments ou règles de Ly, à quelque niveau linguistique que ce soit (phonologique, grammatical, lexical) ; ces éléments ne sont pas intégrés au système linguistique de Lx, sinon ils seraient considérés comme emprunts. »

On parle du code mixing lorsque le locuteur est confronté à deux langues qu'il utilise fréquemment de la même manière, et produit des énoncés bilingues. En d'autres termes, dans les fragments du discours échangés entre les allocutaires existent des structures morphologiques ou grammaticales qui réfèrent à deux systèmes distincts qui se présentent à l'intérieur d'une phrase (Chibane, 2015 : 224). Par exemple :

- lan [lan] des films et des documentaires achkiten [aʃkitən] tous les soirs en français.
- waxali [waxali] c'est intéressant acu itxedm-d [aʃutxedmed], j'adore.

Le mélange codique est l'un des composants qui intègrent des discours revendicatifs des Algériens. Nous tenons à exemplifier ce sous-titre par une série de

slogans brandis par les manifestants. L'existence et la cohabitation de l'arabe algérien et de la langue française sur le territoire algérien a affecté les productions langagières des citoyens. C'est ce qui est présenté dans les slogans où le mixage de codes linguistiques est très répandu :

A- Français /Arabe dialectal

- « 4juillet ?man'votiouch ga3 »

[mãnvõtɪwʃgaʃ]

Le renoncement de Bouteflika à sa candidature au cinquième mandat, suite aux revendications de la rue, a abouti à la reprogrammation des élections initialement prévues le 19/04/2019 pour le 4juillet 2019. Cependant, les citoyens n'ont guère cessé de manifester pour transmettre un message au gouvernement en place : le peuple n'est pas seulement préoccupé par la candidature de Bouteflika, mais également de ses complices. Le peuple envisage de créer une nouvelle Algérie fondée sur des droits, sur la liberté et sur la démocratie.

Les manifestations se suivent, et les acteurs du « hirak » décident de boycotter les élections. C'est ce qu'on retrouve dans le slogan soumis à l'analyse, évoquant des phénomènes sociolinguistiques tels que l'emprunt et le mélange codique entre le français et l'arabe dialectal.

Du point de vue linguistique et sociolinguistique, le 4 juillet ? Se réfère à une date suivie d'un point d'interrogation. Cela signifie que le manifestant s'interroge sur ce qui est programmé pour cette date. C'est une question dont il n'attend pas de réponse. Il ne fait qu'évoquer cette date pour rejeter l'événement aussi important soit-il. Le deuxième segment de cet énoncé, ma nvotiou-ch ga3 [manvõtɪwʃgaʃ] « Tous, nous n'irons pas voter ». Il est constitué de plusieurs unités significatives dont le morphème discontinu « ma...ch » qui exprime la négation en arabe dialectal. Elle est l'équivalent de « ne...pas » en français. « N votiou » est un verbe conjugué à l'inaccompli, à la première personne du pluriel exprimée par le pronom personnel *n* après la négation *ma*. Le morphème «votiou » vient de « voter ». Il est emprunté au français. Il a subi une adaptation phonétique et morphologique. Quant à ou [w], c'est la désinence verbale de la première personne du pluriel des verbes de l'inaccompli. *Ga3*, c'est un adverbe de l'arabe dialectal qui signifie « tous ».

Figure 27



Chapitre 2

« 04juillet? Man'votiouch ga3 » est un slogan qui mobilise deux langues, parfaitement distinctes, mais qui sert à transmettre un seul message : l'appel à l'annulation des élections présidentielles du 04 juillet 2019 et à la démission des membres du pouvoir. Nous voyons qu'il s'agit d'un énoncé marqué par le bilinguisme et le mélange de langues.

B- Arabe / français

- « C'est pour la bonne cause عييتونا mais معليش »
[ʕəjitunamemaʕliʃ]

Un autre énoncé qui s'inscrit dans la même perspective que les précédents, met en usage deux langues fortement présentes dans le paysage sociolinguistique algérien : le français et l'arabe dialectal. Les deux codes linguistiques se sont mélangés pour exprimer le mécontentement des manifestants, du fait que leurs revendications n'ont pas été prises en charge, malgré le temps passé depuis le début du mouvement contestataire algérien de 2019.

Figure 28



« Vous nous avez fatigués, mais ce n'est pas grave, c'est pour la bonne cause ». Ce qui sous-entend que les gouvernants tardent à se retirer de la scène politique, et à satisfaire la volonté du peuple qui n'est pas négociable. Malgré la fatigue et le temps perdu dans les rues, le peuple continue de protester, parce que sa cause est noble.

Les Algériens recourent souvent au mélange codique comme stratégie dévoilant la fonction des langues. Le mélange codique est parfois motivé par le fait que le locuteur trouve plus de facilités à utiliser une langue plutôt qu'une autre.

C- Français/ anglais

- **Macron complice du 5 ème ? Shame !!! »**

Les manifestants algériens ne manquent pas d'idées pour les nombreuses pancartes qu'ils brandissent lors les manifestations depuis le 22 février 2019, pour des revendications

Figure 29



Chapitre 2

différentes, ou même pour des condamnations et accusations des têtes qui collaborent avec le système en place. Tel est le cas avec le président français Emmanuel Macron, accusé de complicité du 5^{ème} mandat d'Abdelaziz Bouteflika.

Cet énoncé est écrit en français. Il s'agit d'une phrase nominale en français, avec un mot emprunté à la langue anglaise « shame » [ʃɑjm], signifiant « honte ». Cela pour dire « honte à toi Macron » d'avoir soutenu la candidature de Bouteflika.

En Algérie, le peuple ne manque pas de capacités linguistiques dans les langues étrangères. C'est ce qu'on observe dans ce contexte révolutionnaire algérien qui a permis aux manifestants de produire des énoncés bilingues en langues étrangères, notamment en mélangeant la langue de Molière et celle de Shakespeare. Ils ont pu produire des slogans harmonieux qui dévoilent la capacité des Algériens en matière de langues étrangères.

D- Arabe / tamazight / arabe

E- « klitou lebled ya ssarakin, nghan arguez tlelli, makach intikhabat maa el aissabat, dawla madaniya machi 3askaria »

[klituləbladjasəraqin/nyanargeztləLi/makafintixabatmfa
elʕiSabat/dawlamadanijamaʕiʕaskarija]

Cet extrait est un discours très répandu sur le territoire national durant la protestation contre le régime en place. Il se caractérise par la présence alternative de deux langues populaires en Algérie, l'arabe dialectal, dite « derdja » utilisée couramment dans les échanges entre les citoyens, et la langue amazighe qui est aussi une langue qui caractérise le milieu sociolinguistique algérien, le kabyle en particulier, ainsi que les échanges quotidiens.

Ce discours a vu le jour après la mort d'un détenu d'opinion en prison, nommé Djamel Eddin Fekhar.

Le premier segment exprimé en arabe dialectal « klitou lebled ya ssarakin » dénonce le pouvoir algérien, en désignant ses tenants par voleurs. Ce dernier est suivi d'un autre segment articulé en tamazight « nghan arguez tlelli » qui signifie « ils ont tué l'homme de la liberté », allusion à Djamel Eddin Fekhar. Le reste du slogan est écrit et prononcé en arabe dialectal, dont la traduction peut être faite ainsi : « il n'y aura pas de vote avec le gang, pour un Etat civil non militaire ».

Figure 30



Chapitre 2

Les mots de ce slogan produisent des sons prosodiques à travers la répétition des voyelles, à l'exemple de [a] et des syllabes finales des mots. Le mélange codique entre les langues est l'une des pratiques langagières qui résultent du milieu plurilingue. Les échanges des Algériens, en particulier, sont riches en ce genre de productions linguistiques.

3-6- L'emprunt, le calque et l'interférence linguistique

- L'emprunt

L'emprunt est un phénomène sociolinguistique important qui résulte du contact permanent des langues. Il est défini comme le processus le plus simple et le plus universel où une langue reçoit une nouvelle unité d'une autre langue. Dubois explique qu'il y a « emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B » (2007 : 117). Quand on parle des emprunts, on fait souvent référence aux seuls emprunts lexicaux, lorsque quelqu'un a recours aux mots étrangers pour les intégrer dans sa propre langue.

- « Stop El Galoufa »

Durant la première moitié du vingtième siècle, dans toute l'Algérie française, sévissait un/le premier « capteur de chiens et de chats » surnommé « Galoufa », de l'espagnol « Garufa » tout de suite appelé par les habitants de la capitale Alger Galoufa. Il désigne la chasse ou même le chasseur aux animaux. Le mot « Galoufa » est un emprunt lexical de l'espagnol « Garufa ».

Figure 31



L'utilisation de ce terme lors du mouvement populaire algérien n'est pas un hasard. Il est dû au nombre incontestable des arrestations lors des marches populaires, aux conditions dont et à la façon avec laquelle la police et la gendarmerie nationales arrêtaient les manifestants algériens, cela afin de faire peur au peuple, réprimer le mouvement, créer des divisions sociales et détourner le mouvement de son objectif principal.

Le slogan « stop el galoufa » est actualisé dans deux langues, le français et l'arabe dialectal. Écrit avec une orthographe française, tout en joignant le mot « el galoufa », qui est bien un mot arabe, à celui de « stop » qui est un mot d'origine anglaise.

Chapitre 2

- « **Tetformataw ga3** » ; [tətfɔrmatawgaʕ]
- « **Tdégagiw ga3** » ; [tdɛgaziwgaʕ]

Dans ce slogan, le scripteur use d'une pratique linguistique qui consiste dans l'importation d'un mot français « formater » et de l'intégrer dans une expression arabe. Il s'agit d'un emprunt lexical de nécessité, du fait que l'arabe algérien est différent de l'arabe standard et classique. A cet effet, la première langue utilise et intègre des mots des autres langues qui coexistent sur le marché linguistique algérien, du fait qu'elle soit de tradition orale. Cet emprunt n'est pas initiale, mais il a subi des adaptations sur le plan phonétique la langue emprunteuse.

Figure 32

Figure 33



Le mot « tetformataw » est composé du mot « formater », de l'indice de la deuxième personne du pluriel « t » avec lequel est conjugué le verbe « formater » et la désinence verbale de cette même personne qu'on voit dans « w ». Quant à la signification du mot, elle tourne autour du pouvoir algérien. Le peuple revendique un formatage du système afin d'assurer un nouveau départ sur des bases solides. Cela indique que la confiance entre le peuple et ses dirigeants est rompue. Dans ce type de pratiques langagières, s'inscrit aussi le mot ou l'expression de « **tdégagéw ga3** », qui est aussi dérivé du verbe français « dégager » emprunté par la même langue, l'arabe dialectal. Le scripteur a effectué des modifications et des adaptations du verbe « dégager » selon les caractéristiques de la langue cible. L'adaptation consiste dans la conjugaison du verbe « dégager » avec l'indice de personne « t » en arabe dialectal et la désinence correspondante « w ». Ainsi, « tdégagéw » est un emprunt lexical de nécessité. Vu que le mot français « dégager » est plus fort une connotation que celui de l'arabe algérien [truħu].

- « **Je vous ai guembri, matgmbrouche bina yrouhou gaa3** »
[ʒəvuzɛgɛ̃bri/matgəmbrouʃbinajruhugaʕ]

La première partie de l'énoncé est articulée en français et caractérisé par un emprunt lexical issu de la langue source le tamazight. Emprunté par le manifestant et utilisé en français

Chapitre 2

en subissant un changement de catégorie grammaticale, pour transférer un message particulier, vu que le nom « guember » [gɛ̃bɛʁ] est un mot utilisé auparavant dans la société amazighe pour désigner un instrument de musique qui ressemble à la forme de la « guitare ». Il est un instrument très connu chez les Touaregs en particulier.

Dans le présent énoncé, « guember » est utilisé comme verbe, conjugué au passé composé à la deuxième personne du pluriel « vous ». Dans la première partie de l'énoncé, nous apercevons un emprunt lexical vers la langue française, mais en dessous de la pancarte figure une translittération d'un énoncé en arabe dialectal, où apparaît aussi le mot « guember » dans l'expression « matgambrouche bina » [matgɛ̃bɛʁʃbina], après l'avoir adapté à la langue arabe algérien. Alors, nous avons trouvé, dans cet énoncé,

le mot « guember », issu du tamazight initialement vers l'arabe algérien puis utilisé en français. Cela indique qu'il s'agit d'un individu plurilingue, qui utilise intelligemment ses connaissances pour faire passer des messages spécifiques. Il faut signaler aussi que la phrase reprend la structure de la citation de De Gaulle « Je vous ai compris », et que les deux énoncés exemplifient l'alternance codique intra-phrastique. C'est un emprunt de luxe au français ainsi qu'à l'arabe dialectal évoqué pour des raisons particulières.

- « Votre Rais désigné n'est pas le nôtre ! »

L'élection présidentielle algérienne de 2019 a eu lieu le 12 décembre 2019 en Algérie, après deux reports dans la même année. Du 19 avril 2019 au 4 juillet 2019, puis du 4 juillet au 12 décembre 2019. Selon le journal El Watan, le scrutin, boycotté par une forte majorité de la population, enregistre une abstention record et un nombre de votes blancs record. Abdelmadjid Tebboune est élu dès le premier tour avec 58,13 % des suffrages exprimés.

Au lendemain d'une présidentielle boycottée, les partisans du « hirak » ont manifesté pour le 43e vendredi consécutif. Ils disent non à un président qui ne les représente pas. Un point de vue partagé par des citoyens de la diaspora. Pour eux, cet ex-fidèle d'Abdelaziz

Figure 34



Figure 35



Chapitre 2

Bouteflika ne les représente pas, c'est ce qui est résumé dans ce slogan « Votre Rais désigné n'est pas le nôtre ».

Ce slogan alterne entre, le français et l'arabe. Il est écrit en langue française tout en utilisant un mot emprunté à la langue arabe (Rais) qui veut dire président ou chef. L'utilisation du mot « Rais » [rajis] est dans le but de passer un message à ceux qui ont « désigné » ce président, sans la voix du peuple qui le refuse. En effet, la majorité des citoyens ne le considère pas comme leur président, ce qui est manifesté par le recours au déterminant possessif « votre », qui correspond à la deuxième personne du pluriel, et qui se rapporte à des personnes auxquelles on s'adresse directement par ce slogan. Le déterminant « votre » revient à ceux qui ont désigné et élu le nouveau président, c'est-à-dire le président des gouvernants et leurs amis, non celui du peuple algérien qui a manifesté son refus radical aux élections organisées par la même équipe.

-Ulac l'vote ulac »

[ulaʃlʋotulaʃ]

Durant les manifestations algériennes, les étudiants kabylophones sont sortis dans la rue pour réclamer, encore une fois, le départ de tout le système.

Figure 36



Bravant le jeûne et le soleil brûlant, ceux-ci ont tenu à réaffirmer leur détermination et à maintenir la mobilisation pacifique jusqu'à la chute du régime, et l'instauration d'une nouvelle république. «Ulac l'vot Ulac» ont-ils scandé à tue-tête, pour reprendre en chœur le fameux slogan du printemps noir de 2001 «Ulac smah ulac». Un slogan qui n'est pas étrange au peuple algérien, aux Kabyles et tous les militants de la cause amazighe, tout en rappelant parfois, la répression de cette époque, et parfois, en hommage aux martyres du printemps berbère. Cela a été réalisé dans le but de démontrer à quel point il est impossible d'aller aux élections dans les conditions que le pouvoir a mis en œuvre.

L'énoncé « Ulac l'vot Ulac », signifiant « Il n'y a pas de vote, il n'y en aura pas », est alors un calque phraséologique sur celui de « Ulac smah Ulac ». Le scripteur étant bilingue a emprunté le mot « vote » à la langue française pour l'utiliser dans un énoncé en tamazight. Il s'agit donc, d'un emprunt lexical de luxe, vu l'existence du mot « tifrani » en tamazight, ayant la même signification que le mot « vote ».

Ce slogan mélange entre deux codes linguistiques. Cette alternance est provoquée par l'introduction d'un emprunt du français « vote » dans une phrase en tamazight.

- « يتشاساو قاع »
[jetʃasaw gaʃ]

Dans les mêmes conditions que d'autres slogans, « يتشاساو قاع » [jetʃasawgaʃ] est paru lors des manifestations de février 2019. Une expression en arabe algérien qui exige le départ de tout le gouvernement algérien. Exprimé en arabe dialectal, le mot « يتشاساو » [jetʃasaw] vient du verbe français « chasser » c'est un emprunt au français. Il a d'abord subi une adaptation phonétique et morphologique. Il est composé de « yetchasaw » [jetʃasaw] qui est une conjugaison du verbe français « chasser » au futur à la troisième personne du pluriel « ils », suivi du vocable « ga3 » [gaʃ] signifiant « tous ».

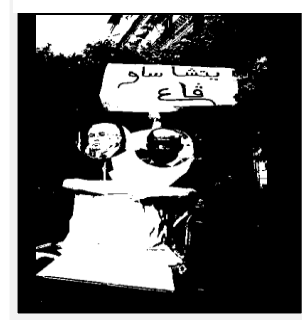


Figure 37

- **Le calque**

Pour dénommer les éléments nouveaux, les locuteurs et les langues recourent souvent au calque linguistique, qui est un procédé mixte (interne et externe) efficace pour l'enrichissement des langues. Selon Dubois, le calque linguistique se produit quand « une langue A traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B en un mot simple existant déjà dans la langue, ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue » (Dubois, 1994 : 74-75).

Nous pouvons dire que le calque réside dans la traduction littérale d'un mot ou d'une expression de la langue de départ. Cette traduction est une copie de l'originale. A cet effet, le résultat n'est pas toujours correct selon les règles de la langue cible, parce que cette dernière conserve toujours l'ordre et la structure des éléments de la langue source à l'exemple de : espace commercial = fadhaatidjari [fadatizari].

- « **Les générovirus sont pires que les coronavirus** »
- « **Non à la issabavirus** »

Le terme **générovirus** est apparu durant le « hirak » algérien, à travers l'imitation de la structure anglaise concernant le terme spécifique attribué aux maladies

Figure 38



Chapitre 2

contagieuses.

Le mot « générovirus » est un calque lexical sur celui de coronavirus, du fait qu'il a été formé par analogie avec ce dernier. Il est composé des mots généraux et virus. Le scripteur sous-entend par-là que la gouvernance des généraux est pire que les effets tragiques de la maladie du Coronavirus.

Figure 39



Dans la même structure, le terme **issabavirus** est aussi créé par calque, comme le premier sur le même terme, mais avec un sens et une signification plus globalisante. « Issabavirus » fut créé par la composition de deux mots, le premier est tiré de l'arabe et le deuxième du latin. Il désigne la bande de gouvernants de l'Algérie, comparés à une pandémie virale.

- « **YouNAmar** »

[junamaʁ]

Un autre slogan aussi créatif, calqué sur le mot anglais YouTube qui revient sur le réseau social très connu dans le monde. L'énonciateur amalgame entre « you » de l'anglais et l'expression française « y'en a marre », pour créer un seul mot dont la signification est la même que celle de la langue française. Le

Figure 40



premier contient moins d'unités lexicales avec la désignation de la partie adverse par « you ». Ce calque vise à attirer l'attention des téléspectateurs sur ce qui se déroule en Algérie, d'où l'utilisation du célèbre logo illustratif de YouTube, à côté de l'utilisation des deux langues de prestige le français et l'anglais.

- « **La presse de la honte** »

Le présent énoncé est un calque phraséologique de l'expression arabe « صحافة العار » [saḥafataʕaʁ]. Cette formule est apparue pour désigner les chaînes de télévision et la presse écrite algériennes que les manifestants rejettent, à cause de leur collaboration avec le régime politico-financier en place. Ce dernier est l'auteur des manipulations des informations

Chapitre 2

concernant le « hirak » et la non-couverture des marches populaires hebdomadaires. Cela signifie que les médias sont des instruments entre les mains du pouvoir et que la liberté d'expression n'existe pas en Algérie. La presse de la honte est désignée en arabe par « صحافة العار » [saḥafatalʕar], à cet effet le premier est un calque syntaxique sur celui de l'arabe.

- « Les mouches électroniques »

C'est un calque phraséologique sur l'arabe « ذباب إلكتروني » [əybab elektɔni]. C'est une traduction littérale vers la langue française, en gardant la même structure de l'arabe. Cette appellation désigne les fausses pages et les activistes sur les réseaux sociaux qui diffusent de fausses informations, des messages haineux, afin de créer des divisions au sein des participants au « hirak ». Cela aboutirait à dérouter le mouvement contestataire de ses objectifs principaux. Mais, les « hirakistes » se sont vite rendus compte du but visé de ces manipulations, ce qui a fait échouer « les mouches électroniques » à diviser le peuple algérien, ni à faire arrêter le mouvement populaire.

Figure 41



• L'interférence linguistique

Selon Weinreich (1953), citée par Calvet (1993 : 24) :

« Le mot interférence désigne un remaniement de structures qui résulte de l'introduction des éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe, et certains domaines du vocabulaire ».

Le terme interférence désigne le changement et la réorganisation de structures linguistiques, par l'importation d'éléments des structures d'une langue B et les utiliser dans celles d'une langue A. Ces changements interviennent au niveau phonologique, morphologique, etc., sans pour autant qu'ils soient intégrés par le système de la langue A. Par ailleurs, l'interférence linguistique est le résultat d'une acquisition incomplète d'une langue seconde par l'apprenant. Elle résulte d'un manque de compétence linguistique chez un

Chapitre 2

locuteur qui se manifeste lorsqu'il parle ou utilise une nouvelle langue. Il arrive que ce locuteur croise entre les éléments d'une langue première (L1 ou langue maternelle), avec un élément de la langue cible (L2 ou langue étrangère) d'une façon involontaire et inconsciente.

L'interférence est un phénomène individuel et accidentel qui se manifeste involontairement dans les discours des locuteurs bilingues et plurilingues. En effet, la compétence en langue diffère d'un individu à l'autre, tel est le cas des Algériens. Les locuteurs intègrent des éléments de leur langue maternelle dans d'autres langues inconsciemment. Ainsi, différentes interférences ont été relevées sur les pancartes des manifestants.

- « **S'impliquer dans le hirak est significatif, participer à ses manifs est une question de Nif.** »

Figure 43



Le slogan soumis à l'analyse relève également de l'interférence linguistique, phénomène causé par le bilinguisme individuel. Le scripteur de ce slogan opte pour l'utilisation du code linguistique français, cependant, il introduit le mot « nif », de la langue amazighe, à la fin de l'énoncé. Ce terme veut dire « dignité, honneur ». Il s'agit d'une interférence lexicale, car le vocable amazigh a été utilisé tel qu'il existe dans la langue d'emprunt. L'énoncé est émis dans un langage courant, en utilisant un mot du registre familier « manifs », qui vient du terme manifestations dans le registre courant.

Quant à la signification de l'énoncé, le manifestant soutient le « hirak ». Il voit que la participation à ce mouvement est une question de dignité, parce que le « hirak » est lancé pour rendre aux Algériens leur dignité. D'une façon intelligible, le scripteur a créé un son rythmique au niveau du slogan par la répétition de la syllabe « -if ».

- « **Ti vote ti moute** »

Figure 44



Chapitre 2

phoniques. Le [y] du français a été rendu par [i] dans *ti* au lieu de *tu*. Il s'agit ainsi d'une interférence phonique. Vers la fin de l'énoncé, le scripteur recourt à l'interférence lexicale que l'on observe dans le mot « moute » « meurs », issu de l'arabe algérien. Du point de vue de la signification, l'acteur du « hirak » dénonce la proposition du vote en Algérie sous la direction des mêmes gouvernants. D'une façon humoristique, il essaie de faire adhérer les citoyens à son avis, pour qu'ils ne votent pas. Pour en finir, la répétition de la lettre (t) crée une allitération au niveau de l'énoncé.

- « **Si fini hraga, hadi bladna** »

[sifiniharagahadibladna]

Un autre slogan produit lors du « hirak » illustre un phénomène sociolinguistique que l'on peut attribuer à l'incompétence linguistique en langue française. « Si fini haraga » est un énoncé déclaratif, écrit en français dont la signification est la fin de l'émigration clandestine. Nous remarquons d'emblée une faute d'orthographe au début de l'énoncé dans « si fini ». L'auteur recourt à l'utilisation de la conjonction de coordination « si » au lieu du présentatif « c'est » (le pronom démonstratif cela + l'auxiliaire être conjugué au présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier). Cette erreur est probablement due à l'interférence phonétique chez le scripteur, pensant qu'il s'agit plus du son [i] au lieu de [e]. Le lexème « haraga » est un mot argotique issu du parler courant des Algériens. C'est un néologisme récemment introduit en arabe dialectal, puis utilisé en langue française, ce malgré l'existence de son équivalent en français « immigré clandestin » qui désigne la même réalité sociale.

Le vocable « haraga » fut intégré en 2011 dans le dictionnaire de la langue française. Le « Harrag » est un « brûleur de papier d'état civil et de lois ». Par ailleurs, « harraga » est le fait de transgresser une loi morale ou juridique. Il est pris dans son sens figuré afin d'exprimer l'idée de transgression.

Figure 45



3-7- La translittération

La translittération est un acte qui consiste à représenter la graphie d'une langue par celle d'une autre langue. Selon le TLFi, il s'agit plus exactement d'une transcription signe par signe d'un système d'écriture en un autre système. C'est une opération de conversion qui a pour objectif premier de permettre la reconstitution automatique et univoque de l'écriture originale.

La translittération a pour premier objectif de comprendre le sens, celle-ci permet la reconstitution automatique de l'écriture originale, elle permet l'utilisation d'un alphabet dans l'écriture d'un texte qui est écrit dans un autre. La pluralité des langues en Algérie n'a pas seulement abouti à la richesse des discours en matière linguistique, mais aussi à représenter des énoncés d'une langue par les caractéristiques d'une autre langue, c'est ce que nous tenterons d'analyser dans les slogans suivants :

- « El djazair hourra dimoukratia »

[ɛlʒazajɛrħuradɛmuqɾatija]

Dans les mêmes conditions que d'autres slogans, « El djazair hourra dimoukratia » [ɛlʒazajɛrħuradɛmuqɾatija] est paru lors des manifestations de février 2019. Une expression en arabe algérien qui exige la liberté et la démocratie en Algérie. Exprimé en arabe dialectal, cet énoncé signifie « Algérie libre et démocrate ».

De l'arabe standard « الجزائر حرة ديمقراطية » [aldʒazairħuradɛmuqɾatija], le réalisateur de ce slogan a opté à sa transcription en graphie française, caractéristique principale de la translittération.

Figure 46



- ميكانيزم مديبوصولي وين تروح

[mikanizmmɔibosoliwintɾuħ]

Le présent slogan a été porté dans les rues de la capitale. Il est l'un des slogans ayant subi une translittération. Du français « mécanisme » et « déboussoler », ces deux mots

Figure 47



Chapitre 2

sont transcrits en alphabet arabe « ميكانيزم » [mikanizm], « مدييصوصولي » [mdibusoli], mais prononcés en arabe dialectal, suivi de [wintɾuh] une expression de l'arabe dialectal signifiant « où irais-tu ».

4- La troncation, l'abréviation et la siglaison

- **La troncation**

La troncation est un procédé linguistique consistant en la suppression de plusieurs syllabes à l'initiale ou à la fin d'un mot. Elle est considérée comme l'un des procédés permettant l'enrichissement et le renouvellement du lexique d'une langue. C'est le cas par exemple de labo. pour laboratoire ; prof. pour professeur ; métro pour métropolitain.

Les pratiques langagières du mouvement contestataire algérien a fait preuve d'une illustration du procédé de troncation. Nous trouvons sur les pancartes divers mots et noms tronqués à l'exemple de :

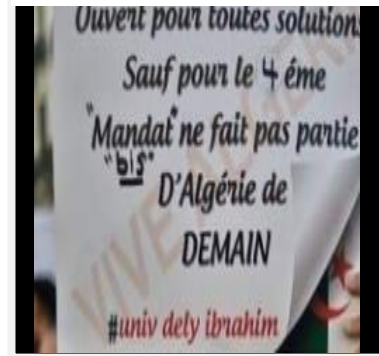
Figure 48



Figure 49



Figure 50



Mot tronqué	Le mot intégral	Procédé de troncation
Boutef	Bouteflika	Apocope
Ven	Vendredi	Apocope
Dec	Décembre	Apocope
Univ	Université	Apocope

Tableau n° 01 : Exemples de troncation dans les pancartes des manifestants

Chapitre 2

Le tableau ci-dessus représente quelques tronctions relevées sur certaines pancartes des manifestants algériens. Le nom de Bouteflika a subi une apocope, ce qui a donné l'appellation « Boutef », une appellation familière constituée à la base d'une apocope du nom du président Bouteflika, utilisée pour le désigner, alors que « Boutefs » au pluriel désigne les alliés de ce président déchu. Les lexèmes vendredi et décembre sont tous deux tronqués par apocope, ce qui a donné « ven » pour vendredi et « déc » pour décembre. Le mot université a aussi subi la même opération pour retenir seulement la partie initiale du mot « univ ». En effet, le recours au procédé de troncation vise à gagner de l'espace sur les pancartes et à mettre le point sur les revendications principales contenues dans les slogans.

- **L'abréviation**

L'abréviation est un procédé graphique qui ramène le mot, dans la majorité des cas, à sa lettre initiale. Selon le TLFi, ce terme est employé d'ordinaire pour désigner une réduction graphique tout en réservant le terme d'abrégement à ce qui est une réduction réelle. Pour Mitterrand (1963), le mode d'abréviation le plus usuel est celui qui ne conserve d'un recomposé que ses deux ou trois premières syllabes : métro pour métropolitain, stylo pour stylographe...etc.

Figure 51



Figure 52



Figure 53

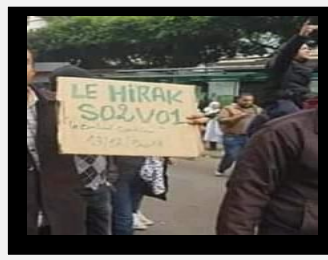


Figure 54



L'abréviation	La signification
3B	B edeoui, B ensalah, B elaiz.
V	V endredi
M	M ardi
F	F évrier
G	G énéral/ G énéraux
P	P ouvoir au peuple
S	S aison

Chapitre 2

Dz	Dzair (arabe dialectal) =Algérie (en français),il désigne aussi le code international pour designer l'Algérie.
----	---

Tableau n° 02 : Exemples d'abréviations sur les pancartes des manifestants

L'abréviation, comme pratiques linguistiques a été détectée dans les productions linguistiques des protestataires algériens. Le tableau ci-dessus regroupe quelques abréviations qui ont marqué ce mouvement. *3B* est une abréviation déjà utilisée pour désigner les gouvernants précités dans le tableau, que le peuple dénonce et refuse leur existence au sein du pouvoir.

Le *V* est l'abréviation donnée à vendredi, consacré aux manifestations du peuple. C'est le cas aussi de *M* qui revient à la journée protestataire des étudiants : mardi. Le *F*, à son tour, représente le mois de février, connu par le déclenchement de la révolution populaire algérienne du 16 février 2019. Enfin, *S* indique la session vu que le « hirak » a connu deux sessions successives et *DZ* est l'abréviation du mot « Dzair » issu de l'arabe dialectal qui veut dire Algérie, il est aussi le code international qui désigne ce pays. Ainsi, l'abréviation a marqué son existence parmi les caractéristiques linguistiques utilisées dans les énoncés lors du mouvement algérien.

- **La siglaison**

L'abréviation et le sigle sont liés et se confondent en même temps. L'abréviation, système et substance, fait le sigle. Toute siglaison suit et repose sur une abréviation. L'abréviation prend une nouvelle forme dans le sigle. « Parmi les premiers sigles que les dictionnaires reprennent volontiers et citent pour l'illustration, il y a : P.T.T., S.N.C.F., G.G.T., etc. [...]. Le français comporte des sigles empruntés aujourd'hui bien intégrés tels que S.O.S., « save our selves ! », K.O. «Knock-out.» ...etc. » (Bouzidi, 2009 : 111-117).

Le procédé de siglaison définit ci-avant a marqué, à son tour, sa présence dans les pancartes et les banderoles des Algériens, notamment ceux qui désignent les partis politiques, et ceux des forces de l'ordre, c'est ce que nous allons voir dans le tableau suivant :

Chapitre 2

Figure 55



Figure 56



Figure 57



Figure 58



Le sigle	Sa signification
UMMTO	Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou.
USTHB	Université des Sciences et de la Technologie Houari Boumediene.
C.G.A.T.A.	Confédération Générale Autonome des Travailleurs en Algérie.
S.N.A.P.A.P.	Syndicat National Autonome des Personnels de l'Administration Publique.
CNLD	Comité National pour la Libération des Détenus.
FLN	Le Front de Libération Nationale.
RND	Rassemblement National Démocratique.
TAJ	Tajamou Amal el Jazair (Rassemblement de l'espoir de l'Algérie).
MPA	Mouvement Populaire Algérien
ANR	Alliance Nationale Républicaine.
PEP	Parti de l'Equipe et de la Proclamation.
B.R.I.	Brigade de Recherche et d'Investigation.
P.A.N.E.L.	Parti d'Allégen (sic) des Nouveaux Escrocs et Larbins.

Tableau n° 03 : Exemples de siglaison sur les pancartes

Le tableau ci-dessus représente un ensemble de sigles extraits de ce mouvement, ceux-ci se réfèrent, d'une part aux regroupements et aux organisations qui sont sortis pour soutenir le mouvement, tel est le cas des confédérations et syndicats des travailleurs *CGATA* ; *S.N.A.P.A.P* ; ainsi que les universités qui ont marqué leur forte présence dans la protestation

Chapitre 2

telles que l'*USTHB* et l'*UMMTO*. D'autre part, nous observons une présence remarquable de sigles qui reviennent aux partis politiques qui soutiennent le système en place. Les premiers étaient complices de l'anarchie qui règne dans le pays. Ils ont été intégrés dans les slogans parce qu'ils font partie de l'espace politique algérien, de même que les forces de l'ordre, représentés par la brigade de recherche et d'intervention *B.R.I.* qui s'occupe de réprimer le peuple, surtout dans les grandes villes. Malgré cela, le peuple était déterminé à atteindre son objectif.

En effet, ces sigles ont été introduits sur les pancartes afin que le pouvoir sache que les différentes organisations populaires soutiennent l'ensemble des citoyens, et refusent la continuité du pouvoir. Le peuple, à travers ces sigles, dénonce les partis politiques et refuse de dialoguer avec eux, car ils sont tous complices du système.

Le recours à la siglaison était nécessaire, parce qu'il s'agit des slogans qui doivent être concis et précis. Le peuple algérien connaît ces sigles, particulièrement les membres des partis politiques : *FLN* et *RND*. Ces derniers représentent deux formations politiques qui ont fait partie, pendant plusieurs années, de l'alliance présidentielle, soutenant le désormais ancien chef de l'Etat. Un manifestant a opté pour la création du sigle *PANEL* dont la signification est « parti d'allégeance (sic) des nouveaux escrocs et larbins » le manque de « a » dans le mot allégeance est dû à une faute d'inattention.

5- Les jeux de mots

La créativité langagière chez les Algériens ne consistait pas seulement dans la naissance des nouveaux mots, mais les manifestants ont été également créatifs en exprimant leurs messages et revendications à travers les jeux de langage ou de mots. Cela reflète l'authenticité et l'originalité du mouvement protestataire algérien. Dans cette catégorie, plusieurs pancartes de notre corpus représentent les jeux de mots. Pour illustrer ce sous-titre, nous avons sélectionné quelques exemples sur le terrain que nous analyserons ci-après :

- « A bas la bande du Bar-Lement »

Ce slogan, scandé avant les élections du 12/12/2019, est un cri de désapprobation et une sorte de révolte contre le gang du parlement, qui préparait les élections présidentielles.

Figure 59



Chapitre 2

L'auteur de cet énoncé appelle à l'abandon et à la chute définitive de cette bande de députés. Il a opté pour un jeu de mots pour faire passer son message et attirer l'attention des observateurs, à travers la substitution du « p » par « b » dans le mot « Parlement », cela a donné un nouveau mot bar-lement qui est un mot composé de « bar » et « Lement ». Le mot « bar » désigne un endroit servant des boissons alcoolisées. A travers cette explication, nous identifions le sens connoté du mot « bar-lement », qui veut dire regroupement d'alcooliques.

Nous observons que le manifestant dénonce le jeu malsain des députés, en les désignant par une bande d'ivrognes. Il se cache derrière un langage partiellement codé en faisant appel à un jeu de mots. La substitution du « p » par « b » serait également due à l'interférence phonique commise par un arabophone du fait que « Parlement » [paʁləmɑ̃] en arabe se dit « البرلمان » [elbaʁlamɑn] avec la prononciation du « b » et non du « p ».

-« Pour une ÉNIEM fois cha3b y'ooredoo Dégajiw c'est vital pour nous »

Ce slogan indique l'ancrage des langues dans la société et la relation de complémentarité qui les unissent. L'étude linguistique se trouve incompetente dans l'analyse complète, du vrai sens de ce genre de slogans sans le retour à l'usage social des mots qui constituent cet énoncé.



Le jeu de mots dans ce cas consiste en l'introduction des noms des entreprises célèbres en Algérie et connues de tous : l'*ENIEM*, une entreprise des articles électroménagers ; *Ooredoo* : une société de télécommunication et *Cevital* : un conglomérat algérien de l'industrie agroalimentaire.

Le manifestant a mélangé entre l'arabe et le français et a opté pour un langage chiffré, pour exprimer ses revendications. Concernant le mot *Cevital*, il a subi une certaine modification pour que l'énoncé ait le sens souhaité. Il est écrit dans sa forme initiale. L'acteur du « hirak » a introduit l'auxiliaire être, conjugué au présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier et ce, afin de garder la signification du message, et maintenir la prononciation correcte de *Cevital*.

En effet, la signification de ce slogan tourne autour de l'idée que la vitalité du peuple impose l'enlèvement des gérants du pays, en utilisant des noms de marques commerciales pour situer l'énoncé dans le contexte socio-économique algérien, et faire de la publicité en même temps.

Chapitre 2

- « **L'Algérie est unie et indivisible Bougie-vous si non Tizi-vous restons unis ils nous n'Oran-pas** »

A travers le mélange du français et de l'arabe, et l'usage des toponymes, l'auteur de cet énoncé vise à passer un message controversé. L'homophonie était la base de ce jeu de mots. Elle a joué un rôle indispensable dans ce slogan, qui est marqué par le recours à la toponymie: « Bougie » qui désigne l'ancienne dénomination de la wilaya de Bejaia et « Tizi » qui se réfère à la wilaya de Tizi-Ouzou, et à la ville d'Oran. Les habitants de ces willayas activent dans le mouvement populaire, malgré la répression et les arrestations que le pouvoir mène, mais ils restent fidèles à cette révolution.

Figure 61



Le manifestant a usé des toponymes, *Bougie*, *Tizi* et *Oran* au lieu des verbes (bouger, se taire et avoir). Les deux premiers doivent être conjugués au présent de l'indicatif à la troisième personne du pluriel, tandis que le troisième prend la conjugaison du futur à la première personne du pluriel. Les toponymes choisis se caractérisent par la même prononciation de ses verbes respectivement introduits.

Ce jeu de mot indique la créativité individuelle des Algériens et l'impact de la société sur les discours des manifestants, notamment par la contextualisation des énoncés linguistiques dans un milieu révolutionnaire.

- « **Bedoui, Gaïd, Belaiz, Bensalah= dégage** »

Figure 62

Un manifestant opte pour le jeu des mots croisés avec l'intention de jouer avec les mots et revendiquer le changement, c'est celui des mots croisés (ou scrabble). Le jeune a croisé entre les noms de quatre gouvernants qui ont assuré l'intérim dans la gouvernance du pays, à savoir Bedoui, Gaïd, Belaiz et Bensalah, sur l'axe horizontal pour obtenir le mot « dégage » sur l'axe vertical.

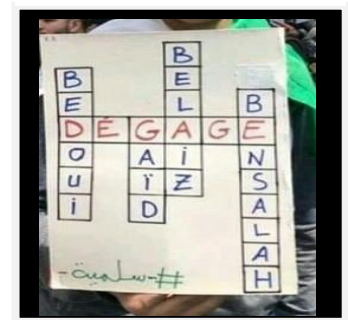


Figure 63

Ce jeu sert à faire passer un message aux personnes dont les noms sont mentionnés que le peuple vous refuse, démissionnez et rendez le pouvoir au peuple. Dans le même type de productions,



Chapitre 2

nous avons trouvé un autre slogan. Son scripteur a opté pour le croisement de plusieurs noms connus dans la sphère politique algérienne, pour enfin obtenir « ulach smah », une phrase produite en tamazight dont la signification est « il n'y a pas de pardon ». C'est un message destiné aux hommes politiques qui sont présents sur la pancarte, ceux ayant détruit l'Algérie.

- « **Ne t'en fais pas, c'est bientôt la fin de la sous France** ».

Figure 64



Un slogan brandi par les manifestants algériens lors du « hirak », à travers lequel un message d'espoir est adressé au peuple. Par le premier segment significatif, "ne t'en fais pas ", ils veulent rassurer que c'est bientôt la fin de la souffrance, et pour montrer qu'ils ont presque atteint leur but, et qu'ils vivront bientôt en paix.

Le mot sous-France, tel qu'il est transcrit sur la banderole, est manipulé afin de faire sous-entendre deux significations distinctes. D'abord, il renvoie à la sous France, puisque l'Algérie fut colonisée par la France pendant plus de cent ans, et même après son indépendance, l'Algérie est toujours « dirigée » par la France. Elle est encore considérée comme une sous partie de ce pays. En effet, la France profite aussi des richesses de l'Algérie, c'est ce que le scripteur sous-entend par ce mot.

Il annonce que l'indépendance de l'Algérie sera bientôt rétablie, après le mouvement du « hirak ». Ensuite, le mot renvoie à la souffrance et la misère que les Algériens subissent depuis l'indépendance, à cause du système de gouvernance. Par ce jeu de langage, l'auteur transmet un message optimiste au peuple, qui est le fait de vivre pleinement leur vie en liberté et en démocratie.

Conclusion

En somme, les discours révolutionnaires algériens reflètent une originalité d'expression, notamment à travers l'utilisation spontanée des langues qui cohabitent dans le milieu algérien, qui sont parfois alternées ou mélangées selon les besoins des messages contestataires, sans se soucier de la notion de norme. Ces discours sont conçus en différentes langues, sans prendre en considération leurs statuts ou leurs places dans le pays. En effet, les langues étrangères, à l'instar de l'anglais, du turc, de l'espagnol, de l'allemand et du chinois, etc. ont toutes contribué à la rédaction d'une multitude de slogans et de discours.

Chapitre 2

Nous avons constaté que ces discours sont ancrés dans le contexte social algérien, ce qui nous a permis de repérer des phénomènes sociolinguistiques et plusieurs pratiques langagières, tels que le contact de langues, le bilinguisme, le plurilinguisme, la diglossie, la traduction, l'utilisation du lexique spécifique, l'abréviation, la siglaison, la troncation, les calques, les emprunts, l'interférence, l'alternance et le mélange colique ainsi que les jeux de mots diversifiés que nous avons traités dans ce chapitre. Cela témoigne de l'influence de la société sur l'usage des langues et du contexte sociolinguistique sur les pratiques langagières des individus, ainsi que l'ancrage de ces langues dans la société algérienne et leur utilisation spécifique dans ce pays.

La langue française a joué un rôle très important dans cette révolution. Elle a occupé une place prépondérante dans cet événement, aux côtés de tamazight et de l'arabe. Le contact entre ces langues, fortement présentes dans la société algérienne, a engendré des créativités langagières inédites. La langue française était présente dans divers slogans populaires, parfois plus que les langues originaires du pays.

Chapitre 3 : Étude de la créativité langagière et de la dimension pragmatique des productions langagières issues du mouvement de février 2019.

Introduction

Parce que la société influence les langues, la créativité linguistique avec ces diverses formes semble un phénomène incontournable pour la continuité et l'évolution de toute langue. La langue française, influencée par la société algérienne, a permis la naissance d'une variété typiquement algérienne. Elle diffère de la langue standard par les spécificités diatopiques propres à ce pays.

Il est à préciser que cette étude se focalise sur la langue française. A cet effet, les mots issus des autres langues, relevés dans les discours des manifestants, utilisés dans un slogan, une pancarte ou une banderole en français, seront considérés comme des emprunts.

Nous consacrons le présent chapitre à l'analyse des néologismes du français parus dans les discours des manifestants du "hirak", leurs types et caractéristiques. Ensuite, nous nous intéresserons aux diverses fonctions des slogans, pour cerner la place et le rôle qu'occupe le français dans la production de ces slogans. Nous verrons enfin le rôle des langues étrangères dans la revendication et la communication exolingue, dans ces mêmes discours.

1- La créativité linguistique

La créativité est la faculté de créer ou la capacité de création. Elle consiste à trouver des méthodes ou des objets pour mettre en œuvre des tâches de façon différente ou nouvelle, dans le but de satisfaire un propos, etc. La créativité permet d'accomplir ce que l'on souhaite de façon plus rapide, facile, efficace, efficiente ou économique. Au niveau linguistique, et selon Franck Neveu (2004 : 165), « la notion de créativité linguistique renvoie à une propriété fondamentale du langage verbal, selon laquelle il ne serait y avoir de limites au nombre de phrases grammaticales, acceptables et intelligibles dans une langue naturelle ».

Le processus d'imaginer et de produire de nouvelles idées ou de nouveaux concepts peut être également défini sous d'autres désignations, à savoir : inventivité, imagination originale, pensée ou imagination constructive. Ce sont des concepts renfermant l'acte d'inventer quelque chose de nouveau, c'est-à-dire avoir recours à l'ingéniosité, la capacité d'apporter des solutions originales et la volonté de changer, voire transformer le monde.

2- La néologie et les néologismes

Selon Boujema Aziri (2008), *la néologie* désigne le processus de formation de nouvelles unités lexicales. Elle est souvent provoquée par le dynamisme et les changements qui touchent la société. Et puisque la langue est un instrument qui vulgarise les réalités, elle doit effectivement rendre compte de ces changements et véhiculer ce dynamisme par l'innovation lexicale. Celle-ci permet l'enrichissement du vocabulaire de la langue, ainsi que l'élargissement de son champ d'expression pour englober les nouvelles réalités du monde. Ces productions discursives nouvelles garantissent la continuité de la langue et assure son développement.

Les linguistes répartissent les néologismes en trois types principaux qui, à leur tour, regroupent des sous-types, ceux-ci sont : la néologie formelle (de la forme), la néologie sémantique (du sens) et la néologie par emprunt. D'après Dubois (1994 :322),

« la néologie de la forme consiste à fabriquer [...] de nouvelles unités, alors que la néologie de sens consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'à lors, que ce contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il ait été jusque-là exprimé par un autre signifiant ».

Les néologismes sont des mots et des expressions récemment inventés, pour exprimer une nouvelle réalité et enrichir le vocabulaire des langues. Le néologisme ;
« Est un signe linguistique comportant une face "signifiant" et une face "signifié", ces deux composantes sont modifiées conjointement dans la création néologique, même si la mutation semble porter sur la seule morphologie du terme ou sur la seule signification» (Guilbert, (1973 :18).

Le « hirak » algérien représente un terrain fertile d'innovations et de créativité linguistiques. Plusieurs mots ont vu le jour grâce à cette révolution pacifique, qui a unifié tout le peuple. La créativité linguistique a permis divers types de néologismes qu'on tient à analyser dans ce qui suit.

3- Les catégories de néologie

Nous distinguons trois types principaux de néologie : formelle, sémantique et par emprunt.

3-1- La néologie formelle

La néologie formelle (morphologique ou flexionnelle) se réalise à travers l'association d'un affixe ou d'un autre lexème d'origine gréco-latine, qui repose sur les moyens internes à la langue : la dérivation (affixale, suffixale, préfixale, parasyntétique), la composition (savante, non savante, hybride) et les mots valises. Les slogans et les pancartes des manifestants algériens étaient illustratifs de la créativité linguistique. Ce qui nous a permis la découverte de différents types de néologismes :

A- Ceux qui relèvent de la composition

Les slogans analysés dans ce point exemplifient la néologie par composition.

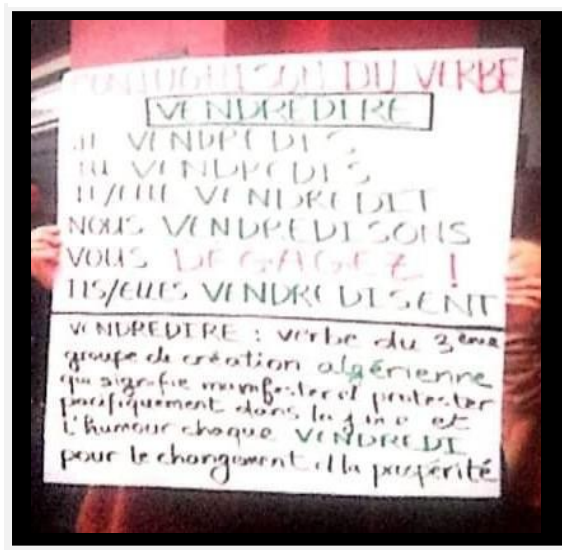
- « Vendredire »

[vãdʁədĩʁ]

Il s'agit d'un mot apparu en Algérie durant le « hirak ». Dès les premiers jours de la révolution, les Algériens ont choisi le *vendredi* pour dénoncer les actes et agissements des gouvernants en place et exprimer leur insatisfaction de la mauvaise gestion du pays depuis l'indépendance, cela afin de pouvoir reconstruire une nouvelle nation sur des principes universels tels que l'égalité, la fraternité, la démocratie et la tolérance.

Pour atteindre cet objectif, les Algériens sortent tous les vendredis pour marcher, ce qui a donné naissance à un néologisme lexical typiquement algérien, qui pourrait être introduit ultérieurement dans le dictionnaire de langue française. « Vendredire » est un verbe composé de *vendredi* et de *dire*. Il désigne l'action de sortir manifester tous les vendredis pour dire tout ce que le peuple pense des gouvernants de l'Algérie. Il s'agit ainsi de manifester et

Figure 65



Chapitre 3

protester pacifiquement dans la rue et exprimer les revendications et l'insatisfaction de la gestion de l'Etat et la réclamation d'un changement radical.

Dans une pancarte, certains manifestants ont conjugué ce néologisme formel « vendredire » au présent de l'indicatif, avec tous les pronoms personnels, hormis la deuxième personne du pluriel «vous », réservé au système, et pour lequel on a utilisé le verbe *dégager* : « vous dégager ». En effet le pronom «vous» est utilisé dans cette pancarte pour désigner les responsables du pays (les gouvernants), que le peuple algérien n'invite pas à rejoindre les marches populaires, autrement dit à *vendredire*, mais seulement à dégager, pour laisser la place aux compétents et aux jeunes qui veulent le bien de l'Algérie.

De plus, le mot « vendredire » a servi à la dérivation nominale ; du fait que les algériens ont créé d'autres noms par dérivation tels que « vendredeuse » et « vendredeur ».

- « Bar-lement »

C'est un mot tiré du slogan « à bas la bande du Bar-lement » [abalabãddɯbarlãmã]. Il s'agit d'un néologisme formel par composition savante des unités d'une même langue. En effet, le mot « bar-lement » [barlãmã] se réfère, dans l'énoncé étudié, aux membres du parlement algérien. Il est constitué du mot « bar » [bar], un établissement servant des boissons alcoolisées, suivi du suffixe « lement » [lãmã]. Il s'agit d'une création par manipulation, du fait que la différence entre les deux mots ne réside que dans un seul phonème : le premier prend un [p] et le deuxième un [b]. Cela peut être dû au fait que [p] en arabe se prononce [b] et que « Parlement » [parlãmã] en arabe se dit « برلمان » [barlamã], avec la prononciation du [b] et non du [p]. Le manifestant a joué sur ces deux phonèmes pour montrer que la prononciation arabophone du nom de cet organe législateur essentiel au fonctionnement du pays, sied bien aux détenteurs de sièges à l'assemblée nationale. Ainsi, il ne s'agit plus de l'espace où on parle, débat et échange pour le bien du pays, mais d'un endroit où les députés s'enivrent.

Figure 66



- « Sinkiemandax »

[sɛ̃kjiemãdaks]

Un autre slogan qui témoigne de l'humour, de la créativité et l'originalité dans les discours des manifestants algériens.

Le manifestant a opté pour la création d'un néologisme pour exprimer sa position anti Bouteflika. Il s'agit d'un pseudo-médicament dont le nom est « sinkiemandax », créé selon la structure spécifique du jargon médical et inscrit sur une boîte de médicament. Il articule trois unités significatives : « sinkiem » [sɛ̃kjem] pour « cinquième » et « manda » qui désigne le mandat présidentiel, tout en rajoutant le phonème « x » qui est souvent utilisé dans la dénomination des médicaments qui se rapprochent par la similitude phonétique.

Il est à signaler que les mots qui composent l'expression ont subi des transformations linguistiques afin d'adapter le terme à la structure souhaitée. La similitude phonétique *Sinkiemandax* est un néologisme né à travers une composition savante, de deux unités (voire trois) linguistiques, comme nous l'avons vu dans le précédent paragraphe. Ce terme est apparu suite à la candidature de Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel, en étant dans un état de santé critique, très dégradé.

- « Tebounani »

[tebunani]

Le présent slogan est paru durant les derniers jours de l'an 2019, après avoir élu Abdelmadjid Teboune président de la République le 12/12/2019. Cependant, le « hirak » se poursuit et les manifestants font preuve d'une forte créativité linguistique, cela en formant des mots inexistants dans les langues, maternelles et étrangères, parfois par colère et d'autres par humour.

« Tebounani » est un néologisme formel par composition de deux unités lexicales. La première est un nom du nouveau président de la République algérienne « Teboune », et la seconde concerne le mot « année ». Ce nouveau mot aurait été créé par la manipulation de l'expression de vœux « bonne année » et du nom de « Teboune ». Cela a donné naissance à

Figure 67



Figure 68



Chapitre 3

« tebounani » [tebunani] qui veut dire l'année de Tebboune, et que celle de Bouteflika s'est écoulée. Ce slogan reflète aussi le rejet du président en place par la communauté algérienne.

Le prénom du président Bouteflika constitue une unité inspiratrice pour le peuple. Il a donné naissance à un nombre considérable de créations, parce qu'il était la principale cause du déclenchement du « hirak », ce que nous verrons dans ce qui suit.

- « **Bouteflitox** »

[butəflitoks]

Ce mot représente un néologisme par composition. C'est un mot composé de deux unités : le nom du président « Bouteflika » et le mot « flitox ». C'est une créativité par composition savante. La signification de ce mot est que le président Bouteflika est une substance nocive pour l'Algérie et sa constitution. C'est ce qui est expliqué en arabe en bas de la pancarte : « il extermine même la constitution ». Cela sous-entend que le président algérien transgresse les lois tracées dans la constitution du pays, du fait qu'il favorise l'oligarchie et la monarchie en s'accaparant le poste de président pour 20 ans, ce qui ne correspond pas à un pays déclaré comme une nation démocratique dans la constitution.

Figure 69



- « **Boutelsika** »

[butelsika]

Il s'agit d'un néologisme formel créé par hybridation et composition de deux noms qui appartiennent à deux langues différentes. Le nom du président algérien « Bouteflika » [buteflika] tronqué par apocope et un nom issu de l'arabe dialectal « Isika » [Isika] (sic) qui signifie « colle », et qui s'écrit normalement « lsiqa ». Cela signifie qu'il était manipulé et adapté à la forme du prénom « Bouteflika ».

Figure 70



La création de ce mot a pour objectif d'illustrer la condamnation de l'attachement de Bouteflika au trône présidentiel, depuis 1999 avec quatre mandats successifs. Malgré son état

Chapitre 3

de santé critique qui a abouti à son absence de la scène politique depuis 2014, il se présente à une cinquième fois à l'élection prévue pour le 19/04/2019. Le refus populaire et les marches hebdomadaires organisées chaque vendredi n'ont rien changé à cette candidature. Ce mot est une représentation péjorative du président algérien.

- « **Boutesrika** »

[butəsrika]

Dans la même catégorie que les deux néologismes précédents, le peuple algérien a créé un autre mot qui dénonce la corruption du système gouvernemental. Il s'agit d'un nom composé et ayant subi une apocope du nom « Bouteflika » et du mot « esrika » [srika], d'origine arabe dialectal. C'est un néologisme par composition.

Sur le plan sémantique, le mot est une dénomination péjorative du président en place considéré comme un corrompu suite à l'état du pays, et de son précédent datant des années 1970. Les Algériens, considérés comme un peuple pauvre dans un pays riche, vivent dans la misère au moment où les gouvernants profitent des biens du pays et d'une façon spécifique le président algérien, ceux-ci transfèrent l'argent de l'Etat sur des comptes privés à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Cette situation est dévoilée par les enquêtes judiciaires, ainsi que le gonflement des budgets réservés à des projets de la fonction publique.

- « **Boutefriqa** »

[butəfriqa]

Dans le même registre que les précédents néologismes, nous avons un autre composé de « boutef » qui renvoie au président « Bouteflika », et du mot arabe « التفرقة » [atafriqa] qui a subi une translittération en latin. C'est un néologisme qui a vu le jour avant le mouvement contestataire de 2019, paru après les événements qu'a connus la Kabylie. Cela pour désigner la politique de division et de différenciation adoptée par l'Etat algérien pour museler les contestataires, et que durant tout le règne de Bouteflika, la même opération a été utilisée pour dissiper les contestations sociopolitiques.

Figure 71



Chapitre 3

Le mot « boutefrika » peut être considéré comme un néologisme, utilisé dans le mouvement protestataire algérien, parce que même après plusieurs années, les mêmes stratégies sont utilisées par le pouvoir pour affaiblir le « hirak ».

- « BOUDHA-FLIKA »

[budhaflika]

Parmi les différentes pratiques langagières nées du « hirak » algérien, ce slogan composé du mot « bouddha », qui vient à la religion bouddhiste, et du nom du président déchu Bouteflika qui a subi une aphérèse.

C'est un néologisme formel composé de deux vocables distincts de la langue française. Il fait une comparaison entre le président Bouteflika à travers l'occupation de la place présidentielle pour longtemps, et de « Bouddha » le guide spirituel des bouddhistes.

Par cette analogie, le manifestant sous-entend que ce président veut occuper la place du guide spirituel des Algériens, comme c'est le cas de « bouddha », sanctuarisé après sa mort.

Figure 72



- « Dialogue impossible, peuple démocrate, mafiakorsi dégage »

[mafjakursi]

Le slogan soumis à l'analyse peut être divisé en trois (03) segments significatifs :

- Dialogue impossible : le peuple algérien est saturé, il ne l'en veut pas de cette constitution, il refuse de participer au dialogue lancé par le pouvoir.
- Peuple démocrate : la signification de ce segment tourne autour de celle de la démocratie, qui est étymologiquement la souveraineté du peuple, être démocrate c'est laisser le pouvoir absolu entre les mains du peuple.
- Mafiakoursi dégage : mafiakoursi [mafjakursi] est un mot composé de deux lexèmes qui appartiennent à deux langues nettement distinctes : le français et l'arabe. La première unité du mot soumis à l'analyse est celle de « mafia » communément connu

Figure 73



Chapitre 3

comme un groupe criminel qui transgresse les lois, tandis que la deuxième unité du mot composé est celle de « kursî كرسى » [kursi] un vocable d'origine arabe désignant « une chaise » en français.

Pour finir, nous pouvons dire que « mafiakursi » [mafjakursi] est un nouveau mot qui a vu le jour durant la révolution du sourire de 2019 en Algérie, dont la signification relève du contexte social du pays. Ce mot fait référence au président qui s'est accaparé le pouvoir présidentiel, depuis une très longue période avec ses complices les gouvernants que le peuple surnomme une mafia. Le slogan « dialogue impossible, peuple démocrate, mafiakorsi dégage » représente d'une part, le refus du dialogue avec les gouvernants en place ; d'autre part, il lance un appel à ces derniers pour se retirer d'une façon démocratique.

- « Je ne douzdouzerai pas !! »

La pancarte soumise à l'analyse contient un néologisme formel par composition, apparu durant le « hirak » en 2019. Le verbe "douzdouzer" formé à travers la répétition du mot « douze » auquel l'auteur a attribué le suffixe de l'infinitif-er, pour obtenir un verbe du premier groupe *douzdouzer*. Ce mot a largement été répété dans les slogans et les pancartes des manifestants selon diverses formes, ainsi que sur les réseaux sociaux qui ont accompagné ce mouvement. « Douzdouzer » désigne la date des élections présidentielles du 12/12/2019 rejetées par les Algériens. L'énoncé « je ne douzdouzerai pas » exprime le boycott de la mascarade électorale du 12 décembre 2019.

Figure 74



B- Ceux qui relèvent de la dérivation affixale

Les slogans suivants relèvent de la dérivation affixale.

- « Dégagisme »

Le mot est apparu en Algérie. Depuis l'indépendance, les Algériens demandent aux gouvernants de dégager de ce pays. Lors du mouvement du « hirak » de 2019, les Algériens demandent encore le départ du système en place. Le « dégagisme » se définit comme la

Chapitre 3

volonté de se débarrasser définitivement des dirigeants en place. Il s'agit fondamentalement d'une position de rejet.

La confiance entre le peuple et ses responsables n'est plus au fil du temps, ce qui a poussé les Algériens à se révolter et à demander un changement radical du système, un but qui ne sera atteint qu'avec le « dédagisme » de ces responsables, pour enfin établir un Etat de droit, basé sur des fondements solides.

Dans cet exemple, il s'agit d'un néologisme créé par dérivation suffixale dans la même langue, c'est à partir du verbe « dégager » que le nom « dédagisme » fait son apparition.

- « Cachiristes »

[kaʃʁist]

Ce mot a vu le jour suite au déjeuner offert par les différents soutiens au cinquième mandat de Bouteflika aux citoyens ayant assisté à leurs meetings. Ce qui se présentait sous forme de sandwiches au « cachir » [kaʃɪʁ]. Par cette action, les Algériens ont créé le néologisme « cachiriste » [kaʃɪʁist] pour désigner les personnes destinataires de ces sandwiches. C'est un terme péjoratif, qui reflète une réalité sociale algérienne, pour désigner « les traîtres » ou « les harkis », du fait que ces éléments ont trahi le peuple pour un sandwich au « cachir ». « Cachiriste » est produit en français par dérivation suffixale. Il s'agit d'un néologisme formel du nom « cachir » et le suffixe français « -iste ».

Figure 75

- Dimonchons

Il s'agit d'un néologisme formel créé par les Algériens. Il résulte de l'opération dérivationnelle. Il est conçu à partir de dimanche suivi du suffixe « -er » comme verbe du premier groupe.

La désinence verbale de la première personne du pluriel « -ons » indique le mode et le temps de conjugaison du verbe, « *dimancher* » qui est le présent de l'indicatif sur la pancarte.



« *Dimanchons* » est alors un verbe qui est créé pour dénommer et désigner l'action de marcher tous les dimanches pour la cause algérienne. En effet la communauté algérienne à

Chapitre 3

l'étranger a choisi le dimanche, qui est une journée de week-end dans la plupart de leurs pays de résidence, pour marcher hebdomadairement pour la cause algérienne et demander le départ total des gouvernants.

- « **Hirakiste** »

[hirakist]

Les manifestants algériens, ayant participé au mouvement du sourire « hirak », seront eux aussi surnommés « hirakistes » qui est le pluriel de « hirakiste » signifiant manifestant. Issu du mot qui désigne mouvement « Harak » aussi prononcé « hirak », ce néologisme algérien désigne celui ou celle qui prend part à ce mouvement ou à une manifestation, du « hirak ». Celui-ci est un mot non lexicalisé, car il n'est pas encore introduit dans le dictionnaire français. Il s'agit d'un néologisme formel par hybridation qui est déjà utilisé dans des articles journalistiques. Ceci, donc, pourrait intégrer un dictionnaire de référence. Nous récapitulons les néologismes traités dans ce sous-titre dans le tableau suivant :

Néologisme	Composition			Interprétation	Processus d'obtention du néologisme
	Unité 1	Unité 2	Unité 3		
Vendredire	Vendredi	dire	/	Sortir tous les vendredis pour dire et revendiquer le départ du régime.	Néologisme lexical et morphologique par composition.
Dimanchons	Dimanche	-ons	/	La journée consacrée aux manifestations des Algériens immigrés dans les pays étrangers	Néologisme lexical et morphologique par dérivation.
Bar-lement	Bar	-Lement	/	Dénomination péjorative du parlement algérien.	Néologisme par manipulation et altération phonique.
Hirakiste	« Hirak »	-iste	/	Manifestant	Par hybridation

Chapitre 3

Hirakologie¹⁰	« Hirak »	-ologie		« est un discours raisonné sur un mouvement social qui mérite d'être analysé » Etude du « hirak »	Par hybridation
Bouddhaflika	Bouddha	Flika			Composition
Bouteflitox	Boutef	Flitox		Bouteflika est une substance nocive pour l'Algérie	Composition
Sinkiemandax	Sinkiem (cinquième)	Manda (mandat)	-x	Cinquième mandat voulu par Bouteflika et son clan.	Par composition
Boutefrika	Boutef	Tefrika	/	Un président qui joue sur la division du peuple	Composition
Boutesriqa	Bout	Esriqa	/	Bouteflika le corrompu	Composition
Tebounani	Teboun	ani (année)	/	L'année de Tebboune	Composition
Bouteflsika	Boutef	Lsika (colle)		Bouteflika est collé au trône présidentiel	Composition et hybridation
Douzdouzerai	Douz	Douz	-erai	Ne pas voter le 12/12/2019	Composition
Mafiakorsi [mafijakursi]	Mafia	Korsi	/	Ceux qui ont accaparé le trône présidentiel	Composition
Dégagisme	Dégage	-isme	/	Un mouvement qui a pour but de rendre le	Néologisme morphologique et lexical par

- ¹⁰ Terme créé par LAZHARI Rihani, cité par BENFODIL, Mustapha, (2019), *Regards croisés sur le « hirak »*, dans, *Revue des sciences sociales n°7*, publié par la faculté des sciences sociales université Mohamed Ben Ahmed Oran 2, p. 51-57, disponible sur, <http://www.univ-orn2.dz/revuefss/index.php>

Chapitre 3

				pouvoir au peuple.	dérivation suffixale.
Cachiriste	Cachir	-iste	/	Serviteurs du régime rétribué par un sandwich au « cachir »	Dérivation suffixale

Tableau n°04 : Exemples de la néologie formelle

3-2- La néologie sémantique

Selon Sabalyrolles (2000 : 150), « il s'agit de néologie quand un mot déjà existant dans une langue ajoute un autre sens ». La néologie sémantique est engendrée par les changements sociaux, linguistiques, psychologiques et historiques qui apparaissent dans la société contemporaine. Elle repose sur le fait de rajouter une autre acception pour une dénomination déjà existante, ce qui permet la naissance d'un nouveau rapport notion (référant) / dénomination et favorise la notion de polysémie. Sabalyrolles (2000 : 115) affirme que la métaphore et la métonymie sont les grandes voies sur lesquelles repose ce type de création. C'est ce que nous verrons dans ce qui suit.

Figure 76

- « votre doigt bleu »

Un néologisme sémantique qui a vu le jour après les élections du 12/12/2020 en Algérie, où Abdelmadjid Teboune est élu président. Cette expression prend une nouvelle signification sémantique, par rapport au contexte politique algérien. La personne au « doigt bleu », de l'arabe dialectal « بوسبع الزرق » [busbaʃlɔzɛg], est un terme péjoratif désignant les concitoyens sortis des bureaux de vote avec le doigt bleu d'encre ayant servi à prendre l'empreinte digitale et ce, malgré le rejet par la majorité du peuple de ces élections.



Dans la pancarte soumise à l'analyse, le manifestant déclare que le nombre des personnes au « doigt bleu » ne dépasse pas les 3% et que le peuple garde encore les 97%. Cette nomination a servi de slogan destiné à des personnes ayant voté et ayant pris une décision contraire à ce que leurs concitoyens réclament.

- « **Brosseur** »

Brosseur est un néologisme sémantique, très répandu en Algérie, surtout durant le mouvement contestataire de 2019. Cette appellation désigne les éléments partisans qui font des discours ou des publications où ils expriment leur adhésion aux idées et aux procédures prises par les gouvernants contre le « hirak », autrement dit, les *brosseurs* ; est la traduction du mot arabe « cheyatines » [ʃəjatin]. Ce mot désigne les gens qui soutiennent les décisions du gouvernement en place pour leur profit personnel. Dans la langue française, le mot *brosseur*, vient du nom « brosse », et celui en arabe dialectal désignant le même outil « chita » [ʃita].

Figure 77



Néologismes	Signification	Sous types
Brosseur (Cheyatin [ʃəjatin])	Serviteur du pouvoir	Néologisme sémantique
Votre Doigt bleu	Les Algériens qui ont voté en 2019 contre la volonté du peuple	Néologisme sémantique

Tableau 05 : Exemples de néologie sémantique dans les discours du « hirak »

3-3- La néologie par emprunt et calque

La néologie par emprunt est l'un des procédés externes de la création et d'enrichissement linguistique auquel recourent toutes les langues du monde. La proportion des emprunts est favorisée par les facteurs extralinguistiques. Selon Alise Lehmann et Françoise Martin-Berth, (2000 : 34), « l'emprunt est un procédé qui consiste en un transfert d'un signe linguistique entier ou d'une partie de ce signe d'une langue dans une autre langue ».

Le calque est un autre procédé de création néologique dont on distingue, le calque sémantique et le calque de structure. Le premier est un mot d'une langue qui adopte un autre sens sous la domination d'une autre langue. Quant au deuxième, il consiste dans l'adoption de la forme interne d'un lexème étranger, il peut s'agir aussi de mots simples.

- « Hirak / Harak »

En Algérie, depuis le 22 février 2019, le peuple manifeste au moins deux fois par semaine dans la rue, le mardi pour les étudiants et le vendredi pour l'ensemble de la population. Il s'agit d'un mouvement contestataire, né d'une opposition quasi unanime à un cinquième mandat de l'ex-président Abdelaziz Bouteflika. Il est pacifique et national. Depuis, la contestation a été nommée « Hirak ou Harak », terme qui désigne le mouvement de protestation populaire algérien.

Figure 78



Ce mot arabe, tiré de la racine *h-r-k*, [haraka] signifie « mouvement ». C'est une innovation linguistique, un néologisme, même si sa déclinaison n'est pas erronée sur le plan grammatical. Son emploi est néanmoins récent et remonte à 2007 avec la naissance, au Yémen, du « Hirak Al-Janoubi » [hirakalʒanubi], le mouvement sudiste (ou du Sud). Avant l'Algérie, à partir d'octobre 2016, les Marocains du rif ont aussi utilisé ce terme pour désigner leur mouvement de protestation social contre le sous-développement de leur région : « al-Hirak/Harak al-cha3bi fi Rif » [al-hirak/harakʔaʃbifirif], le mouvement populaire dans le Rif (AkramBelkaid, 2019).

Le « Hirak » est donc un emprunt à l'arabe standard. Au lieu de « mouvement populaire ou contestataire », la presse française à l'instar des journaux « Le Monde » et « Le Parisien », préfère l'utilisation de ce terme qui pourrait intégrer dans un dictionnaire français si ce n'est déjà fait.

- « **Hiratox** حراتوكس سيبيدكم **Vendredi 13 Nous sommes votre cauchemar** »
[hiratokssayubidukum]

Figure 79

Une autre création due à la révolution algérienne du 22/02/2019. Il s'agit, cette fois-ci, d'une appellation donnée au mouvement contestataire du « hirak ».

« Hiratox » [hīratoks] est un mot constitué sur la base de « hirak », qui est aussi un emprunt non lexicalisé, et du mot français « toxique ». Ce néologisme est apparu lors du 13e



Chapitre 3

vendredi du « hirak », selon la pancarte sur laquelle il figure.

La signification de ce mot ne diffère pas des objectifs principaux du soulèvement algérien. En effet, il résume le but du « hirak ». Il désigne le fait d’exterminer le pouvoir en place, les figures qui gouvernent l’Algérie depuis des années, pour assurer un changement radical du système. C’est ce qui est expliqué par le vocable en arabe, qui s’enchaîne directement après ce néologisme « سيبيدكم » [sayubidukum], dont la signification est « il va vous exterminer ». Mais avec un sens figuré puisque le « hirak », depuis le début, est à vocation pacifiste, un mouvement qui utilise les mots comme seule arme contre le pouvoir.

- « Nous Ramadandrons »

[nuʁamadãdɔ̃ʁɔ̃]

Un mot introduit dans les discours des « hirakistes », lors du mois sacré des musulmans, le Ramadan. Le système en place s’attendait à ce que le mouvement s’affaiblisse, voire disparaisse à cause du mois de jeûne des manifestants. Cependant, le peuple a répondu à sa façon, à travers la création des slogans, ainsi que la continuité du mouvement.

« Nous ramadandrons » a été l’une des réponses au pouvoir. Ce néologisme dont la signification est de continuer le mouvement contestataire, de marcher durant le mois de ramadan, malgré le jeûne, ce qui reflète la détermination du peuple.

Figure 80



Le mot « ramadandrons » est constitué à la base de deux langues distinctes à savoir l’arabe, dans le vocable « ramadan » qui est un nom, suivi du suffixe *-dre* comme verbe du troisième groupe et la désinence verbale de la première personne du pluriel « -ons » qui résulte de la conjugaison du verbe au futur simple, à la première personne du pluriel « nous », qui résulte de cette innovation. En somme, le mot analysé a subi un changement de nature grammaticale.

- « **Peuple inkelkhable** »

[pœplɛ̃kəlxabl]

Le présent slogan illustre bien les phénomènes sociolinguistiques des discours des manifestants. Il représente une créativité langagière due au contact des langues et au plurilinguisme qui caractérisent l'espace linguistique de l'Algérie.

Ce néologisme est créé sur la base du radicale « kelakh » [kəlx] qui est issu de la langue amazighe et signifie « tromper ». Il est à signaler que le mot en tamazight a subi une translittération pour qu'il soit adapté à la langue cible, le scripteur a remplacé le phonème amazigh [x] par les deux lettres « k » et « h » pour avoir la prononciation [x].

Le mot « inkelkhable » [ɛ̃kəlxabl] est un néologisme par emprunt lexical, adapté à la langue cible, le français, par l'affixation, notamment du préfixe « in » et du suffixe « able ». Ce néologisme veut dire que le peuple algérien ne peut pas être trompé par le gouvernement ou autre.



Figure 81

- « **Les générovirus sont pires que les coronavirus** »

Le mouvement populaire algérien a su passer ses revendications par des slogans créatifs qui reflètent la réalité et l'actualité du pays. Avec l'arrivée de la maladie du Coronavirus en Algérie, les slogans des manifestants ont intégré les termes du domaine médical à l'actualité politique algérienne.

Les Algériens ont su trouver des formules novatrices pour exprimer leur opinion. L'un des slogans qui a marqué les derniers vendredis du « hirak » est « Les générovirus sont pires que les coronavirus ». Le terme « Générovirus » est une création lexicale non intégrée, composée de « virus » qui est une substance organique susceptible de transmettre une maladie (TLFI), et de « Généro » pour « généraux ». C'est un calque lexical sur le terme coronavirus, qui désigne une maladie qui a affecté le monde entier. Cette pandémie est provoquée par un virus en forme de couronne dont les coûts humains et économiques sont bien réels. Le scripteur



Figure 82

Chapitre 3

manipule le terme générovirus en remplaçant le « aux » par un « o » pour des raisons d'euphonie et de concordance graphique. Il a repris le son articulé à travers un jeu de mot. Pour réduire le mot *généraux* au pluriel et avoir le même nombre de lettres que celui du corona.

Quant à la signification de l'énoncé, elle peut être résumée en trois points : premièrement, ce slogan accuse les généraux algériens de meurtriers en les comparant à l'épidémie du Coronavirus. Deuxièmement, il sous-entend un appel à la continuité du « hirak » et un refus de toute suspension suggérée du « hirak ». Pour le manifestant et le peuple, la contamination par cette maladie est moins grave que la gouvernance des généraux.

Troisièmement, l'énoncé met en avant la réalité que le monde entier est terrifié par le coronavirus qui vient à peine d'apparaître, au moment où les Algériens vivent plusieurs années terrifiés par la gouvernance des généraux. Ceux-ci ont semé de la peur dans les cœurs des Algériens pour longtemps. Le peuple a vécu une période marquée par la dégradation des conditions de vie, de la perte de la liberté et de l'espoir et même des vies, à cause de ces généraux qui profitaient des richesses du pays, en portant le masque des démocrates et des protecteurs du pays et du peuple. À cet effet, les manifestants algériens préfèrent mourir que de reculer après avoir parcouru un grand chemin pour leur liberté, par crainte de ne pas poursuivre le mouvement contestataire après le confinement établi par l'Etat algérien.

Enfin, le Coronavirus menace des vies, les « générovirus » menacent aussi des vies, mais également des idées, ce qui a créé une génération qui n'arrive pas à vivre, à survivre seulement.

Cela peut être résumé par un slogan très significatif du même mouvement « avec le coronavirus on a 97% de chance de s'en sortir, avec vous on n'en a aucune ! ».

- « **Non à la issabavirus** »

[nɔ̃alɪsɒbavɪʁʁʁs]

Un autre slogan qui adopte la structure du précédent, mais qui met en avant deux phénomènes sociolinguistiques, à savoir le bilinguisme dans un énoncé très réduit, ainsi que la créativité langagière. Le contact des langues est bien présent dans le mot « issabavirus » [ɪsɒbavɪʁʁʁs], ainsi que dans tout le reste de l'énoncé. En effet, les différents

Figure 83



Chapitre 3

composants de l'énoncé illustrent l'existence de trois langues alternées dans l'expression : l'arabe, le français, ainsi que la structure terminologique de l'anglais. Concernant les maladies contagieuses, leur appellation se compose du nom du virus contagieux plus le suffixe « virus » à la fin du mot, c'est la même structure qui est adoptée dans la création du mot « issabavirus » [isabavirʊs], à l'instar de plusieurs autres mots que les Algériens ont créés durant le « Hirak », sur la base de la structure anglaise du mot « Coronavirus ». Ce mot peut être classé parmi les néologismes du mouvement populaire de 2019, qui ont été créés à travers l'amalgamation entre des lexèmes issus de diverses langues.

Du point de vue sémantique, et en ce qui concerne la signification du mot «non à la isabavirus », « issaba » est un mot issu de l'arabe, « عصابة » [ʕisaba] qui veut dire un gang ou une bande. Pour les Algériens, ce nom désigne la bande de mafia gouvernementale qui dirige le pays depuis longtemps, en profitant des biens du pays à travers l'occupation des postes importants.

Le peuple considère cette bande mafieuse comme un virus très dangereux qui a affecté tout le pays. Pour cela, il appelle à l'éradication de ce gang du pouvoir pour laisser place aux nouvelles générations, et à des personnes conscientes, responsables et dignes de leur poste.

Nous récapitulons ce que nous avons développé plus haut dans le tableau suivant :

Néologismes	Composition				Langue Cible	Signification Du mot	Par Emprunt /calque
	Lexème 1 du mot	Langue Source 1	Lexème 2 du mot	Langue source 2			
Hiratox	Hira (hirak)	Arabe	Tox	Français	Français	Une substance toxique pour le régime en place	Emprunt
Générovirus	Généro	Français	Virus	Français		Les généraux sont un virus	Calque
Issabavirus	Issaba= (bande)	Arabe	Virus	Français		Le pouvoir en place est une bande de virus	Calque
Ramadandrons	Ramadan	Arabe	-Dre et	Français		Manifester durant le mois	Emprunt

Chapitre 3

			-ons			sacré	
Inkelkhable	Kelkh	Kabyle	In...able	Français		Le peuple ne peut pas être dupé	Emprunt
« Hirak »	« Hirak »	Arabe	/	/		Mouvement algérien de 2019	Emprunt

Tableau n° 06 : exemple de néologie par emprunt dans les slogans du « hirak »

4- Les fonctions des slogans révolutionnaires algériens

Plusieurs fonctions sont assignables aux slogans révolutionnaires algériens. La fonction expressive est représentative d'un grand nombre de slogans. Cette valeur est prise en charge par les caractéristiques syntaxiques des énoncés et des indices d'inscription dans les registres de langues, des figures de rhétorique et des émotions véhiculées par les messages, font apparaître des valeurs expressives.

Il est à signaler que les émotions contenues dans les discours révolutionnaires algériens sont relativement négatives, à l'exemple de *pouvoir assassin, les généraux à la poubelle w Dzairteddi el istiqla*, etc. Un peuple ne se révolterait pas s'il était content et satisfait de ses conditions de vie. Alors, les émotions exprimées s'alternent entre la colère, ce que nous observons dans des énoncés tels que *colère noire des blouses blanches, système dégage*, etc., qui expriment le mécontentement et l'insatisfaction du peuple du pouvoir en place, ainsi que la représentation de la misère du peuple. Le caractère humoristique émerge des discours révolutionnaires algériens et donne à son tour des valeurs expressives aux énoncés.

Par ailleurs, la fonction pragmatique est omniprésente dans les discours des Algériens. En effet, toute révolution repose sur des objectifs à atteindre « quand dire, c'est faire » tel que le déclare Austin, le fondateur de la théorie pragmatique, qui s'intéresse à l'accomplissement des actes de langage. En tant que révolution pacifique, le mouvement protestataire algérien ouvre un champ d'expressions libres, où le peuple algérien exprime et vulgarise sa colère contre les gouvernants, tout en s'appuyant sur le langage et le pouvoir des mots qui sont la seule arme mise à sa disposition. Autrement dit, le peuple cherche à influencer et changer la

Chapitre 3

réalité politique algérienne, à travers l'acte de langage révolutionnaire, qui est fait par l'utilisation des slogans significatifs à visée pragmatique, à l'exemple de «dégage». Ces slogans véhiculent un processus énonciatif qui représente les soucis et les objectifs du peuple de ce mouvement.

Le silence des Algériens a été rompu le 16/02/2019, suite à la candidature de Bouteflika à un cinquième mandat. Le peuple a choisi de passer à l'action pour revendiquer ses droits et exiger le départ du président et de son clan. Dans des manifestations grandioses hebdomadaires qui ont duré plusieurs mois, le peuple a porté l'objectif d'accomplir les actes de langage assignés dans les slogans brandis, autrement dit, influencer et agir sur le contexte sociopolitique algérien et fonder un état de droits et de liberté, sur des fondements démocratiques.

La légitimité de l'acte révolutionnaire algérien, la durée du mouvement ainsi que la fidélité du peuple pour son engagement indiquent et prouvent son intention d'accomplir ces actes. Cependant, l'objectif principal du mouvement, l'acte perlocutoire, n'est pas encore acquis malgré l'influence qu'a exercée le « Hirak » sur le contexte politique algérien, qui a connu une instabilité, depuis le début de la révolution du sourire. Il a exposé la cause algérienne au monde entier, notamment à travers le caractère pacifique qui reflète le civisme des Algériens.

Aussi, l'humour fait partie des fonctions des slogans du « hirak ». Il est l'une des caractéristiques majeures qui ressortent des pancartes. Le peuple a fait preuve de civisme et d'humour, en détournant les

logos et les slogans des marques célèbres telle que Chanel dans : *Il n'y a que CHANEL pour faire le N° 5* ; You Tube dans YouNamar et

de Marlboro dans *Vous êtes Mal barrés* ; en créant des jeux de mots spectaculaires et exemplaires. Le peuple prouve et

Figure84



Figure 85



Figure 86



Figure 87



expose son talent et son civisme face à un système accusé par la majorité (voire la totalité) des Algériens.

Les acteurs du « hirak » brandissent des slogans à visée humoristique comme un effet illocutoire qui peut être ajouté aux objectifs principaux. Voici un exemple illustrant cela : « On veut le divorce », un slogan porté par les femmes le 8 mars, journée internationale de la femme. Elles demandent le divorce avec le régime en place comme cadeau à l'occasion de cet événement, un slogan qui reflète une charge connotative, et demande le changement du système en place d'une façon indirecte en recourant à l'humour.

5- La place de la langue française dans les slogans du « hirak »

La langue française s'épanouit dans le milieu algérien après avoir été catégorisée comme première langue étrangère. C'est un paradoxe qui s'explique par l'attachement des Algériens à cette langue, qui occupe encore une place prépondérante dans la société algérienne, à tous les niveaux : économique, social et éducatif.

Le français connaît une utilisation croissante dans la société algérienne qui lui permet de garder son prestige, particulièrement dans le milieu intellectuel. Si l'arabe et le berbère (tamazight) sont considérés comme des langues nationales et officielles, le français, lui, est catégorisé comme langue étrangère. Cependant, il a été remarqué que la langue la plus utilisée et la plus répandue dans l'environnement sociolinguistique algérien demeure la langue française. Plusieurs chercheurs parmi lesquels Dourari et Taleb-Ibrahimi s'accordent sur le fait que le français en Algérie joue un rôle très important, ce que justifient les pratiques langagières des manifestants algériens du mouvement de février 2019.

L'influence de la France sur l'Algérie est toujours d'actualité. C'est ce qui était déclaré et affirmé dans les slogans révolutionnaires algériens. En effet, la langue française ne peut pas être une langue étrangère en Algérie, car elle est une composante essentielle de la vie sociale quotidienne des Algériens. L'Algérie, en tant que premier pays francophone hors de France depuis (2004), prouve et indique cette réalité tangible.

La révolution du sourire a montré la place privilégiée qu'occupe la langue française sur le territoire algérien. Les pratiques langagières des manifestants du « hirak » sont différentes d'un milieu social à un autre, et se manifestent sous des formes diverses. Dans ces

pratiques, la langue française marque une forte présence. Nous avons constaté que plus de 60 slogans soumis à l'étude sont produits en français, ce qui reflète qu'elle entretient le même prestige et la même valeur que les langues nationales, ou elle les dépasse même. Malgré son recul sur la scène internationale au profit de l'anglais, le français reste valorisé chez les locuteurs algériens plus que leurs langues maternelles. Elle est dans l'âme profonde de l'Algérie et des Algériens. Cette langue constitue une composante indissociable de la réalité sociolinguistique de l'Algérie.

À la lumière de ce que nous avons vu, nous constatons que le français occupe une place importante dans la révolution populaire algérienne de 2019 en général, et dans les pratiques langagières des manifestants de ce mouvement en particulier. De plus, elle jouit d'un statut privilégié, son importance s'accroît davantage auprès de nombreuses couches sociales, particulièrement dans les grandes villes du pays.

6- Le rôle de la langue française dans les slogans du « hirak »

La langue française joue, en Algérie, un rôle très important dans l'environnement sociolinguistique, ainsi que dans le transfert des connaissances dans différents secteurs. Celle-ci est la première langue étrangère obligatoire dans le système scolaire algérien. Aujourd'hui, elle est présente dans la vie de tous les jours des Algériens : sur les téléphones, les emballages, les factures, certains documents d'État-civil ainsi que dans les médias. Mais, au-delà de cette réalité, que serait le statut de cette langue dans les pratiques langagières des manifestants algériens lors du « hirak » ? Le français reste présent dans ce pays en assumant le rôle de la langue d'information, de communication, de l'accès à la formation scientifique, du fonctionnement de diverses institutions de l'Etat, et surtout de la communication quotidienne.

L'utilité de cette langue dans le « hirak » était de faire sortir la cause algérienne vers l'international, lui donner un écho international et montrer que le peuple algérien est instruit dans cette langue. De plus, elle est la langue qui unit les Algériens, puisque les deux langues officielles sont toujours en confrontation sur terrain. En utilisant le français, les locuteurs dépassent ce point de division qui n'est pas affectif dans un mouvement pareil. Par ailleurs, le peuple algérien vise à faire émerger sa vraie cause révolutionnaire et l'expliciter dans des

slogans en français, surtout au moment où la presse et les médias manipulent les informations et détournent les événements pour des intérêts personnels de ceux qui gouvernent ce pays.

En Algérie, le système éducatif, notamment celui des universités, sont les lieux privilégiés de la langue française. Cela explique l'utilisation de cette langue par les manifestants étudiants lorsqu'ils expriment leurs revendications et réclament leurs droits. Ecrire un slogan en langue française est synonyme d'écho international à la cause algérienne. Cela montre que le français est bien une langue véhiculaire. Le français continue à être une langue de la science dans ce pays.

Pour conclure, la langue française est une langue qui a marqué les discours du « hirak », en lui conférant une visibilité et une sonorité reconnaissable et exceptionnelle entre toutes les autres langues. Celle-ci a permis aux Algériens d'exprimer leur pensée et produire des discours et énoncés dans cette langue, ce qui reflète la situation sociolinguistique de l'Algérie.

7- Les langues étrangères comme moyen de revendication

Etant un instrument de communication, les langues étrangères sont aussi une arme dans le conflit des cultures, des nations et des classes sociales. Elles permettent aux États de développer des politiques linguistiques, et parfois même d'obtenir une paix à un peuple. Le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières, du substrat berbère aux différentes langues étrangères.

Dans ce pays, où les langues officielles sont bien l'arabe standard et le tamazight, les langues étrangères sont utilisées comme un moyen de revendication, avec lequel les manifestants algériens, durant le mouvement de février 2019, ont su comment faire passer leurs messages, oraux et écrits, à diverses sphères sociales et à faire sortir cette cause vers l'international grâce à l'instruction du peuple.

Avec l'utilisation de plusieurs langues dans les slogans et les discours du mouvement du « hirak », les circonstances de vie du peuple algérien et l'état critique de son pays sont dévoilées aux nations, ce qui a engendré de la crainte chez les tenants du pouvoir.

Chapitre 3

En analysant notre corpus, qui comporte un ensemble de slogans révolutionnaires du « hirak », nous avons constaté que beaucoup d'entre eux sont réalisés dans diverses langues étrangères, à savoir le français, l'anglais, l'espagnol, etc.

La coexistence de ces langues dans les slogans des manifestants algériens joue un rôle primordial dans la cause algérienne du « hirak ». Les langues étrangères qui, considérées comme un moyen de revendication des différents droits et exigences du peuple, contribuent grandement à porter au-delà des frontières la cause algérienne, et lui donner par conséquent un fort écho international.

8- Le rôle des langues étrangères dans la création lexicale et la communication exolingue

Le contact entre les langues nationales et les langues étrangères dans les discours révolutionnaires a créé un champ pour la création et l'innovation lexicales. Chacune influence l'autre par des mots et des expressions qui, avec le temps, finissent par s'intégrer dans la langue cible et devenir une partie intégrante de cette dernière. C'est d'ailleurs le cas des emprunts, des néologismes et des calques qui résultent du phénomène du bi/plurilinguisme individuel ou social. La créativité lexicale est l'une des conséquences du changement et du développement social. C'est un phénomène qui assure la continuité des langues. De ce fait, toute langue est dépendante de cette opération d'innovation lexicale qui vise, essentiellement, à dénommer et désigner les réalités sociales non existantes auparavant.

Dans le cadre de la révolution algérienne, la langue française intervient dans la plupart des unités créées, seule ou alternée avec les langues nationales ou étrangères. La langue française a aussi joué un rôle prépondérant dans la communication exolingue entre les communautés linguistiques algériennes. En effet, l'utilisation de la langue française dans les écrits protestataires vise, d'une part, à assurer la compréhension entre le peuple et écartier toute idéologie qui pourrait conduire à la division des manifestants algériens. Cela est aussi le cas de la langue anglaise, mais pas autant que le français considéré comme une des langues les plus utilisées dans le pays.

D'autre part, l'usage de ces langues vise à assurer la compréhension des messages transmis et la vérité de la cause algérienne à l'étranger : par les étrangers et la communauté émigrée. Car, les médias étaient presque absents lors du « hirak », du fait qu'ils se focalisaient

Chapitre 3

sur les informations facultatives, en tournant le dos à un mouvement pacifique et historique, unique dans l'histoire du pays.

En somme, les langues étrangères ont joué un rôle non négligeable dans cette révolution, en donnant naissance à diverses pratiques langagières dont certaines ont été classifiées et expliquées dans le chapitre précédent.

Conclusion

Pour conclure, le contact de la langue française avec les autres langues, nationales et étrangères, dans les discours des manifestants algériens a donné existence à une nouveauté lexicale exceptionnelle dans le contexte sociolinguistique algérien.

Nous avons opté dans le présent chapitre à l'analyse des différents néologismes français parus dans les productions discursives des manifestants algériens lors du "hirak": leurs types et leurs caractéristiques, puis nous nous sommes intéressées aux diverses fonctions des slogans algériens, la place et le rôle de la langue française, qui a été considérée comme un moyen de revendication, dans la production de ces derniers, et finir par cerner le rôle des langues dites étrangères dans la revendication et la communication exolingue, dans ces mêmes discours.

Conclusion générale

Conclusion générale

Nous avons consacré notre mémoire de fin d'études à l'analyse sociolinguistique des discours des manifestants du « hirak », plus exactement à l'étude des pratiques langagières et des phénomènes sociolinguistiques observés dans les discours contenus dans les slogans, les pancartes et les banderoles de ce mouvement populaire algérien de 2019.

Nous avons pu éclairer notre problématique de départ. Nous sommes parvenues à des réponses qui ont confirmé nos hypothèses de recherche.

En premier lieu, cette étude a bien montré que les contextes sociaux (politiques) et linguistiques du pays ont influencé les discours des manifestants, qui ont usé de diverses langues et variétés linguistiques qui occupent diverses places dans l'environnement sociolinguistique de l'Algérie. Ce qui confirme notre première hypothèse

En deuxième lieu, nous avons remarqué tout au long de notre analyse que la langue française était remarquablement présente dans les discours qui ont encadré cet événement, ce qui confirme notre seconde hypothèse. Elle a confirmé son importance sur les langues en présence. Elle est la langue utilisée dans la communication endolingue et exolingue (aux niveaux national et international). Les slogans rédigés en langue française, ou dans les autres langues étrangères, ont permis aux autres nations de prendre part à cette révolution et de connaître les vraies causes de cette dernière.

En troisième lieu, nous avons vu que le français constitue une partie intégrante du contexte sociolinguistique algérien, chez les individus et dans la société en général. La langue de Molière est quasiment présente dans les discours des manifestants. En effet, 68 slogans sur les 96 que nous avons sélectionnés ont été exprimés en français, qui est souvent en contact avec les langues vernaculaires dans le pays. Cela a permis l'usage unique et spécifique de cette langue dans le milieu algérien, où elle est maniée, modifiée et modulée selon les besoins des discours et des manifestants.

La langue française jouit d'une place cruciale, ce qui est dévoilé par l'influence qu'elle a exercée sur les discours révolutionnaires. En menant une analyse sur la néologie issue du « hirak » et en se focalisant sur ceux rédigés en langue française, nous avons observé une créativité langagière remarquable dans cette langue, qui n'est plus étrangère aux Algériens.

Conclusion générale

Des néologismes sous leurs divers types ont contribué à l'enrichissement du français algérien. Ils prouvent l'esprit créatif des Algériens en cette langue, ancrée dans les profonds identitaires culturels du pays.

En quatrième lieu, Nous avons observé que le milieu plurilingue algérien a agi sur les productions discursives des manifestants. Il a généré des phénomènes sociolinguistiques spécifiques et a permis de découvrir différentes pratiques langagières, à l'instar du contact de langues, du bilinguisme, du mélange et de l'alternance codiques, à côté des emprunts, des interférences, des néologismes, des jeux de mots, de la translittération, etc.

En définitive, notre recherche s'inscrit dans un contexte nouveau et d'actualité qui est le mouvement populaire algérien de 2019. C'est ce qui lui confère une certaine authenticité et originalité. En effet, les changements et l'évolution des sociétés permettent aux études sociolinguistiques de s'enrichir et de s'innover, tout en véhiculant ce développement.

La présente étude nous a initiées à la recherche scientifique. Elle nous a permis de rendre compte de la nécessité d'une étude sociolinguistique d'un mouvement politique tel que le « hirak » algérien, qui ne doit pas passer inaperçu suite à la charge créative qui le caractérise en matière linguistique et sociolinguistique.

Nous souhaitons que ce travail ait pu éclairer les pistes que nous avons tracées. Cette étude nous ouvre des perspectives sociolinguistiques importantes suite à la richesse du domaine et la vitalité des langues dans la société. Ces slogans peuvent être l'objet d'analyse de plusieurs disciplines telles que l'analyse du discours, selon des angles pragmatiques et sémiotiques qui trouveraient beaucoup de matière à méditer dans les discours produits.

Bibliographie

- ALI-BENCHERIF, Mohammed Zakaria, (2009), *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*, Thèse de doctorat, Université Abou-Bakr Belkaïd, Tlemcen.
- AMARA, Abdrezak, (2010), « Langue maternelle et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation », dans *Synergies Algérie n°11*, pp. 121-125.
- AREZKI, Abdnour, (2008), «Le rôle et la place du français dans les systèmes éducatif », dans *Le français en Afrique*, Université de Nice. pp.
- AZIRI, Boudjema, (2009), *Néologismes et calques dans les medias Amazighs : origines, formation et emploi, confusions paronymiques, homonymiques et polysémiques*, édité par le Haut-Commissariat à l'Amazighité.
- AIFOUR, Mohamed Cherif, « L'alternance codique dans la publicité francophone de téléphone mobile : étude comparative : Djezzy, Nedjma, Mobilis ». Mémoire de magister, Université Mentouri-Constantine, Algérie.
- AIT DAHMANE, Karima, (2019), *Vendredire en Algérie : humour, chants et engagement*, ALGER : Elibriz.
- BAALA-BOUDEBIA, Afaf, (2012), «Langue et identité, la place du français et de l'anglais dans le conflit sociolinguistique algérien : représentations d'enseignants de française du sud algérien », dans *Synergies Royaume-Uni et Irlande n°5*, Laboratoire Elliadd, université de Franche-Comté, pp. 265-277.
- BAYLON, Christian, (1996), *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Paris : Nathan.
- BENFODIL, Mustapha, (2019), « Regards croisés sur le Hirak », dans *Revue des sciences sociales N°7*, Publié par la faculté des sciences sociales université Mohamed Ben Ahmed Oran 2, pp.51-57, disponible sur <http://www.univ-orn2.dz/revuefss/index.php>.
- BLOOMFIELD, Léonard (1933), *Langage*, New York : Holt.
- BOUZIDI, Boubakeur, (2009), « Créativité lexicale par réduction en français contemporain », dans *Synergies Algérie 5*.
- BOYER, Henri, (1997), *Introduction à la sociolinguistique*, Paris : Dunot.
- CALVET, Louis-Jean, (1987), *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris : Payot.
- CALVET, Louis-Jean, (1993), *La sociolinguistique*, Paris : Puf.
- CALVET, Louis-Jean, (2005), « Les voix de la ville revisitées : sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? », dans *Signalétique et signalisations linguistiques et langagières des*

espaces des villes (configuration et enjeux sociolinguistique), volume 36, n° 1, Université de Moncton, pp.9-30, disponible sur <https://doi.org/10.7202/011987ar>.

- CHALAH, Seidh, (2013), « L'enseignement de la langue berbère en Algérie : de 1995 à 2011 », Département de langue et Culture Amazighes, Université Mouloud Mammeri, Tizi-ouzou, pp.7-34.
- CHACHOU, Ibtissem, (2013), *La situation sociolinguistique de l'Algérie : pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*, Paris : L'Harmattan.
- CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique, (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.
- CHERIGUEN, Foudil, (1997), « Politiques linguistiques en Algérie », dans *Mots, les langages du politique n°52* », Paris : Inalif, collection Saint-Cloud, pp.62-73.
- CHERIGUEN, Fodil, (2008), *Essais de sémiotique du nom propre et du texte*, Alger : OPU.
- CHIBANE, Rachid, (2015), *Culture des jeunes et plurilinguisme à Tizi-ouzou : pratiques francophones d'un micro réseau social*, Thèse de doctorat, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie.
- DINCĂ, Daniela, (2009), « La néologie et ses mécanismes de création lexicale », dans *Typologie des emprunts lexicaux en romain. Fondements théoriques, dynamique et catégorisation sémantique*. Université de Craiova, Roumanie, pp.79-91.
- DOURARI, Abderezak., (2002), « Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en Kabylie », dans *Insaniyat*, pp.17-18.
- DUBOIS, Jean et al. (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse.
- DRISS, Rhaib, (1996), « Le mélange de langues dans le discours d'enseignement marocains de français au Maroc, en dehors de la classe », dans *Revue québécoise de linguistique*, volume 24,n°2, Université du Québec à Montréal, pp.151-163, disponible sur <https://doi.org/10.7702/603118ar>.
- DOMINGUEZ, Fernando Navarro, (2005), « La rhétorique du slogan : cliché, idéologie et communication », dans *Bulletin hispanique*, 107-1, Université Michel De Montaigne Bordeaux, pp. 265-282.
- GUILBERT, Louis, (1973), « Théorie du néologisme », dans *Cahiers de l'AIEF*, Paris : Les belles lettres. pp.9-29.
- HOUFEL, Samir, (2009), *Compétence sociolinguistique d'une classe d'étudiants de français : cas de l'omission de ne lors de la négation*, Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou, Algérie.

- LEHMANN, Alise et MARTIN-BERTHET, Françoise, (1998), *Introduction à la lexicologie: sémantique et morphologie*, Paris : Nathan.
- MAINGUENEAU, Dominique, (1996), *Les termes clés de l'analyse de discours*, Paris : Seuil.
- MELLAH, Salima, (2020), « Le rôle majeur du traumatisme de la 'sale guerre' des années 1990 », dans *Hirak en Algérie : l'invention d'un soulèvement*, pp.15-32, France : La fabrique.
- MOREAU, Marie-Louise, (1997), *Sociolinguistique : concepts de base*, Belgique : Mardaga
- NEVEU, Franck, (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris : Armand-Colin.
- REMDANI, Fatiha et SADAOUNI, Rachida, (2016), « Le français chez les étudiants algériens : qu'en est t'il vraiment ? », dans *Cahiers d'études sur la représentation n°1*, Université d'Alger 2 Abou El Kacem, Algérie.
- SADI, Nabil, (2014), « Le français parlé radiophonique : contact de langues et alternance codique » dans *Congrès mondial de linguistique française*, Freie Universität Berlin, Berlin, pp.119-136.
- SEBAA, Rabeh, (2019), « *L'exigence de rupture est portée par les différents catégories sociales* », dans *Revue des sciences sociales N°7*, Publié par la faculté des sciences sociales université Mohamed Ben Ahmed Oran 2, pp.42-47 disponible sur, <http://www.univ-orn2.dz/revuefs/index.php>.
- SABRI, Malika, (2014), « L'enseignement de tamazight dans les différent paliers : peut-on parler d'évolution ? », Département de langue et culture Amazigh, Université Mouloud Mammeri de Tizi-ouzou.
- SABLAYROLLES, Jean-François, (2000), *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyses de productions néologiques récentes*, Paris : Honoré champion.
- SINI, Cherif, (2015), *Cours de sociolinguistique*. Tizi-Ouzou : l'Odysée.
- TALEB-IBRAHIMI, Khaoula, (2004), « L'Algérie, coexistence et concurrence des langues », dans *L'année du Maghreb*, CNRS édition, pp. 207-218.
- YVES, Reuter et al. (2013), *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. Bruxelles : De Boeck.
- *Le Grand Larousse de la langue française*, 1971.
- *Le Petit Larousse Illustré*, 2005.
- TLF : *Trésor de la Langue Française Informatisé*.

Sitographie

- http://fr.m.wikipedia.org/wiki/interférence_linguistique
- <http://journals.openedition.org/insaniyat/8405>
- <https://www.lalanguefrancaise.com>
- <https://www.mesrs.dz>
- <https://averreman.free-fr>
- <https://atilf.atilf.fr>

Table des matières

Remerciements.....	02
Dédicaces	03-04
Sommaire.....	05
Introduction générale.....	06
Chapitre 1^{er} : Situation sociolinguistique en Algérie.....	10
Introduction.....	10
I- Les langues présentes en Algérie et leurs statuts.....	10
1- Du point de vue étatique et institutionnel.....	10
1-1- La langue arabe.....	10
1-2- La langue amazighe	12
1-3- La langue française	13
1-4- La langue anglaise	14
2- Du point de vue scolaire	14
2-1- L'arabe (l'arabe institutionnel standard).....	14
2-2- Le français.....	15
2-3- Le tamazight	16
2-4- L'anglais	17
2-5- L'espagnol et l'allemand	18
3- Du point de vue de la réalité des échanges verbaux quotidiens des locuteurs.....	18
3-1- Le tamazight	18
3-2- L'arabe dialectal	18
3-3- Le français	19
II-Aperçu de la situation sociopolitique en Algérie à l'origine du « hirak ».....	20
III-Définitions de quelques notions liées à notre thème.....	22
1- Le discours.....	22
2- Le slogan	23
3- La sociolinguistique	24
4- La sociolinguistique urbaine	25
Conclusion.....	25

Chapitre 2: Analyse sociolinguistique des pratiques langagières caractérisant les productions discursives des manifestants.....	26
Introduction	26
I-Le Cadre méthodologique de l'étude.....	26
1- La méthodologie du travail	26
2- Le choix du corpus.....	27
II- Les pratiques langagières	27
1- Le recours à des termes issus du jargon médical.....	28
2- Les registres des langues.	31
A- Registre familial.	32
B- Registre courant.....	34
C- Registre soutenu.....	35
3- Le contact de langues.....	36
3-1- Le bilinguisme / plurilinguisme.	36
3-2- La diglossie	44
3-3- La traduction.	47
3-4- L'alternance codique.	50
A- L'alternance intra-phrastique.....	51
B- L'alternance inter-phrastique.....	51
C- L'alternance extra-phrastique.	51
3-5- Le mélange des langues (code mixing).....	55
A- Français / arabe.	56
B- Arabe /français	57
C- Français /anglais	57
D- Arabe /tamazight/ arabe.	58
3-6- L'Emprunt, le calque et l'interférence.....	59
3-7- La translittération.....	68
4- La troncation, l'abréviation et la siglaison.	69
5- Les jeux de mot.....	73
Conclusion	76

Chapitre 03: Etude de la créativité langagière et la dimension pragmatique des productions langagières issues du mouvement de février 2019.....	78
Introduction	78
1- La créativité linguistique.....	78
2- La néologie et les néologismes.....	79
3- Les catégories des néologismes.....	80
3-1- La néologie formelle.....	80
A- Ceux qui relèvent de la composition	80
B- Ceux qui relèvent de la dérivation affixale	86
3-2- La néologie sémantiques.....	90
3-3- Les néologismes par emprunt et calque.....	91
4- Les fonctions des discours des manifestants	97
5- La place de la langue française dans les slogans du hirak.....	99
6- Le rôle de la langue française dans les slogans du hirak.....	100
7- Les langues étrangères comme moyen de revendication.....	101
8- Le rôle des langues étrangères dans la création lexicale et la communication exolingue	102
Conclusion.....	103
Conclusion générale.....	104
Bibliographie.....	106
Table des matières.....	110